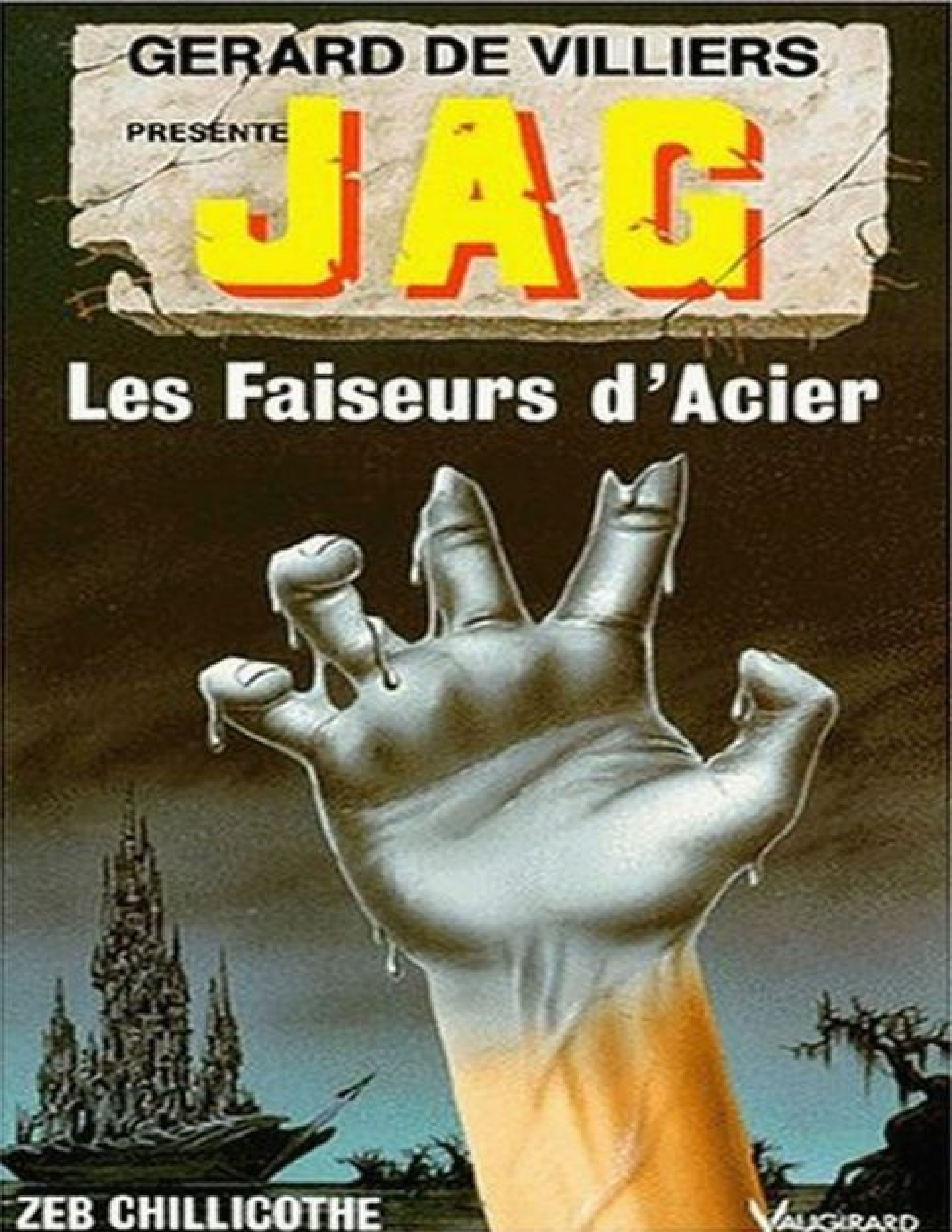

GERARD DE VILLIERS
PRESENTE
JAG
Les Faiseurs d'Acier
ZEB CHILLICOTHE
VAUGIRARD

Zeb Chillicothe

Les faiseurs d'acier

La saga de l'Arche
Quatrième partie

JAG N° 26

(1990)

Illustration : Jean-François Pénichoux

VAUGIRARD

Dans cette histoire, Zeb Chillicothe
s’est entièrement reposé
sur le talent et l'imagination
de CHRISTIAN MANTEY

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

Debout, écrasé par la lumière crue des innombrables projecteurs halogènes qui éclairaient la vaste esplanade, Jag considérait ses chaînes d'un œil critique.

De l'ampleur d'un empan, constituées de maillons gros comme le pouce, soudées à des bracelets d'acier qui lui enserraient poignets et chevilles, elles se révélaient, à l'usage, plus contraignantes qu'il l'avait initialement prévu. Surtout celles qui lui entravaient les membres inférieurs, lesquelles n'autorisaient en définitive qu'une bien laborieuse progression.

Jamais l'expression : « mettre un pied devant l'autre » n'avait trouvé meilleure illustration. Le peu de latitude ne permettait en effet que de glisser un pied devant l'autre, en évitant les à-coups qui sciaient les chevilles malgré le rempart des bottes et compromettaient l'équilibre.

Jag ne put réprimer une bordée de jurons empruntés pour la circonstance au répertoire ô combien fourni de Cavendish, son équipier, son frère d'aventure.

Pour l'heure, ce dernier était assis au sol, le regard vide, incapable de proférer le moindre son. Et il n'était pas seul dans ce cas. Tous les autres, tous leurs compagnons de misère étaient dans la même situation : plongés dans un état d'hébétude par un projectile chimique. Dépersonnalisés. C'est-à-dire perméables à toutes les suggestions. Hypnotisables. Donc hypnotisés.

— Cav ! C'est moi, Jag ; tu m'entends ?

L'éclaireur demeura de marbre, les yeux ouverts sur un vertigineux néant.

Jag sentit un frisson lui parcourir l’échine. Rétrospectivement, il mesura sa chance. Leur chance à tous, en fait. S’il n’était pas sorti de cette espèce de coma provoqué, ils seraient à présent tous morts. Transformés en statue de pur acier.

Par bonheur, sa camisole chimique s’était lézardée. Elle n’avait pu résister à quelques notes de musique…

Par association d’idées, Jag pensa alors à l’instrument qui lui avait en quelque sorte sauvé la vie et il se fouilla de la main gauche, sa dextre, métallisée et privée de sensibilité, ne lui offrant qu’une fiabilité complexe. Il pouvait très bien saisir un manche de pelle mais rien qui soit trop fragile.

Délicatement, il inséra deux doigts dans une de ses poches de poitrine, fit voir le jour à un tube ivoirin long comme le majeur, percé de trous.

Une flûte.

Mais pas n’importe quelle flûte.

Un instrument démoniaque, capable d’animer des tatouages spéciaux, de leur donner la vie.

Pour se faire une idée de la situation, il était indispensable d’effectuer un rapide retour en arrière.

Victimes d’un piège appelé *Volatilis*, engin super sophistiqué mis en place à des milliers d’exemplaires par une frange d’Anciens dont le souci était la protection de races animales en voie d’extinction, Jag et Cavendish avaient été dissociés et projetés dans le futur.

Émergeant dans une époque qui n’était pas la leur, dans un monde dont ils ne savaient rien, les deux hommes s’étaient joints à une caravane, autant pour s’imprégner de l’air du temps que pour éviter de se singulariser, leur complète ignorance des grands courants du contexte ne pouvant qu’attirer l’attention sur eux et les desservir.

Ils avaient très vite été fixés.

À en croire tous les membres de la caravane, la planète vivait ses derniers moments.

Le Syndrome du Huitième Jour entrait dans sa phase active.

C’était la préapocalypse.

Le commencement de la fin.

Une vieille légende était alors redevenue d'actualité. Celle de Noé et de son Arche.

Dans ce climat de catastrophe, le vieux mythe avait retrouvé du corps. La rumeur avait propagé la présence d'une arche, de l'Arche, et cela avait suffi à enflammer les imaginations.

Évidemment, personne n'aurait pu prouver que l'Arche existait réellement, mais personne non plus n'aurait pu prouver le contraire et la course au salut des âmes et des corps avait commencé.

S'en était suivie une importante migration ; des masses de pèlerins avaient pris la route en quête d'un improbable vaisseau et c'était sur l'un de ces groupes que Jag et Cavendish étaient tombés.

Ouverts, habitués à ne rien refuser a priori, et n'ayant, il faut bien le dire, que peu de choix, les deux hommes s'étaient donc intégrés à la caravane.

Interloqués, ils avaient alors compris que le vieux combat entre le Bien et le Mal avait retrouvé toute sa vigueur.

Si l'on admettait que l'Arche pouvait être d'essence divine, il fallait également accepter comme plausible la présence des Forces des ténèbres, d'envoyés de Satan, bien décidés, eux, à détruire l'Arche.

Il existait, à ce qui se disait, des « estampillés », ou plus simplement des supports, c'est-à-dire des individus, mâles ou femelles, couverts de tatouages qui auraient la faculté de s'animer, de se matérialiser tout en demeurant impalpables.

Si Cavendish s'était montré incrédule, il n'en avait pas été de même pour Jag, lequel s'était à deux reprises trouvé face à un loup, un animal à la robe grise comme on n'en rencontrait d'ordinaire que dans les contrées glaciaires, une bête qui avait justement la faculté d'exister tout en demeurant impalpable si l'on songeait qu'elle avait résisté, entre autres, à deux projectiles tirés à bout portant.

Plus tard, au cours d'une tempête de sable, alors que tous les membres de la caravane étaient réunis dans un wagon capitonné avec les moyens du bord, l'un d'eux, Harry Vlide, un prêtre, était entré dans une colère noire parce qu'un objet, échappé de ses poches, une flûte couleur ivoire, avait atterri par hasard entre les

mains de la cadette du groupe, Sarah Shelley, et que cette dernière, par réflexe, avait voulu la porter à ses lèvres.

Intrigué, surpris que l'on pût se mettre dans des états pareils pour si peu de chose, Jag s'était alors rappelé que chaque apparition de l'étrange loup gris avait été accompagnée d'une curieuse musique et il avait cherché à en apprendre davantage.

Tout ce qu'il avait pu tirer de Vlide, faux prêtre en réalité, c'est une confirmation de ce que d'aucuns prenaient pour des balivernes, c'est-à-dire que les estampillés existaient bel et bien et que lui n'était là qu'en tant qu'accompagnateur, enfin qu'il avait pour charge de mener l'estampillé à bon port avec de déclencher le processus final de destruction.

Puis le faux dévot avait accidentellement mais heureusement été réduit en charpie par un bloc de pierre jeté sur le wagon par les doigts du vent alors qu'il s'apprêtait à exécuter Jag d'une balle en pleine tête. Sa flûte, qu'il venait de récupérer, avait connu le même sort.

Par la suite, Jag avait remarqué que les débris de l'instrument avaient été soigneusement ramassés par une main anonyme, ce qui l'avait maintenu en alerte.

Mais les événements s'étaient précipités ; ils avaient, après la tempête, découvert un fantastique vaisseau cathédrale qu'ils avaient évidemment pris pour l'Arche et, dès lors, Jag avait mis sa défiance en veilleuse, s'inquiétant d'autant moins que la mort de Vlide désamorçait net le processus de destruction.

En effet. Car en admettant que le fameux estampillé existât réellement, sa présence n'importait plus. Sans Vlide pour le seconder, le rendre opérationnel, il demeurait totalement inefficace.

Comme un revolver sans munitions.

Et voilà que, comme le légendaire Phénix, l'instrument, broyé, réduit à un pulvérulat laiteux, renaissait de son poussier.

Car il s'agissait bien de la même flûte, Jag la reconnaissait formellement. Elle avait été curieusement reconstituée mais il n'y avait pas à s'y tromper.

Le cœur battant, notre homme fut soudain saisi par une irrépressible envie de savoir. Souvent depuis qu'ils avaient mis le

pied dans ce vaisseau qu’ils avaient tout d’abord pris pour l’Arche avant d’apprendre qu’ils avaient affaire à une espèce de cimetière spatial appelé UMNO (c’est-à-dire : Unité Mortuaire Number One), souvent donc, Jag avec jeté un regard suspicieux sur son entourage, cherchant à débusquer l’estampillé sans jamais y parvenir.

Il respira profondément. C’était le moment, même si le contexte le pressait.

La gorge sèche, il observa longuement ses compagnons qui, tel Cavendish, attendaient, assis, les yeux atones, plongés dans un état hypnotique, que la mort vienne les prendre.

Une mort bien particulière.

La mort métal.

Une fin singulière provoquée par une substance gélatineuse intelligente dont on cernait mal l’origine mais qui possédait l’extravagante faculté de changer tout ce qu’elle touchait en pur acier.

Par réflexe, Jag considéra sa main droite, métallisée jusqu’au poignet, mesura sa chance : il s’en était fallu d’un rien qu’il ne soit entièrement statufié.

Puis son regard dériva vers l’arrière, tomba sur le fléau, l’extraordinaire organisme capable de transmuter la chair en ferraille.

Metallum…

C’était ainsi que le monstre avait été baptisé.

Pour l’heure, il était inoffensif, comme désamorcé, continuait de s’affairer en vain, collectant des victimes, en l’occurrence des moutons, essayant de les digérer, en vain, avant de les rechercher toujours vivants, dans un concert répété de bruits mats associés au carillon des clarines qui leur battaient au cou.

Un instant distrait de sa quête, Jag s’en revint à ce qui le tarabustait depuis quelques heures. Une boule d’angoisse au creux de la poitrine, il jeta un rapide regard sur ses compagnons, essayant une dernière fois de percer l’identité de celui ou celle que l’on pouvait considérer comme un traître.

D’emblée, Jag élimina Cavendish. L’éclaireur n’avait jamais porté le moindre tatouage.

Dans la foulée, il fit de même pour deux autres personnages étrangers à double titre à cette troublante affaire, Sagamore et Alexa.

Restaient les « possibles ». Ceux que Jag et Cavendish avaient découverts en émergeant dans ce climat de préapocalypse.

Ils étaient sept. Trois femmes et quatre hommes. À en croire Larkins, le chef de la caravane, tout le monde avait été examiné avant le départ et personne ne dissimulait la plus petite marque distinctive, pas même une tache de naissance.

Et pourtant Vlide, le faux prêtre, l'accompagnateur, avait soutenu le contraire lors de son affrontement contre Jag durant la tempête. Il avait même reconnu la présence du mystérieux loup…

Au pied du mur, Jag marqua une franche hésitation. N'était-il pas en train de perdre son sens commun ? Tout cela était-il bien raisonnable ? Pouvait-on décemment soupçonner un individu d'être une émanation de Satan ?

Une seconde, notre homme songea à renoncer. Il avait certainement mieux à faire qu'à rechercher un hypothétique envoyé du Malin.

Mais, finalement, la curiosité l'emporta et il se lança dans un bref tour d'horizon des suspects.

Il s'intéressa en premier chef à Sarah Shelley, la cadette des Shelley mais aussi la benjamine du groupe parce que c'était avec elle que Harry Vlide, le faux chargé d'âmes, avait voulu s'enfuir avant d'être laminé, réduit en un magma de pulpe sanguinolente par une aiguille de pierre durant la tempête. Hasard ou intention délibérée ?

À contempler la gamine, il était difficile d'émettre une opinion. Vêtue d'une robe blanche volantée à cerceau, des vernis noirs aux pieds, socquettée de blanc, ses longs cheveux blonds tirés en arrière et séparés en nattes, elle offrait l'image de la candeur enfantine. Une véritable petite fille modèle. On lui aurait donné le bon Dieu sans confession, mais c'était peut-être justement là le comble de la perversité. Se servir de l'innocence pour propager le mal. Vlide n'avait pas hésité à prendre l'apparence d'un homme d'église ; alors pourquoi ne pas employer une enfant ?

Perplexe, Jag passa alors à Larkins, le chef de la caravane. L'homme était vêtu d'une longue veste en peaux fines, d'une tunisienne, d'un jean constellé de pièces multicolores, ses pieds chaussés de véritables mocassins ; son visage, raviné, recuit par le soleil et les vents, attestait d'un âge avancé, même si sa chevelure, longue, tirée en arrière, rassemblée en queue de cheval par un lien de cuir, demeurait d'un noir d'encre ; une barbe fraîche courait le long de son cou, remontait loin sur ses joues creuses, dépassant ses pommettes saillantes, rejoignant pratiquement ses yeux invisibles, cachés derrière de drôles de lunettes dites de haute montagne, à monture d'acier et aux verres glauques bordés de cuir, bésicles destinées à dissimuler les deux objectifs de caméra qui lui jaillissaient des orbites, l'homme n'ayant trouvé que ce recours pour pallier une vue défaillante.

Prêt à tout pour échapper à une infirmité qui le condamnait à l'inactivité puis à une mort lente, destructrice, pourrissante, lui qui avait choisi de conduire ses contemporains à travers des contrées désertiques, des sylves inextricables, des sierras infranchissables, Larkins s'en était remis aux mains d'un médicastre un peu fou qui lui avait posé un implant visuel récupéré sur un authentique robot.

Assis comme les autres, braquant sur le décor ses étranges lunettes, il ressemblait à un curieux insecte géant.

Jag n'aurait su dire pourquoi, mais il ne pensait pas que Larkins soit l'estampillé. Il était de leur confrérie, à lui et à Cavendish. C'était un homme tout d'une pièce, incapable de dissimulation. C'était du moins l'impression qu'il donnait, mais il ne fallait pas se fier aux apparences.

Il s'intéressa ensuite à Harold Pembrocke. *Sir* Harold Pembrocke. Un étrange personnage. Haut en couleur, comme aurait pu dire Cavendish au mieux de sa forme. L'autre mesurait en effet pas loin de deux mètres et était noir de peau. Son titre nobiliaire, il le tenait d'un lointain ancêtre, un joueur de basket-ball anobli à la suite d'une prestation particulièrement brillante au cours d'un match qui avait valu une médaille d'or à son pays. D'un abord plutôt facile, il avait cependant une fâcheuse tendance à considérer que la vérité lui appartenait. Autodidacte, il avait l'esprit rigoureux, rigide, ne laissait

aucune place à l’imagination. Pour lui, tout était programmé, calculé, et le reste n’était que balivernes. Sa présence dans la caravane constituait une énigme. Jamais il n’avait cru à l’Arche ; mieux, il avait même prévu la chute d’une météorite géante, pompeusement baptisée par ses soins Molly Pembrocke et, malgré cela, il avait pris la route. À en croire la rumeur, l’amour aurait été son moteur ; il n’aurait suivi le mouvement que pour demeurer près de l’élue de son cœur, Cassandra, la fille aînée de la famille Shelley, laquelle ne comptait pas moins de trois éléments, tous de sexe féminin. Quand on connaissait le bonhomme, le prétexte paraissait bien mince ; on voyait mal un homme de sa trempe succomber à Eros. D’un autre côté, les têtes bien pleines faisaient souvent les plus beaux Céladon.

Dans la foulée, Jag passa immédiatement à Cassandra Shelley. En posant ses yeux sur elle, notre homme sentit la course de son sang s’accélérer dans ses veines. À son endroit, Cavendish avait usé de l’expression : « voleuse de cœurs ». Il n’en existait pas de moins usurpée. Habillée d’une simple robe blanche, une espèce de sac resserré à la taille par une chaîne à maillons larges, pièce de tissu qui ne cachait rien de ses formes parfaites, d’autant moins que sa position assise ne laissait rien ignorer de ses longues jambes aux chevilles déliées, elle avait l’air d’une authentique princesse de sang.

Le cou long, majestueux, les traits purs, bien dessinés, le visage avenant, entouré de deux coulées de cheveux blonds qui lui descendaient jusqu’à la taille, des yeux émeraude, elle était mieux que belle. Une beauté angélique. À la contempler, on ne pouvait l’imaginer comme une créature de Satan et on en venait à comprendre le soi-disant comportement de Pembrocke.

D’autant plus que Jag savait depuis peu que le feu couvait sous la cendre. Cédant à ses impulsions, la jeune femme était venue le voir alors qu’il s’était isolé pour faire un brin de toilette et, sans plus de façon, s’était offerte à lui. Surpris, il avait dans un premier temps tenté de se défiler, alléguant des liens qui laissaient à Pembrocke, excuses que Cassandra avait fait voler en éclats en lui opposant des arguments auxquels il n’avait su résister. Il aurait fallu être de la trempe d’un dieu pour garder la tête froide et Jag n’était qu’un homme.

La gorge sèche, Jag s'en revint au Noir. Depuis cette liaison, il avait du mal à croiser son regard, se sentait moche, coupable. Cependant, il ne pouvait non plus observer Cassandra sans éprouver des sautes de tension.

Chassant ses scrupules, il poursuivit son tour d'horizon des candidats possibles et son regard se fixa sur Chang.

Homme à tout faire de la caravane, de race chinoise comme son nom le laissait présager, doté d'une heureuse nature, d'une vitalité inépuisable, animé d'un constant désir de servir, il vivait surtout dans l'ombre de Larkins qu'il vénérait de toute son âme, ce qui devait normalement l'exclure des suspects en puissance.

À son côté se tenait James Chilton.

Chilton était un personnage moyen dans tous les sens du terme, sauf peut-être pour ce qui concernait ses formes. Il avait, sa vie durant, abusé de la bonne chère, des alcools, et cela se traduisait par un solide embonpoint et des traits empâtés qui lui conféraient l'allure débonnaire d'un représentant de commerce. D'humeur toujours égale, plutôt porté à l'optimisme, pétri de compréhension, de tolérance, il se révélait à l'usage un compagnon agréable. À son sujet, Jag avait bien du mal à se prononcer.

Restait Virginia Shelley, la mère de Sarah et Cassandra. En la découvrant, on se demandait immédiatement si elle était vraiment pour quelque chose dans la conception de ses filles. Elle ne ressemblait en effet ni à l'une ni à l'autre. Sèche, anguleuse de partout, d'aspect rébarbatif, les lèvres minces, les yeux cruels, vêtue d'une manière grotesque, un affreux bibi avec voilette relevée sur la tête, un réticule noir à la main, elle avait pour habitude de jeter sur ses contemporains un regard à la fois méprisant et condescendant. Présentement, elle ressemblait à une vieille fille confite en dévotion. Ce qui était peut-être un suprême artifice.

Ce tour d'horizon achevé, Jag dut bien s'avouer qu'il n'était guère plus avancé. Si déjà, d'ordinaire, ses compagnons ne trahissaient aucune émotion, le fait qu'ils fussent tous en état d'hypnose n'arrangeait rien.

Jag respira profondément. Cette fois, il disposait d'une arme. La flûte. L'estampillé allait forcément se dévoiler. Il allait savoir. Enfin.

En fait, cela n'avait plus une grande importance puisque l'Arche n'existait pas mais il était toujours bon d'être fixé.

Les tripes nouées, il approcha l'instrument de ses lèvres, souffla, tout en surveillant son petit monde.

Un son aigu s'éleva, qu'il modula comme il pouvait, au hasard, en bouchant les différents trous de la flûte, n'ayant aucune notion de solfège.

Il eut beau s'évertuer, son concert n'eut pas les effets escomptés. Rien ne se produisit, aucune lueur d'intelligence ne vint animer les regards vides et chacun conserva son apparence initiale.

Déçu, Jag s'interrompit bientôt. Il avait tort de croire au Père Noël. Rien n'était si simple qu'il y paraissait et il était évident que le phénomène ne pouvait se produire comme ça, n'importe comment. Toutes les serrures ont des clés. En l'occurrence, il fallait certainement jouer quelque chose de précis. Chaque fois qu'il avait entendu un air de flûte, la mélodie était la même mais il n'en avait pas retenu les notes ; et en admettant même que ce fût le cas, il eût été incapable de les reproduire fidèlement.

Dépité, il remisa l'instrument dans sa poche pectorale, ramassa un cubitainer plastifié qui contenait ce que Harold Pembrocke avait baptisé la masse critique de Metallum, ce qui lui manquait pour redevenir opérationnel, puis se dirigea vers le bâtiment central en traînant ses semelles sur le sol parcouru de rails, en prenant garde de ne pas y coincer un talon.

Progressant à la vitesse d'un limaçon de compétition, notre homme décida de faire une halte près de l'ascenseur, là où étaient entreposés des containers remplis d'armes, de provisions et d'outils. C'était bien le diable s'il ne dénichait pas de quoi se débarrasser de cette chaîne qui l'empêchait de se déplacer normalement.

Enfin parvenu au but, il se mit à fourgonner fiévreusement dans le matériel, hésita entre une scie à métaux et des limes pour finalement fixer son choix sur un coupe-boulons grand modèle.

S'asseyant sur le coin d'une caisse, il s'affaira à cisailler les chaînons soudés aux bracelets de fer, et parvint à les faire sauter plus facilement qu'il ne l'aurait cru.

Pas mécontent de retrouver ses aises, il se leva, fit quelques pas, histoire de dissiper les fourmillements qui lui agitaient pieds et mollets.

Bien sûr, il y avait encore la chaîne qui lui entravait les mains et les anneaux d'acier resserrés autour de ses chevilles, mais c'était là chose supportable. Il verrait plus tard, lorsqu'il aurait accompli la tâche qui les mettrait tous définitivement hors de danger…

Pour ce faire, il devait gagner le niveau inférieur et placer le cubitainer contenant la masse critique de Metallum dans un sas d'éjection avant de le larguer dans l'espace, mettant ainsi fin au cauchemar.

Sa circulation sanguine à peu près rétablie, Jag s'apprêtait à récupérer le réservoir plastifié puis à emprunter l'ascenseur lorsqu'un bruit le figea.

Immédiatement en alerte, il rafla une arme qu'il venait prudemment de tirer d'un caisson-arsenal, fila se mettre à couvert derrière les structures de soutien d'un tapis roulant.

Là, cassé en deux, un genou au sol, il attendit, le souffle court. L'endroit baignait dans une douce pénombre qui ne permettait pas de distinguer quoi que ce soit à plus de trois mètres.

Tous sens en éveil, Jag sonda le décor. Il était dans un vaste hall, dont les parois, entièrement carrelées de blanc, évoquaient de prime abord une salle d'opérations géante.

Cependant, un examen un peu plus appuyé démontrait qu'on était loin du monde de la médecine. Si les murs étaient faïencés, c'était uniquement par souci d'un entretien facile, parce qu'on pouvait les nettoyer au jet comme en témoignaient les nombreux postes d'eau et tout un périmètre de rigoles recouvertes de grilles.

Le bâtiment n'était autre qu'une vaste salle de triage et de répartition de minerai.

Cela tenait au fait que le vaisseau, avant d'être transformé en cimetière spatial, avait été un navire minier.

Au centre de l'immense hall se dressait une pièce de noria hérissée de bacs semblables à des mâchoires inférieures qui prenait naissance dans la partie la plus basse du vaisseau, roue sans fin qui

desservait tout un réseau de tapis roulants et de machines comme des calibreuses et des centrifugeuses.

Circonspect, Jag demeura un moment immobile, l'oreille tendue. Et s'il s'était trompé ? Avec tout ce qu'il avait vécu ces dernières heures, il n'était pas anormal qu'il soit sujet à des hallucinations. Tous les projectiles dépersonnalisants qu'il avait encaissés avaient certainement des effets secondaires.

Une seconde, il fut tenté de se relever, de se découvrir. Mais un vieux fond de prudence l'incita à n'en rien faire. Et si c'était les hommes du Cartel qui revenaient ? Cette fois, ils ne s'embarrasseraient pas de finasseries…

Un son feutré le tétanisa. Ainsi, il n'avait pas rêvé. Quelqu'un était entré dans le bâtiment ; quelqu'un qui voulait passer inaperçu…

Avalant sa salive, Jag assura son arme dans sa main gauche. Heureusement, le vieux Patch, son père adoptif, lui avait appris à tirer des deux mains.

Puis, prenant une profonde inspiration, il se coula le long du tapis roulant central, remonta vers l'entrée, avant de se glisser sous l'encadrement métallique qui soutenait l'achemineur de minerai.

Là, il marqua un temps d'arrêt, cherchant à loger le ou les mystérieux visiteurs ; mais il eut beau faire, se dévisser les vertèbres à avancer le cou ou à le reculer pour voir au-delà de la forêt de montants métalliques qui peuplait son horizon, il ne découvrit rien que vienne apporter de l'eau à son moulin.

Déconcerté, il laissa passer quelques secondes, avant d'avancer précautionneusement et de risquer la tête hors de son abri.

Alors quelque chose sabra l'air devant lui et un lien de fer s'enroula autour de son cou.

CHAPITRE II

Le souffle coupé, les yeux dilatés par la surprise, Jag fut violemment tiré en arrière. Sa nuque claqua contre une cornière de fer, ses cervicales émirent un craquement inquiétant et une douleur aiguë courut le long de sa colonne vertébrale, explosa, se ramifia dans tous ses membres, envahissant toutes ses terminaisons nerveuses.

Tétanisé, il abandonna son arme. La gorge sciée, les jugulaires écrasées, il se sentit soudain mollir. Il comprit alors avec effroi qu'il allait à coup sûr perdre conscience, son cerveau n'étant plus irrigué normalement.

Paniqué, il tenta de desserrer le lien qui lui garrottait le cou, n'y parvint pas, l'infernal licol lui pénétrant les chairs au point de s'y incruster.

À demi asphyxié, un voile rouge devant les yeux, à la limite de l'évanouissement, Jag conserva cependant assez de lucidité pour identifier la nature du lien qui l'étranglait. Ces maillons… il s'agissait à coup sûr d'une chaîne…

Réalisant ce que cela signifiait, dans un ultime effort, il releva les bras, jeta sa propre chaîne en arrière, tira, eut incontinent la joie de sentir une masse chaude, haletante, venir se coller contre lui tandis que, simultanément, la pression sur son cou se relâchait.

Aspirant l'air à pleins poumons, recouvrant instantanément du revif, il dégagea sa tête en affirmant sa prise, fit bouler le corps de son assaillant par-dessus lui, l'empoigna avant qu'il ait eu le temps de se relever, le retourna, ne put retenir un juron.

— Bon sang, c’est toi ! gronda-t-il, étonné en reconnaissant *Sir* Harold Pembrocke.

— J’en ai autant à ton service, souffla le Noir.

— Qu’est-ce que tu fais là ? ne sut que grommeler Jag, gêné de se retrouver face à celui qui passait pour le prétendant de Cassandra et dont il avait en quelque sorte trahi la confiance.

— Et toi ? renvoya l’autre sans se démonter.

— J’allais descendre pour éjecter la masse critique de Metallum lorsque j’ai entendu du bruit…

— Qu’est-ce qui s’est passé ? interrogea Pembrocke en désignant ses doubles chaînes. Je me réveille avec ça aux mains et aux pieds, assis au milieu des autres… Qu’est-ce qu’ils ont tous ? Si tu m’expliquais ?

Jag réalisa alors que le Noir émergeait d’une sorte de coma et qu’il allait devoir éclairer sa lanterne.

— De quoi te souviens-tu, exactement ? demanda-t-il.

L’autre fronça les sourcils.

— On avait décidé d’amputer Metallum d’une partie de sa masse afin de l’empêcher de nuire, dit-il. On avait formé une équipe, distribué les rôles, et puis toutes les lumières se sont éteintes. J’avoue qu’après, j’ai comme un flou… Mais on a dû réussir puisque tu te préparais à rejoindre les sas d’éjection…

— On a effectivement réussi, entérina Jag. C’est après que ça s’est gâté…

— Comment ça ?

— Les lumières du vaisseau, elles ne sont pas éteintes par hasard. On voulait nous empêcher d’agir, de mener notre opération à bien…

— Qui ça, on ?

— Le Cartel.

Pembrocke eut une grimace incrédule.

— Ils avaient un espion à bord, révéla Jag. Une espionne, pour être précis…

Comme le Noir paraissait de plus en plus perplexe, Jag affina ses propos.

— Une espionne malgré elle… Il s’agit d’Alexa. On lui avait posé une prothèse dentaire munie d’un micro-émetteur… C’était imparable.

— Ça ne prouve pas son innocence, grogna Pembrocke.

Jag gonfla les joues.

— Ils ne l’auraient pas abandonnée. Or elle est toujours là.

L’autre eut un haussement d’épaules.

— Apparemment, ce ne sont pas les scrupules qui les étouffent, et puis pourquoi s’embarrasseraient-ils de quelqu’un qui pourrait un jour témoigner contre eux ?

« Ils » et « eux », c’était le Cartel. Une espèce de multinationale à l’échelle intergalactique. Le plus important groupe industriel commercial et financier de la Dimension du Scorpion. Rien ne pouvait se faire ou se traiter sans son aval. Bien sûr, il existait des trusts concurrents mais ces derniers étaient rapidement laminés, anéantis, quand ils n’étaient pas tout simplement manipulés, voire installés par le Cartel lui-même, pour donner l’apparence, grâce à un réseau sous-marin, d’un marché ouvert.

Le Cartel ne reculait devant rien pour étendre son hégémonie ; se mettre en travers de sa route, c’était se condamner à mort moralement et physiquement.

Pour se faire une idée de la détermination du Cartel, il n’était que de considérer son itinéraire depuis sa création.

Tout avait commencé une bonne poignée de siècles plus tôt, lorsqu’on avait décidé de lancer le premier navire cimetière de l’espace afin que les familles puissent venir se recueillir sur les tombes de leurs chers disparus, lesquels jusque-là pourrissaient sur un quelconque astéroïde ou se volatilisaient dans l’espace.

Comme les crédits manquaient, on avait récupéré un ancien bâtiment minier et voulu l’aménager compte tenu de cette nouvelle affectation. Mais les fonds avaient été mal employés ; on avait dans un premier temps quasiment tout sacrifié au décor en érigeant une cathédrale géante sur le pont du vaisseau puis ensuite seulement on

s'était préoccupé d'en agencer l'intérieur. Un niveau uniquement. Et l'exploitation avait commencé. Il s'agissait de stocker toutes les dépouilles dans les meilleures conditions afin de pouvoir les présenter à ceux qui en émettraient le souhait. Tout était automatique. Les corps arrivaient jusqu'à la station dans des sondes spéciales, directement programmées pour rejoindre ce premier cimetière de l'espace ; il suffisait de placer les cadavres dans les capsules-cercueils et, d'où que ce fiât dans le cosmos, les bières volantes ralliaient toutes seules leur destination.

Une fois dans les flancs du navire, les dépouilles étaient traitées puis préparées par des robots avant d'être dissociées et conservées sur un support magnétique.

Tout s'était bien passé, l'affaire était une véritable réussite et l'aménagement du bâtiment se serait certainement poursuivi dans les meilleures conditions s'il n'y avait eu un problème.

Metallum.

Des visiteurs, venus se recueillir sur les tombes de leurs défunts, avaient inexplicablement été victimes d'une incroyable transmutation et s'étaient retrouvés entièrement métallisés. Du pur acier.

Déconcertés, les autorités avaient cherché à comprendre, à débusquer le microbe, la bactérie, le virus responsable d'une telle métamorphose sans rien découvrir de patent. On en avait déduit, à l'époque, que cette peste avait été ramenée à bord par un coureur d'astéroïdes, un de ces prospecteurs de tous minerais, éternels chercheurs de filon, lesquels ne se déplaçaient plus sans leur bière volante, n'ayant plus qu'à s'y coucher et à connecter le système de propulsion et de guidage automatique lorsqu'ils sentaient leur dernière heure venue.

Le vaisseau avait alors été décrété zone interdite et, dans la crainte d'une épidémie interplanétaire, on l'avait chassé dans une autre dimension.

Et c'était ainsi que le bâtiment était arrivé sur Terre.

Car tout cela se passait dans la Dimension du Scorpion, une dimension voisine de notre univers, monde dans lequel les technologies avaient connu un autre essor.

Et c'était donc ce navire que Jag et ses compagnons avaient tout d'abord pris pour l'Arche. Un vaisseau oublié, perdu en plein désert, et qui le serait resté à jamais si ceux de la Dimension du Scorpion n'avaient été confrontés à une cruciale pénurie d'acier.

Les pontes du Cartel s'étaient alors souvenus du fléau qu'ils avaient baptisé Metallum et, peu scrupuleux, avaient décidé de rapatrier la première Unité Mortuaire dans leur macrocosme, histoire de voir si par extraordinaire il serait encore d'actualité.

Ne pouvant toutefois transgresser délibérément certaines lois et risquer de se mettre à dos une opposition marginale certes mais d'autant plus virulente, les membres du Cartel, machiavéliques, s'étaient servis d'un ferrailleur, un récupérateur de métaux de toutes natures appelé Sagamore, lequel allait même jusqu'à racheter aux prospecteurs indépendants pour revendre aux grandes compagnies. La pénurie s'installant, ce dernier avait dû changer son fusil d'épaule et se reconvertir dans la recherche d'épaves.

Doté du profil idéal, il avait à son insu attiré l'attention du Cartel. Le groupe cherchait en effet un pigeon grand modèle, un parfait bouc émissaire et l'ancien récupérateur collait parfaitement à la situation. Le trust lui avait alors jeté dans les pattes une femme comme jamais le ferrailleur n'avait osé en approcher, même dans ses rêves les plus débridés. Et, comble de chance, Alexa, c'était ainsi que se prénommait la charmante créature, Alexa donc était la secrétaire particulière d'un gros ponte du Cartel et elle avait pu lui fournir tous les renseignements classés ultra-confidentiels sur UMNO.

Poussé par une ambition soudaine, Sagamore avait donc franchi la dimension qui séparait les deux mondes, bien que ce fût expressément interdit, à l'aide d'un projectile atomique à dépression cosmique, missile qu'il n'avait pu obtenir de l'Arsenal Fédéral qu'à partir de documents obligeamment fournis par la troublante Alexa, désireuse de quitter son emploi et de vivre à ses côtés une existence filée d'or et de soie.

Évidemment, tout était bidon.

Et une fois le tunnel entre les deux univers creusé, le Cartel, rassuré sur la présence de Metallum, avait pris la direction des

opérations et entrepris de rapatrier le bâtiment dans la Dimension du Scorpion et de l'installer dans un coin pourri de la Constellation du Dragon, sur une ancienne planète bagne appelée Kepler dans le but atroce de faire de l'acier à partir de matériel humain.

Un vaisseau dans lequel Jag et ses compagnons avaient pénétré et dans lequel les avaient rejoints, à leur corps défendant, Sagamore et Alexa.

Ensuite, pour ne pas perdre de temps, et pour donner du volume à Metallum, afin qu'il se montre plus efficace, le Cartel avait introduit à bord un important troupeau de moutons.

Coincés, comprenant que la croissance rapide du fléau qui grossissait à vue d'œil les condamnait à mort à brève échéance, Jag et ses compagnons avaient alors eu l'idée d'amputer Metallum d'une partie de sa masse, ayant constaté que le monstre n'était opérationnel que dans son intégrité.

Et c'était alors que le Cartel était intervenu, disposant à l'insu de tous d'une écoute pirate placée dans une molaire d'Alexa.

— Je pense sincèrement qu'elle n'était au courant de rien, déclara Jag en évoquant le rôle de la jeune femme. Je la vois mal prendre délibérément le risque de se frotter à Metallum.

Pembrocke eut une moue dubitative.

— Oui, c'est possible après tout. De toute façon ça n'a plus grande importance : victime ou complice, elle est dans la même merde que nous ! Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

— Lorsqu'il a compris que la privation de lumière ne suffirait pas à nous stopper puis que le lance-flammes de Sagamore pourrait nous apporter la clarté qui nous manquait, le Cartel a introduit à bord un commando de scaphandriers autonomes et armés de fusils à viseur infrarouge chargés de projectiles incapacitants spéciaux conçus pour agir en deux phases, la première pour endormir et la seconde pour dépersonnaliser.

— Qu'est-ce que c'est que ce charabia ? grogna Pembrocke.

Jag eut un haussement d'épaules.

— Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu. D'après ce qui se disait, ces balles, des capsules de verre en fait, sont capables

d'arrêter un fauve en plein élan et de le rendre ensuite aussi inoffensif qu'une souris. C'est a fortiori valable pour les humains. Je ne sais pas ce que contiennent ces saloperies mais elles ont le pouvoir de casser toutes les résistances mentales et de faciliter les mises en état d'hypnose…

— Je vois… Une sorte de lavage de cerveau accéléré, commenta le Noir. Ce n'est pas nouveau sur le principe mais c'est remarquable sur le plan du temps ; mais encore faut-il que ça marche.

— Ça fonctionne, dit Jag. Nous avons, sans nous en rendre compte, obéi aux ordres du chef du commando ; c'est-à-dire chargé des moutons métallisés dans des wagonnets et puis nous nous sommes assis en attendant que Metallum s'occupe de nous…

— Mais il est toujours amputé de sa masse critique !

— Ces projectiles incapacitants sont des nouveautés ; on servait de cobayes en quelque sorte. Alors le Cartel a décidé de faire d'une pierre deux coups : nous stopper, bien sûr, mais aussi tester la fiabilité de la seconde phase de ces nouvelles munitions…

— On nous a fait charger des moutons de fer, tu l'as déjà dit ! s'impatienta Pembrocke.

— Ça, c'était le premier volet ; ensuite, on nous a fait asseoir et, ultime raffinement, on m'a commandé, une fois le moment venu, signalé par la sonnerie d'un minuteur, délai qui permettait aux membres du commando de quitter le navire, on m'a commandé donc de me lever, d'aller jusqu'au cubitainer et d'en renverser le contenu sur le sol… On tenait à ce que je devienne l'artisan de ma propre mort…

— C'est le fin du fin en matière d'autosuggestion, commenta le Noir, mais ça n'a pas marché… Le cerveau de l'homme ne se laisse pas investir aussi facilement, c'est une citadelle imprenable !

Jag se contenta d'approuver d'un vague hochement de tête avant d'évoquer un problème crucial.

— Je vais m'occuper de tes chaînes, ensuite tu feras de même avec celles qui me restent aux mains, dit-il. Tout seul, ce n'est pas ce qu'il y a de plus pratique.

L'affaire fut rapidement menée et cinq minutes plus tard les deux hommes avaient retrouvé leurs aises. Il leur restait bien des

bracelets de fer aux chevilles et aux poignets mais il serait toujours temps de bricoler les serrures un peu plus tard, lorsque le cubitainer aurait été éjecté.

Sautillant sur place pour rétablir sa circulation sanguine quelque peu ralentie au niveau des chevilles, le Noir s'apprêtait à se diriger vers l'ascenseur lorsque Jag le stoppa.

— Une seconde, je voudrais vérifier quelque chose, dit-il.

Et, sans s'étendre davantage, il traversa le hall, franchit l'entrée en repoussant les vantaux plastifiés, émergea sur l'esplanade, marcha jusqu'à ses compagnons, s'arrêta devant eux pour les observer un par un.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Pembrocke en le rejoignant.

Jag mit un certain temps à répondre ; avant il s'assura que rien n'avait changé, qu'aucune lueur d'intelligence n'éclairait le regard des hypnotisés.

— La phase de dépersonnalisation a une durée d'au moins vingt-quatre heures, fit-il.

— Ça doit dépendre des sujets, certains doivent être moins malléables que d'autres ; nous deux, par exemple… À preuve : tu te souviens de choses que j'ai dû entendre mais qui n'ont pas pénétré ma mémoire. Ils vont émerger un par un, il suffît d'attendre.

— Je ne crois pas que ce soit si simple, déclara Jag.

— Si tu as mieux à me proposer, je t'écoute, sourit le Noir avec un rien de suffisance.

— J'ai ça, annonça Jag.

Et, ce disant, il plongea trois doigt dans sa poche pectorale, les ressortit fleuris d'un tube de couleur ivoire.

— C'est grâce à cette flûte que toi et moi nous sommes sortis de notre état hypnotique…

— Qu'est-ce que tu racontes ? coassa Pembrocke.

— Le chef du commando a eu le tort d'en jouer avant de quitter le vaisseau, précisa Jag. Il ne pouvait pas savoir…

— Savoir quoi ?

— Que toi et moi étions si sensibles à un certain genre de musique… Tu te souviens de cette flûte ?

— Oui, enfin je crois… Elle ressemble à celle qui appartenait à Vlide…

— Elle ne ressemble pas : c'est la même, murmura Jag. Et tu le sais très bien…

L'autre sursauta.

— Et pourquoi je devrais le savoir ?

— Parce qu'elle t'appartient !

— Tout ça ne tient pas debout ! D'abord la flûte de Vlide a été écrasée, tu dis n'importe quoi !

— Tous les fragments ont été soigneusement récupérés ; je ne sais pas comment l'instrument a pu être reconstitué, mais tu vas me le dire…

— Ah oui ! Et pourquoi ça ?

— Parce que tu es l'estampillé, avança tranquillement Jag.

CHAPITRE III

Le Noir éclata de rire.

— Je n’ai jamais rien entendu d’aussi drôle, dit-il lorsqu’il eut recouvré son sérieux.

— Tu es bien le dernier auquel j’aurais pensé, reconnut Jag en rempochant le tube couleur ivoire.

— Et pour cause : je ne suis pas l’estampillé.

Jag eut un haussement d’épaules.

— Tu peux toujours nier, je suis sûr de ce que j’avance. Tu es le seul à avoir réagi au son de la flûte… Les autres sont toujours dans le brouillard…

— Qu’est-ce que ça prouve ?

— Que nous étions les seuls à être concernés.

— Je ne suis pas l’estampillé, répéta Pembrocke en souriant étrangement. D’ailleurs, au cas où tu l’aurais oublié, j’ai été examiné comme tous les autres avant le départ. Je ne porte aucun tatouage.

— J’ai vu le loup, cet animal impalpable, il faut bien qu’il vienne de quelque part. D’ailleurs Vlide a reconnu qu’il existait. Et puis cette flûte reconstituée, elle ne s’est pas reformée toute seule, et elle n’est pas arrivée jusque-là par hasard…

— D’accord, je me suis occupé de la flûte, avoua soudain *Sir* Harold Pembrocke. Mais je ne suis pas l’estampillé.

— À quoi bon t’entêter ? Ça n’a plus d’importance à présent !

— Le loup serait apparu quand tu as joué si j’étais ce que tu soutiens.

Jag secoua la tête.

— Non car j’ai joué n’importe quoi et je sais pour l’avoir entendu à plusieurs reprises que le phénomène ne fonctionne que sur une certaine mélodie. C’est le son seul qui nous a fait réagir toi et moi.

Le Noir eut un petit rire.

— Tu n’es pas si bête, finalement. Mais ne t’en déplaise, je ne suis pas l’estampillé…

— Tu viens d’avouer !

— M’être occupé de la flûte, l’avoir récupérée et reconstituée ; rien d’autre.

Puis, comme Jag le considérait, perplexe, il ajouta :

— En fait, je ne suis que le deuxième accompagnateur…

Une onde de plaisir doucha Jag. Un instant, il avait cru s’être complètement fourvoyé, jusqu’à ce que l’autre se livre partiellement, fâcheusement étrillé par l’aiguillon de la jalousie.

— Le… deuxième accompagnateur, releva-t-il au bout d’un moment ; est-ce que ça signifie qu’il en existe d’autres ?

Pembrocke gonfla les joues.

— C’est une possibilité mais je suis incapable de l’affirmer. Vlide ignorait ma présence et moi-même je ne sais rien d’un éventuel troisième accompagnateur. Mais ce n’est pas à exclure, le projet était suffisamment important…

Jag demeura un instant silencieux. Il avait déjà vécu des situations pour le moins fantasques, mais jamais il ne s’était entretenu avec un envoyé du Malin.

Il était à ce point abasourdi qu’il faillit presque en oublier le principal.

— Vlide connaissait l’estampillé, tu ne peux toi-même ignorer son identité, dit-il.

— Je n’ai jamais soutenu le contraire…

Le cœur de Jag fit un bond dans sa poitrine ; il allait enfin savoir.

— À ton avis ? murmura le Noir, caustique.

— Ce n’est peut-être pas vraiment le moment de jouer aux devinettes, siffla Jag, agacé.

— Ça ne devrait pas prendre bien longtemps…

— J’ai déjà pas mal cogité là-dessus sans pouvoir arrêter un choix.

— On pourrait parier.

Jag sursauta.

— Parier quoi ?

Le Noir gonfla les joues.

— Je ne sais pas moi… quelque chose qui nous intéresse tous les deux… Cassandra, par exemple ; c’est une bonne idée, non ?

Un grand vide s’installa en Jag. Il était à la fois confus d’être percé à jour et furieux que l’on puisse se comporter de la sorte.

— Personne n’appartient à personne, grogna-t-il. On ne peut pas jouer un être vivant.

— Qui parle de ça ? Le perdant se retirera de la compétition, c’est tout. C’est honnête, non ?

— Ça ne servirait à rien, ce sont les femmes qui choisissent.

L’autre eut un ricanement.

— Pour choisir, il faut qu’il y ait de quoi ; si l’un de nous se retire, l’autre sera fatalement l’élu !

Jag considéra son interlocuteur avec attention.

— Je t’aurais cru plus sûr de toi, dit-il.

— J’aime gagner.

— Chaque pari comporte fatalement un risque.

— Un risque calculé. Je connais la réponse alors que tu disposes d’un éventail de possibilités…

Jag jeta un rapide coup d’œil sur ses compagnons assis. L’autre avait raison, il partait avec un méchant handicap. Une seconde, il fut tenté de rompre là, d’envoyer Pembrocke balader, mais il ne put finalement s’y résoudre. La curiosité le tenaillait. La gorge sèche, il recommença pour la énième fois sa singulière revue. D’emblée, comme d’habitude, il raya Cavendish. Puis Cassandra. Il l’avait vue nue comme au jour de sa naissance et pouvait témoigner de son innocence. Il élimina également Alexa et Sagamore, venus d’ailleurs. Restait un noyau dur duquel il était difficile, a priori, d’éliminer quelqu’un, même si certains, comme Larkins, Chang ou Sarah

attiraient les sympathies. Placé au pied du mur, Jag ne pouvait qu'hésiter.

— Je vais te faire une fleur, intervint le Noir. Ce n'est pas Larkins.

Inexplicablement, Jag se sentit soulagé. Il avait vu juste pour ce qui concernait le chef de la caravane. Cependant, il n'était pas tiré d'affaire pour autant. Chang semblait trop affable pour être celui qu'il cherchait mais l'expérience prouvait qu'il valait mieux ne pas trop se fier aux apparences. Il se rendait compte qu'il n'avait jamais cru que Pembrocke fût impliqué en quoi que ce soit, eu égard à son côté rationaliste, et pourtant il était dans le coup jusqu'à la racine des cheveux.

Inspirant profondément, il passa à James Chilton. Celui-là collait tout à fait au profil. Une fois, il avait vertement remis Vlide à sa place mais il pouvait s'agir là d'une ruse extrême. Les envoyés du démon n'allaient pas copiner ouvertement ; d'autant moins que selon les dires du Noir, ils ne se connaissaient pas entre eux.

Plus que l'identité mystérieuse de l'estampillé, une question s'imposa soudain à Jag qu'il posa aussitôt.

— Comment un homme comme toi en vient-il à tomber là-dedans ? proféra-t-il. Qu'est-ce qu'on t'a promis ?

— Tu cherches à me tirer les vers du nez pour te faire une idée ? C'est un moyen comme un autre mais je croyais que tu étais pressé…

— Non, c'est juste que j'aimerais comprendre ; tu sembles avoir les pieds sur terre.

Pembrocke eut un rire de gorge.

— Je n'ai pas vendu mon âme au Diable, comme dans les romans de quatre sous, dit-il. Simplement, j'avais fait le tour des possibilités que m'offrait ce qui reste de technologie dans notre monde déglingué… Alors j'ai voulu essayer autre chose, pour voir ; sans trop y croire, en fait. C'est assez bizarre comme raisonnement mais ça peut se résumer comme ça : puisque je ne pouvais plus rien construire, pourquoi ne pas être l'artisan de l'anéantissement ? C'est aussi une manière d'exister. De toute façon, il faut toujours faire table rase avant de rebâtir. Et notre univers était condamné à plus

ou moins brève échéance, alors c'était juste un coup de pouce… Une précipitation.

— Satan, tu l'as vu ? demanda Jag, curieusement oppressé.

L'autre eut un gloussement.

— Bien sûr que non ! Il ne faut pas croire à toutes les balivernes que l'on colporte aux quatre vents ! Satan avec sa queue, son trident, ses cornes et ses pieds de bouc ! C'est juste une allégorie, l'emblème du Mal. En réalité, tout est beaucoup plus simple…

— Il y a bien un monde invisible, des forces occultes ?

Le Noir eut un haussement d'épaules.

— Une société secrète, tout au plus, comme il y en a toujours eue. Satan n'a jamais existé, expliqua-t-il. C'est un mythe créé de toutes pièces par l'Église pour entretenir le vieux dualisme du Bien et du Mal. Au départ, Lucifer était un ange qui éclairait et régénérait en brûlant et pas un ange maudit et foudroyé. C'était un dieu porteur de lumière. Un ange initiateur porteur de vie. L'Église ne pouvait s'accommoder d'une telle vérité, alors elle n'a rendu publics que les textes de la Genèse qui l'arrangeaient. Cela lui a permis de régner sur l'homme en le maintenant dans une certaine forme d'ignorance…

— Mais la flûte, l'estampillé, c'est tout de même de la sorcellerie, non ?

— C'est juste une question de vocabulaire. Lorsque Dieu redonne la vue à un aveugle, c'est un miracle mais cela devient de la magie noire si le même phénomène est réalisé par un homme sans foi. En réalité, c'est exactement la même chose mais le second aura toutes les chances de finir sur un bûcher. Prenons le Cartel, par exemple, qu'est-ce qu'il représente pour toi : le Bien ou le Mal ?

— Le Mal, évidemment, répondit Jag sans l'ombre d'une hésitation.

— Évidemment, murmura Pembrocke. Et on l'assimilera fatalement à Satan et à ses pompes. Cependant c'est exactement le contraire : c'est l'image du pouvoir prêt à tout pour conserver ses prérogatives, tel un dieu jaloux.

— Tu as peut-être raison, convint Jag, mais je n'ai besoin de personne pour savoir si ce que je fais est bien ; je n'ai qu'une règle de vie, qu'un principe ; respecter le droit des autres, ne pas leur nuire, ne pas aliéner leur liberté. Et si toi tu décides de priver l'humanité de son droit de survivre, je suis forcément contre toi.

— Parce que tu penses à courte vue. Il faut dépasser des concepts aussi étroits que ton existence et la mienne. Nous ne sommes rien en regard de la Création Cosmique. La puce de la puce du pou, rien d'autre. Et encore ! De toute façon, nous sommes condamnés au chaos alors pourquoi atermoyer ? J'ai pas mal bourlingué aussi et je n'ai jamais rien vu de très beau autour de moi, alors pourquoi vouloir préserver une humanité décadente ? Pour un homme comme toi, qui semble valoir la peine, il y a des millions de gibiers de potence !

— C'est la dure loi de la survivance qui veut ça.

— Même pas. Les nantis, ceux qui n'ont rien à redouter, sont encore plus implacables.

— Et Cassandra ?

Une ombre passa dans le regard de Pembrocke.

— Les fruits les plus sains finissent par se gâter au contact d'autres moins purs. Elle m'a déjà trahi, tu es bien placé pour le savoir…

Jag se racla plusieurs fois la gorge avant de répondre.

— C'est une fille épatante, bredouilla-t-il.

— Pour toi, certainement.

— Non. Il ne faut pas juger hâtivement ; c'est quelqu'un d'honnête, elle est pleine de candeur…

Le Noir balaya l'air de la main.

— Tout ça n'a plus d'importance puisque de toute façon ce vaisseau n'est pas l'Arche. Et puis pour parler franc, je me vois mal reprocher quoi que ce soit à Cassandra car elle a en quelque sorte été ma couverture ; je me suis servi d'elle pour expliquer ma présence dans la caravane…

— Quelquefois, en mettant sa main au feu, on se brûle.

— D'accord, souffla Pembrocke, je me suis pris au jeu.

— N'importe qui se serait fait piéger, dit Jag. C'est vraiment une fille épatante. Tu as beaucoup de chance…

Le Noir eut un sursaut.

— Qu'est-ce que tu racontes ? grommela-t-il.

— À toi de la mériter, c'est tout.

— Tu veux dire que…

Jag secoua la tête.

— Ce sont les femmes qui choisissent, rappela-t-il, mais il leur faut des éléments de comparaison, simplement. Si tu veux mon avis, tu t'es montré un peu tiède jusqu'ici.

— Au début, je n'avais pas vraiment la tête à ça ; et puis par la suite je me suis trouvé moche, ç'aurait été comme une escroquerie. D'autant plus qu'il y avait ce climat de fin du monde qui prédispose à tous les excès. Tu crois vraiment que j'ai encore une chance ?

Gêné, il détourna un instant, la tête avant de fixer de nouveau Jag.

— C'est qu'on n'est pas tout à fait du même modèle, toi et moi, risqua-t-il, alors je ne vois pas bien ce qu'elle pourrait encore me trouver…

— Contente-toi de l'assurer de tes sentiments, je pense que ça suffira, répondit Jag. Les femmes aiment se sentir convoitées. Il ne faut pas avoir peur d'aller jusqu'au bout de ses émotions.

— Merde, ricana faussement le Noir, voilà que je me mets à parler comme dans les romans à l'eau de rose alors que j'étais prêt il n'y a pas vingt-quatre heures à anéantir les pèlerins du futur !

— Tu crois que tu l'aurais réellement fait ?

— En fait, j'ai toujours été une espèce de spectateur. Je savais que je n'étais là qu'en doublure, c'était un peu plus confortable que d'être le candidat en titre. Et puis j'avais presque toujours la tête dans les étoiles ; il y avait Molly, la météorite que j'avais découverte et qui n'était en réalité qu'une brèche dans ce qu'on peut appeler une cloison dimensionnelle. Pour être tout à fait franc, avec le recul, je ne croyais pas vraiment à l'Arche, ma démarche avait un caractère suicidaire. Je sais que ça peut paraître paradoxal, mais

comme je te l’ai déjà dit c’était la seule façon qui me restait d’exister. Détruire. Anéantir pour faciliter un vrai renouveau.

— Tu l’aurais fait ou pas ? insista Jag.

L’autre inspira profondément.

— Je ne sais pas, avoua-t-il. Honnêtement, je n’en sais rien. C’est terrible d’être investi d’un tel pouvoir. Lorsque Vlide est mort, étrangement, j’ai ressenti comme un soulagement. C’était mon instinct de conservation qui parlait. Et, simultanément, l’épouvante s’est emparé de moi car la lourde charge m’incombait. Une peur qui s’est transformée en panique lorsque nous avons découvert l’Arche, ou du moins ce vaisseau que nous avons alors pris pour tel. Puis les dimensions mêmes du navire m’ont rassuré ; son gigantisme le rendait inabordable. Et s’il décollait seul, je n’avais pas besoin de le détruire. Et puis tu as réussi à monter à bord et les Snakers sont revenus et ils ont découvert une issue souterraine et alors les choses ont été relancées bien malgré moi. Remarque que je n’étais pas non plus dénué d’une légitime curiosité. Ensuite l’ambiguïté a été levée, tu nous as expliqué ce qu’il en était, que le bâtiment n’était autre qu’un cimetière spatial et j’ai respiré à nouveau.

— La flûte, comment tu l’as reconstituée ? s’inquiéta Jag.

Le Noir remonta sa manche, découvrant sur la face interne de son avant-bras gauche une large blessure, une estafilade tout juste sèche.

— On appelle ça un sillon régénérateur, révéla-t-il. Il a suffi que je m’entaille superficiellement, jusqu’au premier sang, et que je saupoudre la plaie des débris de l’instrument…

— C’est fantastique, souffla Jag. Mais ne viens pas me dire qu’il n’y a pas de sorcellerie là-dessous !

— J’avoue que ça sent un peu le soufre mais il ne faut pas s’arrêter aux apparences ; il doit y avoir une explication rationnelle.

Jag ne put retenir un ricanement.

— Comme pour les tatouages et le loup !

— Ça, c’est plus complexe, reconnut Pembrocke. Mais là aussi il doit y avoir une explication. La somme de tout ce que nous ignorons ne tiendrait pas dans tous les océans.

— Si nous en revenions à ce qui nous intéresse…

— L’estampillé ? La balle est dans ton camp… Souviens-toi des paroles de Vlide lorsqu’il a voulu quitter le wagon durant la tempête…

— Je n’ai pas arrêté d’y penser, gronda Jag. Il a affirmé qu’il allait sortir avec l’estampillé justement, et avec sa flûte aussi…

— Et alors ?

— Alors il a voulu emmener Sarah mais… Bon sang ! Ce n’est tout de même pas… Non, c’est impossible !

Le regard exorbité, Jag revisionnait les moindres détails de la scène : Vlide, surexcité, qui braquait devant lui un petit pistolet à crosse arrondie ; Sarah, pâle, défaite, de la crainte plein les yeux, qui s’apprêtait à le suivre, contrainte et forcée, son chat dans les bras…

— Platon ! tonna Jag, estomaqué. Ce serait Platon, son chat !

— Tout juste, confessa le Noir. Avoue que c’était bien monté, non ? Un animal familier, il fallait y penser !

Frappé de stupeur, Jag ne pouvait que demeurer bouche bée à revisualiser son proche passé, et à en tirer les conséquences qui s’imposaient.

— C’est Vlide qui l’a offert à la gamine avant le départ, expliqua Pembrocke. C’était plus simple que de le conserver.

— C’est machiavélique, souffla Jag, se servir d’une enfant…

— On ne lui voulait pas de mal, précisa le Noir, c’était juste pour égarer les soupçons…

— Elle était condamnée de toute façon, non ?

— Le projet visait à anéantir l’Arche, pas forcément ses éventuels passagers… Personnellement je ne tenais pas à ce que tout le monde pénètre dans le vaisseau mais il n’est pas toujours facile de résister à la pression.

— Vlide n’avait pas tes scrupules. Et puis j’imagine que le choix d’un chat n’a pas été décidé par hasard ; c’est avant tout un animal rassurant, on ne se serait pas méfié.

— Tout avait été soigneusement préparé, prévu, reconnut Pembrocke.

— Un chat, murmura Jag en dodelinant du chef. Le support était un chat ! Qui aurait pensé à ça ?

Puis un doute effleura notre homme, qui barra son front de plusieurs rides.

— Mais dis-moi, ce chat, il est à bord ; est-ce que des fois je ne l'aurais pas… sensibilisé en jouant de la flûte ?

L'autre secoua la tête.

— Non. Il faut jouer des notes bien précises pour que le phénomène s'enclenche…

— Il a peut-être été victime de Metallum ?

— Ça m'étonnerait ; ce n'est pas un chat normal au sens strict du terme. Son instinct est plus développé que celui d'un animal traditionnel…

— Et comment une bête de taille moyenne peut-elle donner naissance spontanément à un animal dix fois gros comme elle ? J'ai vu le loup et j'ai vu le chat…

Le Noir gonfla les joues.

— Là-dessus, je ne sais rien de plus que toi…

— Et pourquoi Vlide prenait-il le risque de libérer le loup ? s'inquiéta Jag. Ça pouvait très bien attirer l'attention.

— Un loup, dans le désert, c'est finalement assez commun. Il était obligé d'agir ainsi car il fallait que l'animal bouge, qu'il prenne de l'exercice, et qu'il se nourrisse.

— Mais le chat mangeait bien, lui ; ça ne suffisait pas ?

— Le chat mangeait pour lui, pas pour son « passager ». Je sais que c'est dur à admettre mais ce sont des choses qui se trouvent derrière les choses et il ne faut pas chercher à comprendre. C'est comme le temps qui passe, les jours, les nuits, le soleil, la lune…

— Et comment ça se passe ? s'inquiéta Jag, dévoré de curiosité. Comment est-ce que le tatouage « s'arrache » de son support ?

— Il ne se détache pas, il y a transformation.

Jag acquiesça machinalement. Il se souvenait de Sarah cherchant désespérément son chat avant l'attaque des pillards. Ce soir-là, Jag avait entendu un air de flûte ; pas étonnant qu'elle n'ait

pas réussi à mettre la main dessus ! Un autre fait lui revint à l'esprit dont il s'ouvrit à son interlocuteur.

— Lors de l'attaque des pillards, avant la tempête, le loup est intervenu et s'en est pris à un des assaillants qui cherchait à emmener Sarah et il lui a littéralement déchiré la gorge, tu penses qu'il a voulu protéger la petite ?

— C'est difficile à dire mais ce n'est pas impossible ; il y a forcément du chat dans le loup…

— Et pourquoi un loup ? interrogea Jag décidément intarissable. C'est absurde. Comment un tel animal pourrait-il anéantir un vaisseau spatial ?

— Le loup n'est qu'une plate-forme, expliqua Pembrocke. Tu as déjà vu des poupées gigognes ?

Comme Jag le fixait, interdit, il précisa :

— Ces poupées en bois qui s'emboîtent les unes dans les autres ? Oui ? Eh bien, là, c'est un peu la même chose. Le loup n'est rien d'autre qu'un intermédiaire. Il est là pour préparer le terrain, pour faire place nette en cas d'opposition.

— Un fameux combattant, souffla Jag en se souvenant des deux balles essuyées à bout portant par l'animal sans qu'il en souffre.

— Il fallait qu'il soit invulnérable car c'est de lui que dépendait le succès du projet…

— Ce n'est tout de même pas un mangeur de métal, dit Jag en fronçant les sourcils. Comment pourrait-il détruire un navire spatial ?

— Lui aussi est tatoué, confia le Noir. Il est le support de l'Apocalypse…

Jag eut du mal à déglutir.

— Qu'est-ce que tu racontes ? D'abord comment un animal impalpable pourrait-il être tatoué ?

— C'est encore une étrangeté qu'il faut accepter. Tu n'es pas obligé d'y croire mais c'est une réalité et il faut faire avec.

Jag demeura silencieux. Qu'est-ce qui lui prenait tout à coup de se comporter en incrédule chronique ? Il avait pourtant fait sien un précepte du vieux Patch, son père spirituel, l'homme qui lui avait tout appris et auquel il devait sa survivance (qu'il avait d'ailleurs retrouvé

dans UMNO, complètement métallisé), précepte qui prônait l'ouverture d'esprit, la disponibilité intellectuelle comme règle fondamentale. « *Ne refuse jamais rien a priori dans ce monde de cinglés*, avait-il coutume de répéter. *L'impossible va t'apparaître à chaque détour de chemin, paver ta route ; alors accepte ce que tu vois comme tu le vois, comme on te le rapporte, même si ça heurte ton sens commun, et agis en conséquence. Il sera toujours temps de réfléchir après. Il faut être vivant pour remuer des idées…* » Le vieux avait cent mille fois raison. Jag s'était mille fois trouvé confronté à des situations insensées et il n'avait dû son salut qu'à l'application de ce principe de base : prendre les événements comme ils venaient. Et voilà qu'il rechignait, ergotait, faisait le fouille-merde. Peut-être parce qu'il s'agissait de choses du monde de l'invisible…

— D'accord, finit-il par souffler. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire d'Apocalypse ? Ça consiste en quoi ?

— C'est une image. Si l'Arche était censée représenter l'Espoir, le Renouveau, l'Avenir, la perpétuation de la race humaine, sa destruction pouvait très bien être assimilée à l'Apocalypse. Quant à la nature du phénomène, je n'en sais pas plus que toi. C'est la « maline » surprise. Je n'avais pas à en connaître la nature. Vlide et moi n'étions que des déclencheurs. Tu peux me croire, quel intérêt j'aurais à te mentir à présent ?

Jag eut malgré lui un acquiescement. L'autre avait raison. Tout cela n'avait plus d'importance puisque l'Arche n'existait pas. Cependant il ne pouvait s'empêcher de conserver un fond de défiance à l'égard du Noir. Des tas de questions lui brûlaient encore les lèvres qu'il renonça à formuler considérant qu'il avait suffisamment perdu de temps.

— On pourrait peut-être s'occuper du cubitainer, non ? proposa-t-il en jetant un rapide regard sur le monstre gélifié qui continuait de s'activer en vain, quêtant des moutons qu'il recrachait indemnes.

— Je me demande pourquoi il ne réagit pas, émit Pembrocke.

— C'est vrai qu'on l'a connu plus combatif, reconnut Jag. C'est drôle qu'il ne se montre pas plus offensif…

— On ne va tout de même pas s'en plaindre, roucoula le Noir. Et si on y allait avant qu'il ne change d'humeur ?

Sans plus se concerter, les deux hommes s'ébranlèrent, récupérèrent le réservoir plastifié, empruntèrent l'ascenseur qui les amena au niveau inférieur, dans une immense salle, plutôt basse de plafond, où étaient entreposés des marteaux pneumatiques, des palplanches, des haveuses, des étançons métalliques, des wagonnets, bref tout ce qui était indispensable à l'exploitation de gisements de substance fossile ou minérale.

Tout était enfermé dans des bacs de rangement aragneux et n'avait visiblement pas servi depuis fort longtemps. Des marques sur le sol attestaient de la présence ancienne de tout un réseau de rails, de tapis roulants qui avaient, en leur temps, convergé vers une espèce de noria géante manifestement destinée à transporter le minerai vers les niveaux supérieurs.

On était là dans la partie la plus basse du navire, dans la cale en quelque sorte, et pratiquement rien n'avait été encore modifié.

Se fiant aux indications de Sagamore, Jag et Pembrocke se dirigèrent vers une espèce d'alcôve émaillée de trois portes rondes à volant d'environ un mètre de diamètre.

Choisissant arbitrairement celle du milieu, Jag débloqua le lourd battant qui pivota en grinçant sur des gonds gros comme les deux poings tandis que le Noir, plus versé dans la technicité, s'affairait à déchiffrer les différentes options des tableaux de commandes.

— C'est plus vaste que je ne le pensais, fit Jag en promenant un regard curieux sur la paroi de l'immense canalisation qui s'ouvrait devant lui. On pourrait facilement y enfourner un attelage de longues-cornes !

Curieux, Pembrocke se rapprocha, découvrit à son tour le sas d'éjection. Cela ressemblait à une tubulure géante. L'âme d'un canon démesuré.

— Comment ça fonctionne ? demanda Jag.

— Par différence d'atmosphère, répondit le Noir. Viens voir…

Levant la jambe, ils pénétrèrent dans l'espèce de canalisation géante, ne purent s'empêcher de glousser en découvrant leurs images déformées sur la paroi nickelée qui les entourait, doubles filiformes qui s'allongeaient de part et d'autre, monstres de circonstances, siamois picturaux reliés par la tête et les pieds.

— Tu vois ces trous dans la partie haute, fit Pembrocke en désignant une succession d'ouvertures du diamètre d'un pouce qui couraient tout au long du sas, eh bien, ils sont destinés à laisser passer un certain cubage d'air. C'est une chambre de compression, en fait. On surpressurise et puis on ouvre ; alors tout le contenu du sas est aspiré à l'extérieur. Rien de plus simple. D'après ce que j'ai pu voir, ça fonctionne avec un compresseur électrique et avec une commande manuelle comme Sagamore l'avait dit. J'espère que le compresseur marche parce que s'il faut se servir de la pompe à main, bonjour !

— On se relaiera, renvoya Jag en continuant d'observer l'endroit.

Un détail attira alors son attention.

— Cette chambre est d'un diamètre plus important que son accès, puisque nous tenons debout à l'intérieur, souleva-t-il ; ça ne pose pas de problème pour l'éjection de ce qui s'y trouve ?

Le Noir creusa les joues.

— La sortie doit correspondre au diamètre de cette cuve horizontale, émit-il. Il doit même y avoir une très légère déclivité… C'est facile à vérifier…

Ce disant, devant Jag ahuri, il commença à déboucler sa ceinture, la fit coulisser, mettant à jour une sorte de poche défendue par une fermeture à glissière qu'il fit coulisser avant d'y insérer deux doigts et d'en extraire une espèce de bille noire de la grosseur d'une boule de roulette.

— C'est le patrimoine des Pembrocke, expliqua le Noir. Une perle à notre couleur. Mon père se plaisait à dire qu'elle appartenait à la famille depuis des générations, qu'au départ elle était à peine plus grosse qu'une tête d'épingle et qu'elle avait la faculté de croître si celui qui la détenait menait une vie exemplaire avant de la repasser au descendant qui s'en montrerait le plus digne. Il prétendait qu'une lignée honnête pourrait lui donner l'ampleur d'un boulet de canon, alors qu'une succession de propriétaires aux mœurs dissolues la ramènerait au contraire à son point de départ.

— C'est une charmante parabole, émit Jag.

— Oui, fit Pembrocke en considérant la perle d'un œil critique, et je ne suis pas sûr d'avoir été un bon dépositaire ; je n'ai pas besoin

d’un pied à coulisse pour savoir qu’elle n’a pas dû enfler beaucoup…

— Tu as encore du chemin à parcourir.

— Oui, mais j’ai peut-être déjà fait le plus long…

Sur ce, il s’accroupit, posa délicatement la boule de cristaux de carbonate de calcium sur le sol, la lâcha. Abandonnée à elle-même, la bille s’ébranla, roula doucement vers la sortie du sas, illustrant la théorie du Noir, avant de s’arrêter avec un bruit mat et de rebondir à deux reprises contre la porte de sortie.

— Elle aurait pu se briser, fit remarquer Jag.

L’autre eut un haussement d’épaules.

— C’est peut-être ce qui aurait pu arriver de mieux, grogna-t-il. On est plutôt mal embarqués et de toute façon je n’ai personne à qui la confier !

Jag comprit alors que le Noir s’était fabriqué une image d’homme intransigeant, manquant de tolérance et d’ouverture, pour cacher une nature inquiète, angoissée, cachant un mal de vivre certain. Une carapace qui venait de se fissurer. L’homme venait de se livrer, de se révéler. Car il n’avait nullement besoin de tout ce cérémonial pour faire la démonstration de la déclivité de l’endroit.

Jag sentit sa gorge se serrer.

— Je n’ai pas l’intention de finir dans ce vaisseau, même si c’est une Unité Mortuaire, murmura-t-il. Pas plus que d’être enterré ailleurs que sur le monde qui m’a vu naître. Et je suppose que tu penses la même chose ; alors gardons confiance. Quant à ta descendance, il n’y a pas de temps de perdu mais il faut d’abord qu’on rentre chez nous ! Et puis tu peux toujours te choisir un fils adoptif : je suis sûr que Cavendish ferait des pieds et des mains pour être choisi. L’ennui c’est qu’avec lui ta perle risque de rapetisser à vue d’œil, à moins qu’il ne la perde au poker !

Pembrocke eut un rire suivi d’un juron.

— Si ça continue, je n’aurais même plus à m’en inquiéter, je n’arrive pas à remettre la main dessus ! sacra-t-il.

— Attends, je viens, dit Jag en s’avançant suivi de ses monstrueux doubles atténués par la semi-pénombre qui baignait l’endroit au fur et à mesure qu’on y progressait.

— Ça y est, je la tiens ! s’exclama soudain le Noir.

Comme Jag se bloquait, un crissement aigu s’éleva et, simultanément, l’obscurité enveloppa les deux hommes.

— Qu’est-ce qui se passe ? coassa Pembrocke, un rien d’angoisse dans la voix.

— C’est la porte qui s’est refermée, dit Jag. Ne bouge pas, j’y vais !

Mains en avant, progressant en aveugle, dans un noir absolu, faisant glisser ses pieds sur le sol, il remonta précautionneusement vers le seuil de la chambre de compression, respira en sentant bientôt une surface dure sous ses doigts.

Son soulagement fut de courte durée.

— Merde ! jura-t-il.

— Qu’est-ce qui se passe ? s’alarma le Noir.

— La porte, siffla Jag, elle est bouclée !

CHAPITRE IV

— Qu'est-ce que tu racontes ? grommela Pembrocke. C'est impossible ! Tu ne dois pas pousser là où il faut ! Attends, j'arrive ; à deux, ça ira mieux !

Perplexe, Jag poursuivit néanmoins son action, déplaçant ses efforts, en vain. Bientôt rejoint par le Noir, il le laissa s'escrimer pour un même résultat.

— Bon sang, c'est pas possible une chose pareille ! gronda ce dernier. Elle pèse des tonnes, cette porte ! Pourtant on l'a ouverte, alors on devrait pouvoir recommencer !

— La serrure a dû s'enclencher automatiquement, avança Jag.

— Non ! Pour la verrouiller, il faut actionner le volant, l'enrouler à fond, c'est une sécurité destinée justement à éviter ce genre de situations…

Jag fronça les sourcils.

— Tu ne veux pas dire que…

— J'aimerais me tromper mais j'ai comme l'impression qu'on nous a bouclés là-dedans volontairement, grogna le Noir.

— Ça n'aurait pas de sens ; qui aurait intérêt à nous jouer ce sale tour ? Il doit y avoir une autre explication… Essayons ensemble, on devrait y arriver !

Galvanisés par une angoisse qui s'infiltrait insidieusement en eux comme un méchant poison, les deux hommes, serrés l'un contre l'autre, mirent alors leurs efforts en commun.

— Rien à faire ! jura Pembrocke au bout d'un moment.

— Il faut dire que le terrain ne se prête pas beaucoup, dit Jag en faisant allusion au sol trop lisse qui fuyait sous la semelle.

— On nous a bouclés, répéta le Noir, sinon nous n'aurions aucun mal à repousser ce battant ! D'ailleurs on va vite être fixés !

— Comment ça ?

— Si on nous a enfermés, c'est pour nous éjecter ; alors on aura recours au compresseur. Il ne peut pas se mettre en route tout seul…

Jag eut du mal à avaler sa salive.

— Et qui voudrait se débarrasser de nous ? s'inquiéta-t-il.

— Peut-être des types du Cartel revenus en douce ; ou alors…

— Ou alors ?

— Ou alors un troisième accompagnateur, proposa Pembrocke. C'est une possibilité. Si nous avons tous deux été sensibles au son de la flûte, pourquoi ne pas admettre qu'un troisième personnage l'aurait également été ? Quelqu'un qui n'aura pas voulu se découvrir…

— Mais pourquoi s'en prendrait-il à nous ?

— Par pure opportunité.

Jag eut un haussement d'épaules.

— Ce serait stupide ! On n'est même pas dans l'Arche !

— Non. Pas au sens strict du terme, mais si on réfléchit un peu ce vaisseau remplit les mêmes conditions : il permet à une poignée d'humains de notre univers de gagner un ailleurs, et peut-être d'y faire souche…

Jag ne put retenir un ricanement.

— Tu parles ! D'abord on est coincés dans une prison de fer avec un tas de gélatine qui peut à tout moment nous transformer en statue de ferraille ; et ensuite, en admettant qu'on soit parvenus à rendre ce fléau inoffensif, ce qui n'est plus le cas, on se retrouverait sur une planète bagne dont personne n'a réchappé !

— Il y a toujours une chance, dit Pembrocke, et à ce qu'il semble, ce troisième accompagnateur ne veut pas prendre de risques.

— On n’aurait jamais dû abandonner la masse critique de Metallum, regretta Jag. Sans le cubitainer, il n’aurait pas pu se débarrasser de nous comme ça.

— Pourquoi ?

— Parce qu’il n’aurait plus disposé d’aucune arme valable, alors il aurait attendu l’occasion propice de nous subtiliser la flûte !

— Nous avions tous un instrument, révéla le Noir.

— Alors pourquoi avoir récupéré les débris de la flûte de Vlide ?

— Parce que j’avais égaré la mienne ; c’était une solution d’urgence. En fait, un seul débris aurait suffi mais j’ai préféré assurer.

— Les mercenaires du Cartel nous ont fouillés et il n’y avait qu’une seule flûte !

— Une fouille grossière. Ils s’intéressaient surtout à ce qui leur semblait avoir de l’intérêt ; d’ailleurs ils n’ont même pas trouvé ma perle. De toute façon notre homme a ce qu’il lui faut avec Metallum ; ce n’est plus le vaisseau qu’il va détruire, mais certainement toute la Dimension du Scorpion.

— C’est un malade !

— Un mégalomane, simplement. C’est plutôt grisant d’avoir le destin d’un ou plusieurs mondes dans les mains !

— Mais il va se détruire lui-même !

— C’était prévu de toute façon.

— Tu dois te tromper.

— J’espère, mais ça m’étonnerait…

Comme pour lui donner raison, un chuintement s’éleva soudain, qui s’amplifia en une multitude de sifflements. Simultanément, un violent remous balaya l’endroit, glaçant les deux hommes.

Le compresseur venait de se mettre en route, dynamitant les derniers espoirs de Jag.

La pression augmenta encore et ce furent de véritables barres d’air solide qui tombèrent du faîte du sas, créant comme une grille invisible.

Étrillés par l’impact des flèches impalpables, Jag et Pembrocke furent contraints de se rejeter en arrière, de se laisser aller contre la paroi nickelée de la chambre de surpressurisation et de glisser leurs pieds entre les tombées d’air.

La gorge sèche, confronté à une technologie dont il ignorait tout, Jag se pencha sur son voisin, haussa le ton pour se faire entendre.

— Qu’est-ce qui va se passer ? s’inquiéta-t-il.

— Ce qui se passe d’ordinaire dans ce sas, répondit le Noir : on va être éjectés !

— Mais tout cet air qui remplit la cuve, ça va nous tuer ?

— J’aimerais bien, ce serait mieux que ce qui nous attend ; mais non. La pression extérieure va monter mais nous sommes conçus de telle façon que notre organisme va réagir en conséquence et que les forces vont s’équilibrer.

— On pourrait peut-être essayer de s’accrocher, proposa Jag.

— Ça ne nous empêcherait pas de mourir asphyxiés. Il nous faudrait des scaphandres pour espérer survivre dans l’espace. Et ce ne serait reculer que pour mieux sauter car on finirait de toute façon par mourir lorsque nos bouteilles d’air seraient vides, mais on…

Surpris par le son de sa voix, Pembrocke s’interrompit. Porté par ses explications, il n’avait pas remarqué que l’air avait cessé d’envahir la cuve.

— Je crois que ça ne va plus tarder, coassa-t-il.

— On ne va pas se laisser éjecter sans rien tenter, siffla Jag en enjambant précautionneusement son compagnon et en se rapprochant de la porte.

— Tu peux juste essayer de retenir ton souffle le plus longtemps possible mais je doute que ça suffise !

— D’après toi, combien de temps on peut tenir sans respirer ?

— Deux, trois minutes en étant parfaitement entraînés, mais je ne suis pas spécialement préparé… Toi, peut-être, tu aurais une chance…

— Toi aussi ! Il suffit de vouloir ! Tout semble conçu pour que tout se passe vite alors on n’aura peut-être pas à se contenir plus d’une minute avant que l’issue qui donne sur l’extérieur se referme. On va

y arriver ! Tu vas t'accrocher à moi, et moi je vais me retenir aux orifices qui crachent l'air, avec ma main métallique, ça devrait marcher !

— C'est une bonne idée mais ça ne servirait à rien, objecta le Noir.

— Pourquoi ? demanda Jag, douché.

— Parce que le vide va envahir le sas et qu'il ne nous restera rien à respirer.

Passant outre les considérations pessimistes de son compagnon d'infortune, Jag s'activa, fit courir ses doigts sur le faîte de la cuve, à la recherche des trous d'alimentation d'air. Il ne doutait pas de la justesse de raisonnement de Pembrocke mais il ressentait le besoin de bouger, de se livrer à une occupation, même si elle devait se révéler vaine.

S'aidant de sa main gauche, car la droite était dépourvue de sensibilité depuis sa mutation, il repéra les orifices, y engagea ses doigts de fer, assura sa prise en parvenant à se décoller du sol.

— Ça y est, annonça-t-il en pivotant sur lui-même, je suis paré, rien ne me décrochera de là ! Donne-moi ta main !

À ce moment précis, l'issue extérieure s'ouvrit à la manière d'un diaphragme, avec une rapidité inouïe, générant une fantastique dépression qui aspira le contenu du sas dans un incroyable gargouillis.

Totalement pris au dépourvu, Jag n'eut même pas la présence d'esprit de bloquer sa respiration, d'autant moins que le mouvement d'aspiration le souleva du sol pour le jeter contre la paroi haute de la chambre de surpressurisation.

Un cri déchirant ponctua la sortie de Pembrocke, hurlement qui glaça Jag d'épouvante.

La peur au ventre, un trou en guise d'estomac, les tempes battantes, il quitta bientôt sa position horizontale, sentit bientôt de nouveau le sol glisser sous ses semelles.

Un clapotis attira alors son attention et il crut une seconde à la présence de Metallum, même si la venue du monstre en ces lieux semblait pour le moins improbable.

Puis un mur liquide le gifla, l’enveloppa, ajoutant au désarroi qui l’habitait.

Rejeté en arrière, il partit pour une nouvelle séance de drapeau. Ses pieds cognèrent contre la cloison qui entourait la porte d’entrée.

Coincé là, il comprit alors, en l’espace d’une seconde que, contrairement à toute attente, ils n’étaient pas dans l’espace. Il comprit également que ce qu’il avait entrepris jusque-là se retournait à présent contre lui, qu’il n’avait plus une seconde à perdre s’il voulait s’arracher de là.

Relâchant sa prise, dégageant ses doigts de métal, Jag se lança alors dans la cuve, luttant contre une forte pression, le cœur battant la chamade, n’ayant qu’une seule idée : franchir la sortie du sas avant qu’elle ne se referme, le gardant prisonnier, le condamnant alors à une mort certaine par immersion.

Nageant comme un forcené, il perçut soudain un changement de luminosité et il comprit qu’il s’engageait à l’extérieur du sas.

Simultanément, une vibration portée par l’eau lui apprit que le battant était en train de se refermer et la panique le gagna. Un contact à hauteur des lombaires lui fit l’effet d’un électrochoc. Il voulut hurler, ne fit qu’avaler une gorgée d’eau, ne dut qu’à sa grande habitude du danger de ne pas se laisser déborder. Tirant sur ses bras, il ramena ses jambes sous lui et bascula dans la position du fœtus.

Un grondement sourd lui fit comprendre qu’il avait réussi à s’extraire des mâchoires du piège et il se sentit mieux. Puis il réalisa qu’il n’était pas tiré d’affaire pour autant car il ignorait à quelle profondeur il se trouvait. Assez loin de la surface s’il s’en remettait à l’obscurité qui l’entourait. Trop peut-être pour espérer s’en sortir sans casse ; d’abord parce qu’il n’aurait pas assez de souffle et aussi parce qu’il y avait peut-être lieu aussi de respecter des paliers de décompression.

Fendant l’eau, des bulles accrochées à la bouche, aux narines, battant des pieds, il heurta soudain une masse dure de l’épaule, faillit hurler de surprise autant que de douleur. Pour un peu, il s’assommait.

Poursuivant sa remontée, il cogna encore à plusieurs reprises contre une espèce de muraille dont il parvint pourtant à s'éloigner d'un heureux coup de jarret.

Une horrible sensation d'étouffement le gagna et il eut l'impression que ses poumons allaient éclater. L'angoisse le saisit à nouveau. Il ne s'en sortirait pas. Il faisait toujours aussi noir alentour, rien n'indiquait la proximité de la surface. Le vaisseau avait dû s'abîmer dans un océan aux fosses abyssales et de toute manière il ne résisterait pas aux considérables différences de pression. Son cœur cognait dans sa poitrine comme un marteau-pilon. Il lui semblait que le sang bouillait dans ses veines. Un voile rouge descendait devant ses yeux.

Un nouveau choc avec un corps mou, cette fois, ajouta à son angoisse, la transforma en véritable panique. Il y avait quelque chose au-dessus de lui, un obstacle qui lui barrait le chemin du salut.

Perdant toute retenue, il se débattit, parvint finalement à écarter l'obstacle ou à s'en détourner, il ne savait plus très bien, perturbé par le manque d'oxygène, à la limite de l'asphyxie.

Puis, alors qu'il avait perdu tout espoir, que rien ne le laissait présager, il émergea soudain, jaillit hors de l'eau tel un missile craché par un engin sous-marin, inspirant de tous les alvéoles de ses poumons, avant de retomber dans un grand éclaboussement, haletant, avalant et recrachant de l'eau, des élancements pleins la tête, des milliers de phosphènes défilant devant ses yeux.

Incapable de réflexion, il resta un moment à se gaver d'air, n'arrivant pas à croire qu'il était encore vivant.

Puis, son souffle retrouvé, il s'intéressa au décor environnant. Il était au centre d'une espèce de lac, une vaste étendue d'eau bordée d'arbres. Un marécage plutôt qu'un lac si l'on s'en remettait aux senteurs nauséabondes qui saturaient l'atmosphère et aux nuages de moustiques qui obscurcissaient le peu de clarté qui baignait l'endroit.

Sur sa droite, Jag aperçut la masse sombre du vaisseau. C'était lui qu'il avait heurté en remontant, cette espèce de muraille dont il avait réussi à s'écarter. Il était immergé jusqu'à mi-coque.

Soudain, un frôlement attira l'attention de Jag. Il se retourna, eut un mouvement de recul en découvrant une masse tout près de lui, une forme longue qu'il prit tout d'abord pour un crocodile.

Puis le volume bascula, chavira avant de couler et Jag poussa un juron. Ce qu'il avait pris pour un saurien n'était autre que le corps de Pembrocke. Le Noir flottait, inconscient, à la surface des eaux, s'apprêtait à couler définitivement. C'était lui que Jag avait heurté avant d'émerger.

L'attrapant sous les bras, il hésita un instant puis se mit à nager en direction de la rive.

Épuisé, à bout de souffle, il parvint enfin à toucher terre, se hissa difficilement sur une berge boueuse, tomba plusieurs fois avant de se retrouver au sec, à l'abri des ramures, Pembrocke à son côté.

Alors, rompu de fatigue, il s'abattit sur le dos et sombra dans un sommeil proche du coma.

CHAPITRE V

Le crâne de Cavendish n'était plus qu'un vaste chantier sur lequel s'affairaient des milliers de lutins destructeurs nantis de marteaux piqueurs et de masses dont ils usaient avec largesse.

Les tempes battantes, les paupières en plomb, la tête parcourue de douleurs à action concentrique, le coureur de pistes émergea lentement, incapable d'aligner deux pensées cohérentes.

Une lueur filtra entre ses cils et il eut l'impression qu'on lui enfonçait des poignards chauffés à blanc dans les rétines.

— Par le Maufait, grommela-t-il en parvenant avec bien du mal à décoller sa langue de son palais, j'ai pas souvenir d'une semblable gueule de bois ! Bon Dieu, quelle muflée ! J'ai dû boire un océan entier de ratafia ! Y aurait pas quelqu'un dans les parages pour me préparer une bassine entière de rince-cochon, que je puisse m'y vautrer et boire en même temps ? Vous bousculez pas, surtout ! Merci de votre collaboration ; si j'ai encore besoin d'assistance, je saurais que je peux compter sur vous pour me laisser défuncter à petit feu !

Puis il essaya alors de se prendre la tête dans les mains pour se comprimer les tempes que ces salopards de lutins s'escrimaient à vouloir enfoncer, hurla en sentant quelque chose de froid et dur lui cisailler la base du nez.

À demi dessoûlé, il plissa les yeux, les ouvrit avec précaution, demeura muet en découvrant ce qui lui garrottait le dessous de la truffe : une chaîne ! Une chaîne aux maillons gros comme un doigt, longue d'une vingtaine de centimètres qui, reliée à deux bracelets

refermés sur ses poignets, ne lui laissait que bien peu de liberté de mouvement.

Puis son regard tomba sur ses pieds et il réalisa avec stupéfaction qu'il était également entravé au niveau des chevilles.

Ayant du mal à reprendre sa respiration, le souffle coupé par la surprise, il releva la tête et la mémoire lui revint, déferla en lui comme un paquet de mer dans la coque avariée d'un navire. Une partie de ses souvenirs seulement. Le vaisseau qu'ils avaient tout d'abord pris pour l'Arche. Metallum. Le Cartel. L'action entreprise pour neutraliser le monstre. Et puis l'étrange coupure de courant. Pour ce qui était de la suite, il avait un trou, une énorme faille. Un immense flou. En tout état de cause, on pouvait d'emblée exclure l'hypothèse d'une nouba géante avec cuite carabinée à la clé. Ou alors la fête avait salement dégénérée et on était tombé dans des pratiques discutables.

Perplexe, l'éclaireur s'appliqua à respirer à plusieurs reprises à fond puis à bloquer une bonne quantité d'air dans ses poumons et à demeurer ainsi, en apnée, le plus longtemps possible. C'était un truc de Jag pour recouvrer ses facultés. Lui n'était pas friand de ces exercices mais, dans la situation présente, ça ne mangeait pas de pain.

Rapidement à court de souffle, il libéra sa cage thoracique. Pas bien merveilleuse, la panacée de Jag ! Tiens, d'ailleurs, où il était ce béjaune ?

Se penchant, Cavendish découvrit alors qu'il était assis, ce dont il n'avait pas vraiment jusque-là pris conscience, puis, dans la foulée, il découvrit aussi ses compagnons mêmement posés sur leur séant de part et d'autre, et, éparpillés devant lui, différents objets tels des porte-monnaie, une blague à tabac, une aumônière et un briquet à mèche d'amadou qu'il identifia, et pour cause, instantanément.

— Ben voyons, faut plus se gêner ! grogna-t-il en récupérant son bien.

Simultanément, il se rendit compte qu'on leur avait fait les poches. Puis « on » les avait attachés ; restait à savoir pourquoi… Pour les offrir en pâture à Metallum ? C'était tout de suite ce qui venait à l'esprit mais les faits allaient à l'encontre de ce raisonnement si l'on

songeait que le fléau continuait de s'activer en vain, ramassant inlassablement des moutons pour les recracher intacts.

Déconcerté, le coureur de pistes se releva à demi, tomba sur les genoux, engourdi, maladroit, pestant, dardillonnant contre cette situation à laquelle il ne comprenait rien.

Puis il prit soudain conscience de l'extraordinaire passivité de ses compagnons. C'était un peu tard mais il avait du mal à entrer de plain-pied dans la situation, ne s'y impliquait que par à-coups.

Se retournant vers eux, de chaque côté, il les découvrit étrangement immobiles, comme statufiés, les yeux vides, le visage lisse, dénué de la moindre expression.

Inquiet, il guetta le mouvement des poitrines, fut soulagé en constatant qu'elles se dilataient normalement ; tout le monde respirait.

Rasséréné, il tenta néanmoins de capter l'attention de ses plus proches voisins en claquant des doigts ou en leur soufflant sur le visage, mais sans résultat. Du coup, il s'assombrit. Il n'aimait pas trop ce qui se passait. Pourquoi était-il le seul à avoir recouvré son libre arbitre ? Et surtout, pourquoi les autres demeuraient-ils dans cet état catatonique, insensibles à tous ses efforts ? À quel traitement singulier avaient-ils tous été soumis ? Il y avait du sortilège dans l'air. Ce devait être ça ; on avait sombré dans les pratiques secrètes, dans l'ensorcellement. Depuis le temps qu'on baignait dans les senteurs soufrées, eh bien, la magie avait fini par jouer ! À trop évoquer les choses de derrière les choses, l'impossible s'était réalisé. Le Malin avait étendu son emprise sur eux. Toutes ces histoires sataniques avaient pris corps. On ne peut pas indéfiniment parler du Diable sans qu'il sorte de sa retraite. Tous ces pauvres fous qui couraient après l'Arche, Jag qui entendait des concertos de flûte et qui voyait des loups agressifs et impalpables issus de soi-disant tatouages, tous ceux-là avaient contribué, avec leur foi déraisonnable, à matérialiser les choses de l'invisible. Sûr et certain ! Et si lui était le seul à avoir émergé du mauvais enchantement, c'était tout bonnement parce qu'il ne croyait à aucune de ces fariboles !

L’aile du doute effleura alors Cavendish. Sourcils froncés, il jeta un bref coup d’œil sur sa gauche, le même à droite, jura. Jag ! Jag n’était pas du nombre !

Intrigué, il se leva, grimaçant, les membres lourds, ankylosés, prit un peu de champ, se retourna, se livra derechef à un rapide inventaire. Il avait bien vu. Jag manquait à l’appel. Et il n’était pas le seul. Pembrocke le gommeux, le savantissime, brillait lui aussi par son absence.

Troublé, le coureur de pistes ne put s’empêcher de regarder autour de lui ; ces deux-là ne pouvaient être loin.

La tête lourde, embrumé, il passa à nouveau son petit monde en revue, comptant, recomptant. Mais non, ils étaient tous là, assis comme des Bouddhas, faux contemplatifs, sauf Jag et le Noir.

Cavendish renifla, bâilla. Bon sang, il avait du mal à reprendre le dessus. Qu’est-ce qui avait bien pu leur arriver ? Il avait un goût bizarre dans la bouche. Une saveur médicamenteuse.

Son esprit se remit alors en branle. Il avait déjà connu de pareilles sensations après avoir été endormi par des drogues chimiques. C’était dans cette voie qu’il fallait chercher. Écarquillant les yeux, il fouilla sa mémoire, se concentra, s’accrocha à des lambeaux de souvenirs. La panne de courant, le noir absolu, puis l’opération engagée contre Metallum qui se poursuivait à la lueur du lance-flammes, lui qui écopait en dardillonnant à l’aide d’une pelle plastifiée trop légère ; puis il revit le cubitainer suffisamment plein, l’attente éprouvante, couronnée de succès, le monstre vaincu, l’atmosphère de liesse, Virginia Shelley, cette vieille peau, qui lui pardonnait sa conduite de soudard, ses écarts de langage, et levait la sanction du duel… Après, plus rien. Juste une sensation de choc à hauteur du cou, comme un baiser appliqué avec trop de vigueur, un baiser mouillé, et il avait sombré…

Machinalement, il porta la main à l’endroit impliqué sans rien ressentir sous ses doigts que le grain de sa peau.

L’évidence s’imposa alors. C’était ça. On les avait endormis. Le Cartel, certainement. Ce ne pouvait être qu’eux. C’était lié à la coupure d’électricité. On voulait les empêcher de mener leur opération à bien, de se débarrasser de la masse critique de

Metallum. Mais alors, pourquoi ces chaînes ? Pourquoi le fléau tournait-il toujours à vide ? Et où étaient donc passés Jag et Pembrocke ?

Cavendish eut un grognement. De toute façon, ils n'avaient pas pu aller bien loin avec de pareilles entraves.

Réprimant un nouveau bâillement, il tenta de se mettre à la place des deux hommes. Ils avaient dû réagir comme lui. Puis ils avaient fatalement cherché à se débarrasser de leurs chaînes. C'était dans la logique la plus élémentaire. Et pour ce faire, ils n'avaient pas trente-six solutions ; le seul outillage disponible à bord se trouvait dans les caisses que Larkins avait insisté pour embarquer malgré l'hostilité marquée de certains de ses clients, pressés et imprévoyants.

Satisfait de son travail de déduction, le coureur de pistes se dirigea vers le bâtiment central.

Progressant difficilement, à la limite du déséquilibre, il pénétra bientôt dans le vaste hall.

— C'est moi ! lança-t-il, ne vous inquiétez pas !

Seul le silence lui répondit. Enveloppé d'obscurité, il écarquilla les yeux, cherchant à surprendre un mouvement ou bien une silhouette familière. Ses espérances déçues, il reprit son chemin, circonspect.

Traînant les semelles, il parvint bientôt à hauteur des containers remplis d'armes, de munitions, de vivres et d'outils et là son regard s'alluma. Il y avait quatre chaînes sur le sol.

Ainsi, il avait vu juste. Jag et Pembrocke avaient bien réagi comme il l'avait pensé.

Rassuré sur le fonctionnement de ses facultés intellectuelles, il récupéra le coupe-boulons posé sur l'une des caisses, s'attaqua incontinent aux liens qui lui entravaient les pieds, s'en débarrassa sans trop de peine, ne conservant que les bracelets d'acier à même ses bottes à hauteur des chevilles.

Dans la foulée, il voulut répéter l'opération sur les chaînes qui lui bloquaient les mains, se rendit très vite compte que la chose était malaisée et qu'il valait mieux s'en remettre à une aide extérieure.

L'éclaireur demeura optimiste. Maintenant qu'il pouvait aller et venir à sa guise, il suffisait d'un peu de patience ; Jag et Pembrocke le libéreraient lorsqu'il les aurait rejoints. C'était juste une question de temps.

Pressé néanmoins d'en apprendre un peu plus sur ce qui se tramait, il se dirigea vers l'ascenseur, écrasa le bouton d'appel, fut tout surpris de voir les portes s'escamoter, s'ouvrir sur une cabine illuminée et vide.

Cavendish ne put retenir une bordée de jurons. Les deux hommes n'étaient pas en bas comme il l'avait arbitrairement supposé. Cela signifiait donc qu'ils étaient remontés dans les niveaux supérieurs, qu'ils avaient certainement rejoint le catalyseur-translateur, cet appareil basé sur la dissociation moléculaire, qui permettait à la fois de stocker les dépouilles des défunts sur un support magnétique et aussi de voyager d'un point à un autre à travers le temps et l'espace. Contrarié, le coureur de pistes fouilla dans le réservoir réservé aux armes, fixa son choix sur une mitraillette de poche, fit main basse sur une poignée de chargeurs qu'il passa à sa ceinture avant d'en engager un dans l'arme et de glisser une balle dans le canon.

Après quoi, il fit demi-tour et remonta en direction de l'immense entrée aux vantaux plastifiés, s'interrogeant sur ce qu'il convenait de faire. Peut-être valait-il mieux rester sur l'esplanade, avec les autres, et attendre le retour de ses deux compagnons plutôt que de risquer de se perdre dans un vaisseau aux multiples galeries dont il ne savait rien. Il pourrait peut-être même essayer de réveiller Sagamore ; l'ancien ferrailleur avait une bonne connaissance des lieux.

Cavendish était à ce point préoccupé par ses pensées qu'il faillit se faire piéger comme un nouveau-né.

Heureusement, un murmure attira son attention au tout dernier moment, alors qu'il s'apprêtait à sortir sur l'esplanade, et il n'eut que le temps de se rejeter en arrière, de se reculer, de se fondre dans l'obscurité tout en conservant un champ de vision valable.

Là, le souffle court, il aperçut, à travers les panneaux de plastique souple, une demi-douzaine de silhouettes qui discutaient, arrêtées à

hauteur de ses compagnons toujours immobiles.

La gorge sèche, un trou en guise d'estomac, il hésita un moment sur la conduite à adopter. Devait-il demeurer caché ou bien au contraire ne gagnerait-il pas à prendre les nouveaux arrivants de vitesse ?

La prudence l'incita à opter pour le premier terme de l'alternative. D'abord parce qu'il n'était pas du tout sûr de parvenir à maîtriser six adversaires et qu'en cas d'affrontement il avait peu de chance de tous les envoyer *ad patres ;* d'autant moins que les étrangers étaient revêtus de curieux scaphandres blancs, lesquels pouvaient très bien se révéler à l'épreuve des balles. Et ensuite parce qu'il valait mieux, dans sa situation, tenter d'en apprendre davantage, et que ce n'était pas en déclenchant un tir de barrage qu'il risquait de démêler l'écheveau de la situation.

Soudain, l'éclaireur connut un moment de panique. Deux scaphandres se dirigeaient vers lui.

Pris de court, il contourna la haute masse de l'espèce de noria, se réfugia derrière son profil une poignée de secondes, puis se ravisa : si les nouveaux arrivants se séparaient, il serait vite débusqué.

Courbé, il progressa le long du tapis roulant central puis s'accroupit et se glissa sous les structures métalliques de l'achemineur de minerai, sans savoir que c'était précisément la cache qui avait abrité Jag quelques heures auparavant.

Tapi là, il attendit, le cœur battant, l'esprit traversé par la crainte d'être pris au terrier.

Coincé, il entendit les portes racler le sol, se refermer, puis il y eut un silence et il crut un bref instant que les scaphandriers avaient renoncé à pénétrer dans l'ancienne salle de répartition de minerai. Mais deux flaques de lumière sur sa droite le maintinrent en alerte.

Avalant péniblement sa salive, le coureur de pistes se recula lentement tout en modulant sa respiration, ayant la fâcheuse impression que l'on n'entendait que lui.

Les cercles de clarté glissèrent sur le sol, décrivirent d'étranges arabesques, puis filèrent sur les murs avant de disparaître aux yeux de l'éclaireur.

— Drôle d’endroit, commenta alors une curieuse voix aux inflexions métalliques, quasi synthétique. J’aimerais pas y passer mes vacances !

— Ça tombe bien, on n’est pas là pour ça, répondit une autre voix au timbre similaire. Bon on y va, plus vite on aura terminé et mieux ça vaudra !

Coincé dans sa planque, Cavendish entendit alors leurs pas décroître, imagina leur progression hésitante. Un raclement lui apprit qu’une ou plusieurs présences s’annonçaient.

— Ils sont trois ! lança une troisième voix tout aussi désincarnée. Alors attention de ne pas vous laisser surprendre ; et rappelez-vous qu’il me les faut vivants ou tout au moins en état de subir un interrogatoire ! N’allez pas me bousiller le travail, les gars du labo nous ont déjà suffisamment mis dans la merde, alors n’en rajoutez pas !

— Il y a des chaînes par terre, mon lieutenant ! annonça l’un des deux premiers scaphandriers.

— Ils n’ont pas perdu de temps ! grinça le gradé.

— La cabine est là ! Ils ne sont donc pas en bas, supputa un des deux sous-fifres.

— Descendez tout de même et passez-moi le niveau inférieur au peigne fin ! commanda le lieutenant. Les types du contrôle sont formels : un des sas d’éjection a été utilisé, alors allez vérifier !

— Je vois pas bien comment on pourra s’en rendre compte, mon lieutenant.

Le gradé eut un ricanement.

— L’eau, imbécile ! S’il a réellement fonctionné, le sas sera rempli d’eau ! Allez, dépêchez-vous et attention de ne pas vous noyer ! Et rappelez-vous : vivants, je les veux vivants !

— On tirera aux jambes, mon lieutenant, renvoya l’une des voix, inidentifiable.

Tassé dans sa cachette, Cavendish entendit les portes de la cabine se refermer, puis un des vantaux de plastique balayer le sol, et ce fut de nouveau le silence. Il respira. Il était seul. Le doute l’assaillit alors derechef : devait-il attendre là ou bien intervenir ? Il se

tempéra. Même s'il ne restait que quatre adversaires à combattre, l'affaire n'était pas faite ; loin de là ! Car il ne pourrait compter sur personne et en plus il risquerait de blesser ou d'abattre l'un de ses compagnons. Non, la sagesse recommandait de patienter encore. Jag et Pembrocke ne devaient pas être loin et il valait mieux attendre qu'ils se manifestent ; alors il pourrait les épauler.

Puis, cette décision arrêtée, il s'intéressa aux propos qui venaient d'être formulés. À ce qu'il semblait, il s'agissait de soldats. Probablement même de mercenaires si l'on s'en rapportait au caractère confidentiel de l'opération. À les écouter, c'était eux qui étaient déjà intervenus ; sinon, jamais ils n'auraient pu connaître leur nombre. Maintenant le mystère n'était pas éclairci pour autant ; des tas d'inconnues demeuraient. Ainsi, pourquoi les avoir enchaînés de la sorte alors qu'il semblait si simple de profiter de leur état d'inconscience pour rendre à Metallum son intégrité ? Dans tout cela, il y avait au moins un point positif : on les voulait vivants. C'était déjà ça ! Un détail le frappa soudain dont il n'avait, jusque-là, pas bien saisi la portée… Qu'est-ce que c'était que cette histoire de sas rempli d'eau ? Des rides barrèrent son front. Pour autant qu'il sache, l'espace n'était pas composé de liquide mais de vide…

L'éclaireur en était là de ses réflexions lorsque le chuintement caractéristique des portes escamotables de l'ascenseur le tira de ses cogitations.

Canalisant sa respiration, il vit les cercles de lumière parcourir le sol de manière heurtée, au rythme saccadé des deux traqueurs qui progressaient assez pesamment.

Il attendit qu'ils aient atteint l'entrée pour se glisser à l'extérieur de son abri. Puis, souplement, il remonta jusque derrière la noria, risqua un œil, aperçut les deux silhouettes qui sortaient, et le gradé qui venait au-devant d'eux.

Ne voulant rien perdre de ce qui allait se dire, le coureur de pistes courut jusqu'au mur, le suivit jusqu'à ce qu'il se soit suffisamment rapproché, tendit l'oreille.

— Alors ? interrogeait le lieutenant.

— Ils se sont bien servis du sas, répondit l'un des deux hommes, vous aviez raison, il était plein d'eau… Ils sont remontés après, il n'y

a personne en bas…

Le gradé eut un hoquet ferraillant.

— Les imbéciles, ricana-t-il, ils se sont donnés du mal pour rien ; enfin, ils ne pouvaient pas savoir…

— Qu'est-ce qu'on va faire ? s'inquiéta l'autre.

— Récupérer le cubitainer et faire venir des chiens spécialement dressés pour la traque, des tueurs à quatre pattes. Ces trois-là sont trop dangereux pour qu'on prenne le risque de les laisser derrière nous encore une fois…

— Pourquoi ont-ils échappé au conditionnement ? Les autres sont toujours dans le coaltar…

— Faudra demander ça aux gars du labo ; ils vont entendre parler du pays ! Ces trois types doivent avoir un caractère bien trempé, une volonté hors du commun… De plus, l'un d'eux s'était frotté à Metallum, il avait la main droite métallisée, ça a dû agir sur son métabolisme, le transformer en profondeur… Pourtant, il répondait bien, aussi bien que les autres… De plus, il avait encaissé au moins une demi-douzaine de projectiles… mais peut-être justement en a-t-il trop reçu ; avec les drogues, il faut se méfier, certaines doivent être administrées avec mesure, en overdose elles perdent leur efficacité… Finalement, il serait peut-être bon qu'on les prenne vivants, ça donnera du travail aux puits de science du labo, eux qui se plaignent tout le temps de manquer de matière première !

— On laisse tomber les chiens, alors ?

— Non, mais on va demander des super limiers, des clébards à la truffe ultra-sensible capables de pister une mouffette dans un champ d'épandage ; on aura vite fait de les loger !

— Où peuvent-ils être ? demanda le second subordonné.

— N'importe où, ce n'est pas la place qui manque, renvoya le lieutenant. Peut-être même qu'ils sont tout près, qu'ils nous voient, nous entendent… mais ça m'étonnerait ; moi, à leur place, je serais remonté près du translateur, c'est le meilleur endroit au niveau stratégique ; bien embusqué, correctement armé, un homme seul pourrait tenir en échec un bataillon !

Il gloussa avant d'ajouter :

— Enfin « c’était » le meilleur endroit car à présent nous tenons fermement la position ! Ils ont raté le coche ! Manque d’esprit de décision, il faut savoir foncer, saisir sa chance ! N’oubliez jamais ça, les gars, si vous voulez vivre vieux ! Bon, je vais remonter avec le reste de la patrouille car je tiens à participer à la récupération du cubitainer. Vous deux, vous restez là, et vous surveillez le coin, que personne ne s’approche de la réserve d’armes ; vous en répondez sur vos têtes. Et si l’un de ceux-là venait à se réveiller, n’hésitez pas à leur envoyer un projectile « bloquant », ils réagissent bien !

— Et si ce sont les autres qui reviennent ?

— Vous les tenez à distance, qu’on puisse se payer un petit safari.

— Ils sont trois, et nous seulement deux…

— En cas de pétard, vous n’aurez qu’à vous rapprocher du rang des dormeurs, ils n’oseront pas tirer de peur de toucher leurs compagnons ! Et puis vous avez un émetteur-récepteur, à vous de vous en servir si vous êtes débordés ! Ah ! une chose encore : on ne touche pas aux filles ; nous ne sommes pas des soudards ! Allez, à plus tard, et tâchez d’ouvrir l’œil ; cette mission, un enfant de dix ans pourrait s’en charger !

Il y eut un vague murmure puis un bruit décroissant de pas, et enfin le silence.

Plaqué le long de son mur, Cavendish recommença à s’interroger. Devait-il attendre ou intervenir ? Qu’aurait fait Jag à sa place ? D’ailleurs que faisait-il en ce moment ?

CHAPITRE VI

Ce fut une sensation de froid qui réveilla Jag.

Engourdi, il se releva sur un coude et entra de plain-pied dans la réalité. Dans l'inconnu aussi.

Il aperçut la surface miroitante de l'eau, pas très loin, entre des feuilles larges comme les deux mains d'où dégouttaient des perles de rosée qui détrempaient un sol déjà spongieux.

C'était le petit matin. Une clarté bleutée baignait l'endroit. Des nappes de brume couraient sur le lac, un immense plan d'eau si l'on songe qu'il était à même de contenir la totalité du vaisseau, lequel ne ressemblait précisément pas à un sous-marin de poche.

La vue de l'Unité Mortuaire lui causa un choc. Intrigué, doutant de ses facultés, il s'assit, cligna des paupières à plusieurs reprises. Dans ses souvenirs proches, le bâtiment n'était immergé que jusqu'à mi-coque et voilà qu'il le découvrait à présent noyé jusqu'au pont. Bien sûr, quelques heures auparavant il faisait nuit noire et lui-même n'était pas au mieux de sa forme, mais il n'avait pu se tromper de la sorte.

Comme il voulut s'en ouvrir à Pembrocke, il réalisa soudain avec effroi qu'il n'avait même pas eu la force de s'inquiéter de l'état de santé de son compagnon.

Un trou en guise d'estomac, il se pencha sur le Noir, posa son oreille sur sa poitrine, cherchant l'écho de son cœur.

— Si tu pouvais te trouver un autre oreiller, je ne t'en voudrais pas, grommela alors Pembrocke en se relevant à son tour sur ses coudes.

— J'ai eu peur que tu sois mort, bredouilla Jag, soulagé.

— C’est un sentiment que nous partageons, musa l’autre. C’est toi qui m’as amené jusque-là ?

— J’y venais de toute façon.

— C’est beau la modestie ! En tout cas, je te remercie ; sans toi j’y restais. Je t’avais bien dit que je manquais d’entraînement !

— On a eu de la chance, estima Jag.

— Ouais.

— C’est toujours mieux que l’espace, non ?

— L’avenir nous le dira. Je me demande où on est…

— Sur Kepler, certainement ; c’est ce que prétendait Sagamore. Eh bien, c’est là qu’on a dû se poser pendant notre sommeil provoqué…

Le Noir eut une grimace.

— Kepler, la planète bagne, dit-il en regardant alentour. Je ne suis pas sûr qu’on ait gagné au change ! En évoquant cet endroit paradisiaque, Sagamore parlait d’un mouroir…

— C’est vrai que c’est un peu humide comme climat mais ce n’est pas la première fois que je me trouve dans un bourbier. Et toi non plus, j’imagine ?

— Non mais c’était sur Terre, et je savais que derrière il y avait autre chose ; et dans le plus mauvais des cas, je pouvais toujours faire demi-tour !

— Rien ne dit que Kepler ne soit qu’un vaste marécage, objecta Jag. Et je ne sais pas pour toi mais personnellement je n’ai pas l’intention de moisir ici.

— Il y a parfois loin de la coupe aux lèvres, fit le Noir, amer. Je ne vois pas bien comment on va pouvoir faire pour se sortir de ce guêpier.

Jag creusa les joues.

— L’expérience m’a appris à toujours prendre les problèmes un par un. Le plus urgent, à mon avis, c’est de réintégrer le vaisseau et d’essayer de sauver les autres…

— S’il n’est pas trop tard.

— Ça, on ne le saura qu'une fois sur place, siffla Jag, un peu agacé par le manque d'empressement de son compagnon.

Ce dernier ne fut pas sans le remarquer et se racla la gorge à plusieurs reprises avant d'expliquer :

— Excuse-moi mais mon père disait toujours qu'il faut mesurer sept fois avant de couper ; alors il m'en reste fatalement quelque chose. L'enfant est le père de l'adulte. C'est en partie ce qui m'a rendu si rigoureux. Mais n'hésite pas à me secouer, ça me fera le plus grand bien.

— Compte sur moi, sourit Jag, heureux de découvrir que l'autre jouait franc jeu malgré les différends qui les avaient opposés et dont certains demeuraient à l'état latent. Bon, qu'est-ce que tu proposes ?

— C'est toi l'homme d'action.

Jag conserva un moment le silence, observa l'immense plan d'eau sur lequel semblait posée la cathédrale de fer érigée sur le pont de l'ancien bâtiment minier. Le spectacle était à couper le souffle, surréaliste. C'était extraordinaire, cette fantastique construction qui paraissait prendre naissance dans l'eau où elle se reflétait comme dans un miroir. Un véritable monument. Pas étonnant qu'on ait pris ce vaisseau pour l'Arche. L'édifice entretenait la confusion. Une fabuleuse architecture. On ne pouvait que s'extasier sur ces trois flèches immenses qui semblaient vouloir crever le ciel, sur ces théories d'arcatures, ces contreforts, ces arcs-boutants reliés entre eux par tout un réseau de coursives enveloppantes qui couraient du chœur au narthex, soutenues par tout un peuple statuaire fait de cariatides, de télamons, d'angelots fessus, de gargouilles ailées et autres animaux difformes et fabuleux. Du très beau travail. Un authentique chef-d'œuvre qui avait dû demander des milliers de tonnes d'acier et le savoir-faire d'un bataillon de bâtisseurs.

— C'est une drôle d'idée d'avoir fait atterrir le vaisseau à cet endroit, estima-t-il. Et tu ne vas pas me croire, mais lorsque nous avons émergé, l'eau n'arrivait qu'à mi-coque.

Le Noir ne parut pas surpris.

— J'ai entendu parler de bourbiers capables d'avaler des masses considérables, rapporta-t-il. C'est quelquefois très pratique lorsqu'on

veut se débarrasser de choses encombrantes à moindre frais. Le Cartel ne pouvait rêver mieux pour camoufler ses activités.

Jag le fixa, incrédule.

— Tu crois que le vaisseau va disparaître complètement ? s'inquiéta-t-il, effaré.

L'autre eut un haussement d'épaules.

— C'est une possibilité.

— Mais ils ne pourront plus le récupérer !

— Je ne pense pas que ce soit leur souci prépondérant ; ce qui doit les intéresser en premier lieu, c'est que l'ancienne Unité Mortuaire ne puisse être repérable car même si ce coin est réputé invivable il y a toujours un risque que quelqu'un le survole avant de s'y poser. Et un vaisseau de cette taille ne saurait passer inaperçu, il doit bien rester présent dans certaines mémoires.

— On ferait peut-être bien de se dépêcher, émit Jag, on a déjà perdu suffisamment de temps.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

Jag désigna le vaisseau du menton.

— Y retourner !

— J'entends bien, mais comment ? Quelle direction prendre ?

— Comment, quelle direction prendre ? Mais le bâtiment est là, sous nos yeux, à un jet de pierre !

— On pourrait tout aussi bien le toucher que ça ne changerait rien, argumenta le Noir : toutes les issues sont bouclée, tu le sais bien.

Ébranlé, Jag considéra l'Unité Mortuaire avec attention. Cette fois il ne pouvait accuser son compagnon de tiédeur suspecte. L'autre avait raison. Aucune porte ne devait être franchissable. Déjà ils ne se devaient d'être là qu'au hasard d'avoir emprunté, à leur corps défendant, un sas d'éjection.

— On ne pouvait pas sortir, insista Pembrocke devant l'air songeur de Jag, je ne vois pas pourquoi le Cartel aurait modifié sa politique ; d'autant qu'à présent il y a risque d'inondation !

— Le pont est encore à sec.

— C’est par là que j’ai réussi à pénétrer dans le vaisseau, s’entêta Jag. Et déjà à ce moment-là, tout était réputé verrouillé.

— Il devait y avoir une faiblesse dans le système de commandes mais tu peux être sûr que tout a été vérifié et remis en état ! Et puis il vaudrait mieux pour nous tous que tu ne sois jamais parvenu à entrer dans ce foutu tas de ferraille !

— Ce qui est fait est fait… Mais je te rappelle qu’il y avait urgence, que d’après tes calculs ta météorite, Molly, devait nous vaporiser !

— D’accord, je me suis trompé, reconnut Pembrocke. Mais ça ne change rien au problème actuel.

— L’entrée que j’ai empruntée fonctionne avec une serrure à empreinte palmaire, expliqua Jag. Normalement, elle n’aurait jamais dû s’enclencher…

— Ça confirme ce que je viens de dire : il y avait une défaillance dans les circuits !

— Rien ne dit qu’elle ait été corrigée.

— Oui… il y a une chance sur un milliard !

— Dans notre situation, c’est déjà beaucoup ; on ne peut pas la négliger.

Le Noir eut un haussement d’épaules.

— C’est absurde ! Il doit y avoir des sondeurs, des palpeurs, des sécurités automatiques basées sur les différents taux d’humidité de l’atmosphère !

— Peut-être mais pour l’instant le pont est encore à sec.

— C’est l’affaire d’une poignée de minutes, le bâtiment ne cesse de s’enfoncer !

— Ça vaut la peine d’essayer, on n’en a pas pour longtemps…

— On pourrait bien être pris dans des remous, un navire de cette masse, ça crée des perturbations !

Décontenancé, Jag posa un regard polaire sur son compagnon.

— Je te rappelle que tous nos amis sont là-dedans, gronda-t-il et que ce n’est plus le moment de mesurer sept fois avant de couper !

Pembrocke devint gris.

— D’accord, bredouilla-t-il, d’accord tu as gagné…

— Alors allons-y, on a assez perdu de temps !

— Non, je ne peux pas, rauqua le Noir.

Et comme Jag le fixait, à la fois surpris et menaçant, il ajouta très vite :

— Je ne sais pas nager.

— Bon sang, tu ne pouvais pas le dire plus tôt au lieu de tourner autour du pot ?

L’autre gonfla les joues.

— Ce n’est pas facile à avouer, souffla-t-il.

— Tu pourrais t’accrocher à moi, proposa Jag.

— Non ! Sans toi j’y laissais ma peau et je ne me sens pas prêt à recommencer l’expérience ! Je sais que c’est stupide, mais j’avais déjà peur de l’eau avant, alors imagine maintenant !

Jag tapota sa botte droite.

— Ils n’ont pas découvert mon Bowie Knife, on pourrait construire un radeau, ce n’est pas le bois qui manque !

Le Noir secoua la tête.

— Non, je ne me sens pas de taille, c’est encore trop frais ! Et puis ça prendrait trop de temps. Vas-y, toi !

— Et si je parviens à entrer ?

— Je me débrouillerai, ne t’inquiète pas pour moi ; vas-y !

Une seconde, Jag se demanda s’il n’allait pas tout bonnement endormir son compagnon d’un direct bien appliqué et l’emmener avec lui.

L’autre dut le sentir qui argumenta :

— Tu vas avoir besoin d’une entière liberté de mouvements, je serais une gêne pour toi…

À demi convaincu, Jag s’apprêtait à prendre congé, à quitter l’abri des ramures puis à dévaler la berge boueuse et à s’enfoncer dans l’eau vasarde, lorsqu’un sifflement le statufia.

Simultanément, les branches alentour se mirent à s’agiter déversant sur le sol de véritables paquets d’eau.

Douchés, les deux hommes levèrent la tête et ne tardèrent pas à identifier, à travers les failles mouvantes du feuillage, la découpe caractéristique d'un hélicoptère.

CHAPITRE VII

Avançant avec précaution, Cavendish arriva à hauteur du panneau plastifié de gauche, se pencha doucement, soucieux de voir sans être vu.

Bien lui en prit si l'on songe que les deux hommes restés en sentinelle se tenaient juste à un mètre de là, heureusement retournés, surveillant l'esplanade et ses environs.

Retenant son souffle, l'éclaireur en profita pour observer d'un peu plus près les scaphandres de ses adversaires. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils n'étaient guère discrets. De près, ces singuliers costumes ressemblaient à un emboîtement de tuyaux de différents diamètres surmontés d'une espèce de cloche transparente, dôme qui entourait la tête et permettait ainsi une vision totale. Sans les bouteilles, également blanches qu'ils portaient dans le dos, bonbonnes certainement remplies d'air, on aurait pu prendre ces types pour des robots.

L'un d'eux, fatigué, pivota d'un quart de tour, et le coureur de pistes découvrit alors qu'il tenait, dans ses mains gantées, ridiculement fluettes par rapport aux différents éléments du scaphandre, une curieuse arme au canon ultra-court.

Craignant que l'autre ne l'aperçoive à travers le panneau diaphane, Cavendish se recula, retenant son souffle. Puis, ne tenant pas à être pris au dépourvu, il braqua son pistolet mitrailleur à hauteur d'homme. S'il s'en remettait aux propos précédemment tenus, les scaphandres n'offraient aucune protection ; du moins pour ce qui concernait une éventuelle giclée de projectiles communs. Sinon le lieutenant n'aurait jamais préconisé à ses hommes de se

constituer une sorte de rempart avec les prisonniers. Il devait s'agir d'une mesure de prévention par rapport à Metallum ; c'était destiné à éviter le contact. La mutation.

Cette déduction rasséréna le coureur de pistes. Au moins il pouvait prétendre lutter d'une manière efficace contre les sbires du Cartel si l'occasion se présentait.

Ainsi, il aurait très bien pu se glisser derrière les deux hommes et les abattre froidement. Mais ce n'était pas dans sa nature et puis, surtout, c'était prématuré. Il avait besoin de collecter d'autres renseignements. Sans compter qu'en faisant usage de son arme, il risquait d'attirer l'attention du reste de la patrouille qui devait se trouver au niveau supérieur, autour du translateur, et pour peu que ces troufions ne réagissent mal et ne décident de s'en prendre par exemple à ses compagnons endormis… Non s'il voulait faire évoluer les choses, c'était à quelqu'un d'important qu'il devait s'attaquer. Pas aux subalternes. Il lui fallait un levier. Une monnaie d'échange. Un responsable. Ce lieutenant, par exemple. C'était lui qu'il fallait coincer. Et pour cela, il fallait attendre le moment propice, ne rien précipiter. Attendre et voir.

L'éclaireur se passa la langue sur les lèvres. Ce n'était guère l'instant mais voilà qu'il avait soif. Il se sentait de taille à avaler un mètre cube d'eau.

Par association d'idées, il fit un transfert et pensa soudain aux propos du lieutenant. À l'eau qui avait soi-disant envahi le sas d'éjection. De l'eau. Un élément qu'on ne trouvait pas dans l'espace… et l'officier avait parlé aussi d'aller récupérer le cubitainer, se moquant des efforts de Jag et Pembrocke…

Un voile se déchira alors dans l'esprit de Cavendish et il faillit jurer comme jamais. Mais oui, c'était ça ! Le vaisseau s'était posé, dans un plan d'eau, et le cubitainer avait dû remonter à la surface. Il devait être dans les parages du bâtiment et c'était là que ce lieutenant était parti !

Le coureur de pistes mit un moment à assimiler sa déduction. Ensuite, il essaya d'en tirer les conséquences, fut rapidement fixé. Le cubitainer récupéré, le cauchemar reprendrait aussitôt. Sa masse critique retrouvée, Metallum ne tarderait pas à redevenir

opérationnel. Et alors tout recommencerait. Eux seraient les premières victimes d'une longue liste.

L'éclaireur se secoua. Il ne pouvait accepter cela. Il n'avait pas la moindre envie de se retrouver costumé en lingot pur acier. Seulement on n'allait sûrement pas lui demander son avis. Personne ne lui demandait jamais rien, d'ailleurs. Il était la cinquième roue du carrosse, le néant. Même Jag, son frère de misère, l'avait abandonné. Qu'est-ce qui lui avait pris de s'encombrer de Pembrocke, ce gommeux mal blanchi, pour défendre leurs intérêts ? Curieuse idée de faire équipe avec un savantissime borné alors qu'il pouvait compter sur un homme de sa trempe, un spécialiste des coups tordus. Mais peut-être qu'il fallait juste y voir une délicate attention, le désir charmant de ne pas le réveiller en sursaut… Tu parles ! N'empêche que cette alliance ne se révélait pas très performante. Pour un coup d'essai, c'était plutôt raté ! Pas la peine de se mettre à deux pour merdoyer de la sorte. Ce n'était pas avec lui qu'une pareille bévue serait arrivée. Jag était devenu bien léger ; il savait pourtant qu'il ne fallait jamais s'arrêter aux apparences ; que lorsqu'on avait couché un adversaire, il fallait toujours aller s'assurer de son état sous risque de le voir revenir d'entre les morts pour vous expédier dans le néant. Comment avait-il pu se montrer si négligent, si inconséquent ? Il aurait dû vérifier, ne pas se fier à sa seule conviction ou bien à celle de son compagnon, un homme qui s'en remettait trop facilement à la logique, aux machines. Un et un ne faisaient pas toujours deux. Le monde avait changé, il ne fallait plus se référer aux vieilles valeurs, aux marques anciennes. Surtout dans une dimension nouvelle. Résultat des courses, la fine équipe se trimbalait dans le labyrinthe de galeries sans même savoir que le vaisseau s'était posé et que la masse critique de Metallum devait se trouver à quelques encablures de là au lieu de filer vers des galaxies lointaines. Vrai, quelle réussite ! Heureusement qu'il était là ! Il allait leur clouer le bec à ces intrépides de pacotille, à cette paire d'aventuriers en peau de lapin.

Il en salivait rien qu'à l'idée de leur assener la nouvelle.

Mais son enthousiasme tomba aussi vite qu'il était monté. Pour l'heure, il était aussi efficace qu'un cautère sur une jambe de bois. Coincé là, il ne servait à rien. Il fallait qu'il trouve un moyen de

rejoindre les deux autres. Et vite, avant que cet officier à la solde du Cartel ne remette la main sur le cubitainer.

Un vertige s’empara alors de Cavendish tandis qu’une boule d’angoisse s’installait dans sa poitrine. Il était détenteur de la vérité et ne pouvait la partager avec personne…

CHAPITRE VIII

L'hélico était un appareil de reconnaissance, de taille réduite, de couleur kaki, dépourvu de tout signe, de toute marque distinctives.

Piloté de main de maître, l'engin tourna un moment au-dessus du plan d'eau, provoquant toute une série de vaguelettes qui se brisèrent sur la coque de l'Unité Mortuaire et sur la berge dans des gerbes d'une écume saumâtre.

Allongés sous les branches basses d'une végétation florissante, Jag et Pembrocke suivaient les évolutions de l'appareil avec attention.

— À une minute près, j'étais dans l'eau, souffla Jag. Heureusement que tu as mis du temps à m'avouer que tu ne savais pas nager !

— Toujours mesurer sept fois avant de couper, sourit le Noir. D'après toi, qu'est-ce qu'ils veulent ?

Jag gonfla les joues.

— S'assurer que tout se passe bien comme ils l'avaient prévu, estima-t-il, voir si le bourbier répond bien à leur attente, s'il est en mesure d'avaler le bâtiment entier.

— Et nous, ils doivent s'inquiéter de nous, non ?

— Oui… Accessoirement… Je ne pense pas qu'on leur cause beaucoup de problèmes ; ça leur fera juste deux lingots de moins mais je ne pense pas que ça les empêche de dormir. J'espère qu'ils ne vont pas s'éterniser…

L'hélico s'immobilisa soudain et une porte latérale s'ouvrit sur la silhouette d'un homme en combinaison noire. Comme il se retournait pour se livrer à une mystérieuse tâche, il livra aux regards une paire

de bouteilles jaunes assujetties à ses épaules révélant une fonction de plongeur.

Il réapparut bientôt, s'encadra dans le chambranle, puis s'effaça pour laisser la place à un autre plongeur qu'il aida à balancer un paquet de forme rectangulaire de la taille d'un jerrican, objet mystérieux qui se déplia dans un sifflement en touchant l'eau, donnant naissance à un canot pneumatique de couleur verte et de dimensions respectables.

— Je croyais qu'ils ne devaient pas s'inquiéter de nous, grogna Pembrocke.

Perplexe, Jag se confina dans un mutisme prudent, guettant la suite des événements.

L'un des plongeurs s'affaira alors à décoller une potence du flanc de l'appareil, engin destiné à assurer la descente ou la remontée de différents matériels.

Ensuite, un par un, les plongeurs rejoignirent le dinghy, le bras passé dans une boucle recouverte d'un épais rembourrage caoutchouté suspendue à une élingue métallique, y prirent place sans même se mouiller les pieds, puis se saisirent d'un caisson plastifié qui leur arriva par le même biais et qu'ils mirent un moment à décrocher.

Puis l'hélico quitta son point fixe et recommença à tournoyer doucement, comme un rapace, en évitant toutefois de passer au-dessus du vaste plan d'eau recouvert çà et là de paquets d'écume grisâtre.

— Qu'est-ce qu'ils préparent ? s'alarma le Noir.

— Je me le demande, répondit Jag, sourcils froncés. En tout cas ils ne sont pas là pour nous, ils n'avaient pas besoin de tout ce matériel pour nous pister…

Dans le canot, les deux hommes s'affairaient à mettre en place un petit moteur qui démarra à la première sollicitation propulsant le dinghy entre les plaques de mousse à une vitesse d'environ vingt kilomètres/heure.

Intrigués, Jag et Pembrocke virent alors l'embarcation pneumatique aller et venir sur le vaste lac, disparaître de temps à autre, happée par la formidable masse de l'ancien vaisseau minier,

puis se matérialiser de nouveau et poursuivre sa singulière course zigzagante, ses passagers la main dans le prolongement du masque qui leur recouvrait le visage, occupés à inspecter la surface du plan d'eau.

— On dirait qu'ils recherchent quelque chose, fit Pembrocke.

— Je n'en sais rien mais tout ça n'arrange pas nos affaires : regarde, le pont est entièrement recouvert à présent !

Indifférent à ce qui se tramait au-dessus de lui, le bourbier, doté d'un appétit pantagruélique, continuait d'absorber la pyramidale masse de fer, générant par intermittence la montée de chapelets de grosses bulles d'air qui venaient éclater à l'air libre en sourdes onomatopées, répandant alentour un parfum particulièrement nauséabond.

Lorsque le lac eut été entièrement quadrillé, les deux hommes changèrent de tactique après avoir discuté quelques minutes avec l'équipage de l'hélico par le biais d'un émetteur-récepteur.

Venant mouiller à bâbord du navire, à peu près au milieu de la coque, ils mirent en panne et commencèrent à plonger à tour de rôle, nantis de projecteurs portables.

Puis, manifestement bredouilles, ils s'entretinrent derechef avec leur contact aérien avant de mettre carrément le cap sur la terre en s'aidant de petites pagaies rondes comme des raquettes de ping-pong. Ensuite ils longèrent la berge en s'arrêtant à chaque instant pour s'assurer que les innombrables racines sur lesquelles étaient venues s'enrouler toutes sortes de tiges ligneuses ne recelaient rien qui les intéresse.

Comme le dinghy se rapprochait d'eux, Jag et Pembrocke se ramassèrent instinctivement bien que le rideau de feuillus qui les séparait du lac les maintînt hors de vue.

— On se défonce pour rien, maugréa soudain l'un des passagers du canot pneumatique, celui qui pagayait, ce truc n'est nulle part, il a dû rester collé au fond, dans ce merdier, et on peut continuer à s'esquinter des années durant, jamais on ne mettra la main dessus ! C'est foutu ! Appelle Dobson !

— Qu'est-ce que tu veux que je lui dise ? grogna l'autre.

— Qu'on perd notre temps !

— Faire ça ou peigner la girafe…

— J’ai pas ton fatalisme ! Cette mission ne me disait déjà rien qui vaille, alors autant l’abréger ! Plus vite on aura quitté ce caillou pourri, mieux ça vaudra ! D’ailleurs, je me demande si on le quittera jamais…

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Qu’on participe à une affaire ultra-secrète et qu’il se pourrait bien qu’on en sache un peu trop au goût de certains…

— On a promis de se taire.

Le pagayeur eut un ricanement.

— Il n’y a que les morts qui gardent le silence !

— Ils n’oseraient pas, Dobson ne les laisserait pas faire !

— Dobson n’est pas mieux loti que nous.

— Il n’est pas homme à s’embarquer sans assurance…

— En admettant ; ça ne nous met pas à l’abri ! Notre seule chance, c’est que tout s’arrête là. Appelle-le !

— Il va piquer une crise.

— Propose-lui d’activer les sas d’éjection, ça le calmera.

L’autre suspendit ses travaux de recherche.

— Comment ça ?

— Si ce foutu cubitainer est envasé, comme je le pense, quelques bordées d’air risquent de le libérer.

— C’est pas con, reconnut l’autre.

— Et ça nous évitera de passer cette espèce de mangrove au peigne fin pour rien !

Derrière leur rempart végétal, Jag et Pembrocke n’avaient pas perdu une miette du dialogue. Une conversation très instructive. Ainsi, comme Jag l’avait toujours pensé, ce n’était pas d’eux que l’on s’inquiétait. Et, à bien y réfléchir, il n’y avait rien de plus normal. L’Unité Mortuaire étant censée naviguer dans l’espace, il aurait fallu être fou pour essayer de s’enfuir par là. Donc on devait les croire toujours à bord, cachés, embusqués dans quelque galerie.

Donc, pour l’heure, les sbires du Cartel pensaient, avec logique, que le sas n’avait servi qu’à éjecter la masse critique de Metallum et

il la recherchait activement.

Allongés dans une terre détrempée, Jag et le Noir se regardèrent avec perplexité. La situation prenait un tour bizarre. Pourquoi celui ou celle qui avait cru se débarrasser d'eux en les balançant dans les plaines célestes n'avait-il pas réactivé le monstre ? En fait, il pouvait y avoir mille réponses à la question car rien ne prouvait qu'il, ou elle, en ait jamais eu l'intention. Le Noir avait émis l'hypothèse probable d'un troisième accompagnateur, moins accommodant, mais rien n'était moins sûr. Apparemment, ce mystérieux personnage n'avait pas joué le jeu de l'adversaire et les hommes de main du Cartel se mettaient en quatre pour retrouver un objet que le vaisseau recelait toujours dans ses flancs.

Cette analyse arracha un sourire à Jag. C'était presque cocasse comme situation. Cocasse et rassurant à la fois car cela contribuait à faire baisser la pression, à desserrer les mâchoires de l'étau. Rejoindre l'intérieur du bâtiment restait évidemment un but mais plus une priorité. Le caractère d'urgence n'existait plus. Lui et Pembrocke allaient pouvoir agir avec plus de liberté de mouvements, de sérénité, en s'infiltrant dans des lieux où on ne les attendait pas.

Soudain, le sourire de Jag se figea, dégénéra en un vilain rictus. Une violente douleur venait de lui traverser le bras droit et d'exploser dans sa tête.

Comprenant qu'il ne pourrait longtemps intérioriser cette souffrance, il attrapa précipitamment un morceau de bois qui traînait à proximité, referma ses dents dessus.

Alors, sous les yeux écarquillés du Noir, il s'efforça d'endiguer le mal qui lui ravageait le membre droit. Il avait l'impression d'encaisser de terribles décharges électriques. Son corps se raidissait, s'arquait à se rompre, creusant le sol boueux, tel un saurien pris au piège.

Comprenant que ses soubresauts risquaient d'attirer l'attention, Pembrocke se jeta sur lui, tenta de le maîtriser, n'y parvint que très modestement eu égard à son faible poids.

Heureusement, la douleur s'atténua, disparut aussi brutalement qu'elle était survenue et il put se laisser glisser de côté tout en ne cessant de surveiller Jag qui, exsangue, le visage ruisselant de

sueur, reprenait difficilement sa respiration tout en recrachant les débris du morceau de bois quasiment broyé.

Ensuite, par le langage des yeux et des mimiques, les deux hommes s'interrogèrent. La crise était passée. Aussi violente qu'inexplicable.

Inquiet malgré tout, Jag se palpa à travers l'étoffe de sa manche, se rasséréna : son bras demeurait toujours sensible, la mutation ne touchait toujours que sa main, laquelle avait conservé sa complète mobilité.

Décontenancés, les deux hommes cessèrent de s'interroger pour se rebrancher sur une autre réalité.

À demi convaincu par les arguments de son équipier, le premier plongeur, celui qui avait pour tâche d'explorer les moindres recoins de la berge, finissait de déposer sur la longueur du canot la perche avec laquelle il sondait les anfractuosités pour empoigner une radio de campagne avant d'en faire coulisser l'antenne.

— Alors, le talonna l'autre, tu te décides ? Arrange-toi pour que l'idée semble venir de lui ; attaque en disant qu'on ne trouve rien et qu'on pourrait peut-être mettre son projet à exécution… Ensuite, tu laisses passer un moment et tu embrayes. Tu verras qu'il marchera, intimement persuadé qu'il est à la source de ce plan.

— Tu crois ?

— Sûr et certain ; vas-y, je te dis !

Pas vraiment enthousiaste, le préposé aux communications finit par se laisser plier.

— Chien Noir appelle Fox-Trot, lança-t-il après s'être éclairci la voix à plusieurs reprises. On ne trouve rien, mon lieutenant, rien de rien… Alors on se demandait, avant de poursuivre, s'il n'était pas temps, comme vous l'aviez suggéré, de faire fonctionner les sas pour remuer un peu tout ce bourbier, des fois que le cubitainer serait resté envasé… C'est une foutue bonne idée et on aurait peut-être dû commencer par là.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? s'inquiéta le pagayeur comme l'autre reposait l'appareil de transmission.

— Qu’on continue et qu’on arrête de penser pour lui… Toi et tes conneries !

— T’as pas su lui présenter les choses, c’est tout ! T’avais tout du lèche-cul… Tu te serais entendu : un vrai béni-oui-oui !

— J’ai fait comme tu m’avais dit !

— Sûrement pas ! Tu me fais mal au ventre, tiens !

— Qu’est-ce que tu fais ? Pourquoi tu te rapproches du bord ?

— Je t’ai dit que tu me faisais mal au ventre, faut te faire un dessin, en plus ?

— Dobson a ordonné qu’on continue…

— Personne ne peut commander mes intestins, pas même moi et surtout pas Dobson, fît le pagayeur en attachant le canot à un entrelacs de racines qui plongeaient dans les eaux avant de se hisser sur la berge en s’accrochant à des branches basses puis de disparaître, happé par les épaisses frondaisons.

— Il va appeler, qu’est-ce que je vais lui dire ?

— Que je suis parti là où il pouvait pas aller pour moi ! Maintenant tu m’oublies, j’aime pas tenir une conférence pendant ces moments-là !

— C’est encore sur moi que ça va retomber ; t’aurais pu prendre tes précautions !

— Non mais, écoutez-le ! « Mes précautions ! » On croirait entendre une pucelle qui va perdre son berlingot ! Profites-en, au lieu de pleurnicher ; fais comme moi : prends-les, tes précautions ! Comme ça, Dobson aura personne à appeler. Et si tu veux, c’est moi qui lui répondrai…

— Mais c’est moi qui suis responsable des liaisons…

— T’es trop con, décidément ! Fais comme tu veux mais fous-moi la paix ! Si tu la ramènes encore, je te fais avaler toutes tes dents !

La menace ne devait pas être gratuite, car l’autre se calma instantanément.

Étendus sur le sol bourbeux, Jag et Pembrocke le virent hésiter un moment, jeter de brefs regards en direction de l’hélicoptère qui poursuivait inlassablement son manège, puis quitter le canot à son

tour et prendre pied sur la berge à une dizaine de mètres de là, maladroit, palmes aux pieds.

Il demeura une nouvelle fois indécis, à piétiner, manifestement préoccupé par la proximité de son supérieur.

Se fouillant à la hâte, Jag fit voir le jour à son Bowie Knife.

— On ne retrouvera jamais une occasion pareille, souffla-t-il au Noir qui le fixait, les yeux agrandis par l’étonnement. Lequel tu prends ?

Avalant difficilement sa salive, ce dernier semblait ne pas comprendre.

— Rien ne ressemble plus à un type en combinaison de plongeur qu’un autre type en combinaison de plongeur, expliqua-t-il. C’est le meilleur moyen de se retrouver à bord de l’hélico !

CHAPITRE IX

— Eh ! tu dors ?

Enseveli dans ses méditations, Cavendish faillit répondre, ne se reprit qu'à la toute dernière extrémité. Ce n'était pas à lui que s'adressait cette question formulée par un timbre métallique. Encore un peu et il se faisait piéger comme un nouveau-né. Il fallait absolument qu'il passe à l'action, sinon il allait devenir neurasthénique.

— Non, je réfléchissais, renvoya une autre voix tout aussi désincarnée.

— C'est nouveau, ça !

— Je me disais qu'on serait bien bêtes de rester là, à sécher sur pied, alors qu'il y a pas loin deux filles sacrément roulées…

— Dobson nous a défendu d'y toucher.

L'autre eut un ricanement qui évoqua une rafale d'arme automatique.

— Évidemment, il se les réserve pour son usage personnel ! On en a pour un moment à demeurer là et il ne va sûrement pas se la mettre sous le bras des mois durant !

— Ce n'est pas son genre.

— Noooon… Il se gênerait, peut-être ! Demandé un peu à Foster ce qu'il pense de Dobson…

— Foster est une franche canaille.

— Peut-être, mais ce n'est pas un menteur !

— Et alors ?

— Alors il avait fait les poches de tous ceux-là et Dobson lui a fait tout restituer.

— C'est tout à son honneur !

— Oui mais c'était pour mieux se servir ; t'as pas vu ce qui restait devant eux : rien que des babioles. Tous les bijoux ont disparu ; où ils ont atterri d'après toi ?

— Les trois qui manquent à l'appel ont dû les mettre en lieu sûr…

— Dobson les a endormis ! Je dis pas qu'il irait arracher une dent en or à un cadavre mais quand il peut, il fait main basse. Et il aurait tort de se gêner ; c'est le privilège du grade. Seulement faudrait pas nous demander de prendre des vessies pour des lanternes ! Dobson, c'est pas demain qu'on va le canoniser !

— C'est un bon officier.

— D'accord mais c'est aussi un démerdard de première. Et je ne vais pas tomber en dévotion devant lui. Et ces deux filles, je vais me les payer l'une après l'autre !

— T'es dingue !

— Ce qui serait dingue, c'est de laisser passer notre chance. Nous aussi on est là pour un moment et c'est pas demain qu'on retrouvera une occasion pareille ! Non mais t'as vu un peu ces châssis ? Ce serait criminel de les ignorer ! Enfin tu fais comme tu veux, mais moi je vais consommer.

— Je ne peux pas te laisser faire ça, je suis responsable de ces filles. Dobson me tuera, il nous tuera tous les deux.

— Dobson n'en saura rien, elles sont dans les vapes.

— Elles peuvent se réveiller à tout moment…

— On les rendormira ; t'as entendu comme moi les directives de ton cher lieutenant : un petit projectile incapacitant pour éviter tout risque de débordement.

— Et après ? Rien ne les empêchera de nous balancer.

— Elles se souviendront de rien ; et puis ce sera leur parole contre la nôtre, dans le pire des cas.

— Tu crois ?

— Puisque je te le dis !

L’autre poussa un profond soupir qui résonna comme le chuintement d’un chalumeau.

— Je me demande si ça vaut la peine, lâcha-t-il, si le risque vaut la chandelle…

— C’est du tout cuit, merde !

— Peut-être mais c’est tout de même prendre des risques pour pas grand-chose ; c’est pas drôle de baiser une fille endormie…

— Faudrait savoir ce que tu veux ! T’as peur qu’elles se réveillent et ensuite tu tords la bouche parce qu’elles sont trop languissantes !

— J’essaie de prendre du recul… Quitte à me mouiller !

— Remarque tu peux toujours te mettre une brebis à l’écart ; paraît que c’est une pratique courante chez les bergers. À moins que tu n’aies embarqué une poupée gonflable dans ton paquetage…

— C’est malin !

— Quand même, tu vas pas me dire que t’as toujours levé des filles volcaniques ; même dans les bordels elles font plus semblant, à présent. Dernièrement, je m’en suis envoyé une qui condescendait tout juste à laisser tomber sa lime à ongles au moment de l’orgasme, alors ça ne peut pas être pire ! Mais attends un peu : c’est peut-être que tu voudrais passer le premier, c’est ça ? Fallait le dire ! Moi, ça me gêne pas d’être deuxième de cordée ; j’aime bien quand le terrain est préparé. Faut dire que j’ai de la dimension ! Ça te va comme ça ?

— Comment on fait ?

— Eh ! Tu sais qu’il faut remuer au moins, et que le bonheur se trouve assez loin sous le nombril ?

— C’est pas ça mais j’aime pas quand on me regarde ; ça me coupe tous mes moyens. J’ai pas été habitué à me donner en spectacle.

— Je tournerai le dos.

— Je préférerais plus d’intimité.

— Je peux tout de même pas te laisser seul, imagine que nos lascars rappliquent pendant que tu joues à la bête à deux dos, t’aurais bonne mine !

— Je pourrais peut-être m'isoler pendant que tu continues à monter la garde…

— Merde, et puis quoi encore ? Faudrait pas que je te fasse monter du champagne non plus ? On n'est pas en quartier libre, dans un lupanar trois étoiles ! On doit consommer vite, et pas s'encombrer d'interminables préliminaires ! Dobson peut revenir d'un moment à l'autre et vaudrait mieux pas qu'il nous surprenne. Alors contente-toi d'un assaut rapide, d'un coït furtif. Mais t'es peut-être un compliqué, un tourmenté de la grimpette ? À mon avis, t'es trop prude, trop puritain… Le sexe, ce doit être une fête, pas un truc angoissant. Je sais pas d'où tu sors mais ton éducation ne t'a pas épanoui. Le cul, faut que ce soit convivial. Évidemment, t'as jamais participé à une partouze ? Non, bien sûr ! Qu'est-ce que je vais te demander là ! T'as jamais non plus couché avec deux filles en même temps ? Non ! Et tu ne t'es jamais fait une fille avec un copain ? Ça, c'est convivial ! J'ai connu des filles qui ne pouvaient jouir que comme ça, prise en sandwich…

— C'est dégradant pour la femme.

— Qu'est-ce que tu peux connaître des filles ? Tu vas avoir de singulières surprises si tu ne révises pas ton jugement. Y a ce que tu crois, et puis y a la réalité. Faut pas se fier aux apparences et attendre des autres qu'ils se comportent comme tu penses ou tu voudrais qu'ils soient. Les femmes, pour ta gouverne, elles aiment pas trop qu'on les respecte ; elles pardonnent jamais à un type de les avoir ignorées. C'est un affront. Et dans la vie, il vaut mieux passer pour un obsédé que pour un imbécile. Pour une nonne, tu trouveras dix chiennes, alors avoue qu'il n'y a pas à hésiter.

— Tu crois ?

— C'est comme ça depuis que le monde est monde. Tiens, regarde cette bonne femme, la plus vieille, là ; eh bien, sous son physique de grand-mère confite en dévotion je suis prêt à parier que c'est la pire des vicieuses ! Si ça se trouve, c'est la meilleure affaire des trois !

— Quand même…

— Les vilaines, faut qu'elles compensent, souviens-toi de ça, fais-en ton profit. Mais t'as raison, c'est vraiment un pis aller. Remarque

elle doit avoir du métier et elle pourrait toujours se plaindre, personne croirait jamais qu'on se soit risqué à pointer une telle relique ! Bon alors, qu'est-ce que tu fais ?

— Je sais pas bien…

— Faut te décider, à présent ; laquelle tu prends en premier ?

— La blonde.

— Elles sont blondes toutes les deux !

— La plus proche, celle qui est entre la gamine et la vieille…

— Ouais… Elle est pas mal mais elle a l'air trop tendre, trop angélique ; je préfère l'autre. Elle semble plus expérimentée. Enfin, c'est toi qui vois. À toi de jouer !

— C'est que…

— Je regarderai pas, je t'ai dit !

— C'est pas ça… Cette histoire de sandwich, c'est quoi ?

— C'est la possession totale, le coït intégral. Un devant, un derrière et la fille au milieu qui fait office de tranche de jambon… Je te l'ai dit, c'est convivial !

— Je me demandais… Ça va pas être possible ? Non, c'était juste comme ça, parce que toi je te connais bien, je suis en confiance… Mais évidemment, faut qu'on reste vigilants…

— Au contraire, c'est la meilleure figure, je surveille tes arrières pendant que tu surveilles les miens.

— Heu… J'aimerais bien être derrière si c'est possible ; quitte à innover, autant aller jusqu'au bout.

— Le sexe doit être une fête, une libération, un accomplissement, alors il faut surtout pas aller contre ses envies… C'est quand tu veux. Le dernier au nid est un bande-mou !

De l'autre côté de la cloison, Cavendish écoutait de toutes ses oreilles. La situation prenait une tournure intéressante. Si ces deux-là mettaient leurs fantasmes à exécution, et c'était apparemment bien parti, il allait pouvoir leur tomber sur le poil. Car quoi que le plus averti prétende, ils allaient fatalement se montrer plus vulnérables, à tous points de vue.

S'il s'en remettait à ce qu'il avait entendu, le choix du plus timoré s'était porté sur Cassandra Shelley. La « fiancée » de *Sir* Harold

Pembrocke, et le coup de cœur de Jag, même si ce dernier ne lui avait fait aucune confidence. Il aurait fallu être sacrément aveugle pour ne pas s'en rendre compte ; et la réciproque n'était pas moins vraie. D'ailleurs ces deux-là auraient fricoté ensemble à un moment ou à un autre que l'éclaireur n'en aurait pas été autrement surpris. Il y avait des œillades qui ne trompaient pas. Encore une fois Jag ne lui en avait rien dit mais il y a des silences qui en disent plus long que des discours académiques. Côté sexe et sentiment, Jag était plutôt un taiseux. Ses coups de cœur et ses bonnes fortunes, il les gardait pour lui. Ainsi, ce n'était pas lui qui aurait accepté de partager une fille. Les parties fines et autres montages genre bêtes à trois dos, il valait mieux pas lui en parler. Il était demeuré un peu fleur bleue. Enfin, personne n'était parfait. Encore que lui non plus n'était pas un fou de l'amour de groupe. Bon, c'était vrai qu'il s'était quelquefois laissé aller à des étreintes de masse ou des réunions un peu plus intimes mais c'était juste pour voir, pour faire ses humanités, pas par goût réel ; ou alors parce qu'il avait quelque peu abusé de la dive bouteille.

— Bon sang, ce que c'est chiant ces combinaisons ! lança soudain une voix de fausset. Je m'y ferai jamais ! Eh ! attends-moi !

— De quoi t'as peur, lui renvoya une autre voix, bien plus grave celle-là, presque grasseyante. Je vais pas te prendre ta place puisqu'on a défini nos positions !

Calé le long de sa cloison, Cavendish pouvait suivre sans les voir les différentes étapes du double viol qui se préparait. L'un des types, le plus averti manifestement, était déjà d'attaque, alors que l'autre n'en finissait pas de s'arracher à son scaphandre, haletant, jurant.

— La déshabille pas, attends-moi !

Il y eut un bruit de piétinement, puis l'autre s'insurgea :

— Je t'ai déjà dit qu'on n'était pas dans un lupanar trois étoiles ! Un coït furtif, c'est pas une saturnale ! On va surtout pas la saccager, enlever juste le nécessaire… Hou ! cette petite culotte ! On pourrait même pas se moucher dedans !

— Vas-y doucement ! La réveille pas ! Attends, je vais la soulever, ça ira mieux… Tu crois qu'elle tiendra sur ses jambes ?

— Si elle tient pas, on s'allongera.

— Et comment on pourra continuer à surveiller le coin ?

— Surveiller quoi ? Un tas de gélatine et une poignée de moutons !

— Y a les trois autres, aussi !

— Ils doivent être perdus dans les galeries, ou bien occupés à se rapprocher du translateur, loin d'ici de toute façon, sinon ils seraient déjà intervenus ! Et puis on n'en a pas pour longtemps ! Sans compter qu'ils pourront pas nous prendre au dépourvu…

— Comment ça ?

— Parce qu'on aura un otage, eh, pomme à l'huile ! On peut pas rêver meilleure position !

L'autre eut un ricanement assimilable à un couinement de souris.

— Eh ! c'est vrai ! J'avais pas pensé à ça ! Y a autre chose aussi, un truc marrant, surtout pour des types comme nous… On aura doublement servi dans le même corps ! Elle est bonne, non ?

— Épatante ! Tu vois que le sexe ça peut être convivial. « On aura servi dans le même corps », quel con ! C'est vrai que c'est fendant quand on y réfléchi. Et quel corps ! Soulève-là un peu plus que je remonte sa robe… Voilà… Oh ma mère, ce cul ! Quelle chatte ! Y a longtemps que j'en ai pas vu une aussi chouette, toute mignarde, bien peignée, intelligente… Et cette peau, elle est aussi douce que l'intérieur d'un coquillage…

— Fais voir, pousse-toi un peu.

— Putain, j'ai une de ces triques ! Eh ! mais t'es pas si mal pourvu non plus…

— Paraît que c'est pas les plus grosses qui sont les mieux…

— Épargne-moi le couplet de la grosse fainéante et de la petite courageuse, c'est des conneries d'infirmes du bas-ventre ! Un agace-cul restera un agace-cul, de n'importe quelle façon que tu t'en serves ! C'est pas en avalant un ortolan que tu te rempliras l'estomac quand t'es en pleine fringale !

— On pourrait vraiment pas la déshabiller entièrement ? Là on ne voit même pas ses seins…

— Pas besoin de les voir, t'as qu'à y mettre les mains. Tu serais pas un peu contemplatif, des fois ?

— Faut pas négliger le plaisir des yeux…

— Tout plaisir que la main n'atteint pas n'est qu'un leurre, rentre-toi ça dans le crâne !

— Ils sont chauds, doux comme le plumage d'un oiseau… Et fermes, élastiques…

Cavendish se secoua. La situation devenait carrément scabreuse et il se découvrait des réactions qui ne lui plaisaient pas du tout. Ce qu'il entendait l'émoustillait. Il se sentait gagné par une inquiétante langueur. Par le Maufait ! voilà qu'il avait des pulsions de voyeur ! Tout se passait au niveau de l'oreille, mais c'était pareil ! Il était en train de virer pervers sexuel !

La gorge sèche, il inspira profondément. Il fallait qu'il se remue, qu'il intervienne, car s'il attendait après Jag et Pembrocke, l'aînée des Shelley allait connaître les derniers outrages. Si le sort de la vieille avait été en jeu, il aurait différé son action mais là il ne pouvait plus atermoyer.

Se détachant du mur, il remonta précautionneusement jusqu'au vantail plastifié, risqua un œil, aperçut les deux hommes agenouillés de part et d'autre de la jeune femme. Ils étaient nus comme la main, leurs corps faisaient deux taches blanches dans le décor.

Prudent, le coureur de pistes tenta de situer leur arme respective mais il n'y parvint pas. Le panneau, bien que translucide, ne permettait qu'une vision approximative. De toute façon ils semblaient suffisamment absorbés…

Conscient de la précarité de sa position, il évita de se déplacer debout le long du battant souple, se baissa, s'allongea et commença à ramper, invisible, masqué par la masse des scaphandres abandonnés en vrac sur le sol.

Parvenu au point de rencontre des deux vantaux, il marqua un temps d'arrêt, prêta l'oreille. Avant d'aller plus loin, il devait s'assurer que les événements suivaient leur cours normal. Enfin si tant est qu'un double viol puisse être assimilé à une péripétie naturelle. Évidemment, Cavendish n'entendait pas laisser se commettre l'irréparable, mais il lui fallait tout de même prendre un minimum de précautions.

À ce qui se disait à quelques mètres de là, les deux malfaisants n'avaient pas encore entamé la partie décisive de leur plan et cherchaient pour l'heure la posture qui conviendrait le mieux.

Sans les voir, l'éclaireur comprit que le moment était venu de passer à l'action. Il n'avait qu'à bondir à l'extérieur et les menacer. L'effet de surprise ferait la différence. Bien sûr, il avait affaire à des hommes surentraînés mais ce n'était guère facile de regrouper ses réflexes lorsqu'on était à poil et engagés dans une partie de golf à deux trous. Restait le problème de Cassandra, précisément. C'était vrai qu'elle se trouvait plutôt mal placée mais l'avantage résidait dans le fait qu'elle était inconsciente, donc peu maniable et pas du tout coopérative.

Fort de cette analyse, Cavendish inspira à nouveau profondément, se prépara à intervenir. De toute manière, il n'avait pas le choix.

Se ramassant, il s'apprêtait à jaillir de sa planque comme un missile, à fondre sur ses adversaires lorsqu'un inattendu bip-bip le statufia. Une seconde, il crut avoir déclenché un quelconque signal d'alarme et sentit son cœur s'emballer.

Puis une série de jurons vint éclairer sa lanterne.

— Bordel de bordel de bordel de merde ! lâcha celui des deux qui avait la voix la plus grave. La radio ! Manquait plus que ça !

— On pourrait peut-être faire les morts, dire qu'on a rien entendu, prétexter une panne…

— Et attirer l'attention, merci bien ! Dobson avalerait jamais un bobard pareil ! Les morts, on les ferait vite plus vrais que nature ! Et tu ferais bien de te remuer.

— Pourquoi moi ?

— Parce que t'es le plus ancien !

— Oui mais c'est toi le responsable.

— Et en tant que tel je te demande d'aller répondre !

— Ouais, c'est toujours moi le con dans l'affaire. J'y vais mais commence pas sans moi !

Comme l'autre s'éloignait, la voix de son équiper le rattrapa :

— Eh ! tu sais que t'es pas mal, de dos ; t'as de ces fossettes au bas des reins ! Finalement, l'isolement va peut-être me paraître moins long que prévu.

Tapi au sol, le souffle court, persuadé qu'on ne voyait que lui par le mince jour qui séparait les deux vantaux, Cavendish se demanda s'il n'était pas temps de foncer maintenant, de fondre sur le type maigre, au visage chafouin, aux épaules affaissées, à la poitrine creuse qui venait vers lui en jetant de fréquents coups d'œil en direction de son compagnon de turpitudes.

— Profite pas, hein ? rappela-t-il avant de se baisser pour ramasser l'émetteur-récepteur.

— Je t'attends mais grouille-toi, Dobson doit être sur des charbons ardents !

Le coureur de pistes décida de laisser le contact s'établir. Il aurait été maladroit d'intervenir avant ; d'abord parce que cela aurait immanquablement éveillé l'attention, sur plusieurs plans, et ensuite parce qu'il était toujours bon d'être au faîte de l'actualité.

Debout, se tenant de profil, ce qui laissait entrevoir la manifestation d'un désir latent, le maigrichon à voix de fausset commuta l'engin de transmission, le porta à son oreille en s'identifiant.

— Écureuil, j'écoute ! clama-t-il après s'être raclé la gorge. Non, tout va bien mon lieutenant ! Le secteur est calme. Oui… Bien sûr… Ah bon… Mais un seul ou les trois ?… Les trois. Bon, eh bien, c'est d'accord : on s'en occupe ! Comptez sur nous ! Tout de suite ! Très bien, mon lieutenant !… Merde, c'est pas possible un truc pareil !

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Dobson veut qu'on fasse fonctionner les sas…

— Qu'est-ce que c'est que ce sac de nœuds ?

— Ils arrivent pas à remettre la main sur le cubi et Dobson pense qu'il pourrait être envasé alors il a eu l'idée d'envoyer un peu d'air dans le bourbier pour provoquer quelques remous…

— C'est pas idiot.

— Non mais ça tombe plutôt mal pour nous !

— Pour toi, rectifia l'autre.

— Ah non, ça va pas recommencer !

— Il faut bien un responsable et des exécutants…

— Merde, on irait plus vite à deux !

— Il faut bien quelqu'un pour rester ici, tenir la position…

— T'as dit y a pas cinq minutes que l'endroit ne risquait rien, que les trois autres devaient être dans les niveaux supérieurs…

— C'est pas une raison pour déserter ! Et tu ferais mieux de te dépêcher au lieu de rouscailler ; on perd du temps et Dobson va s'impatienter.

— Tu crois que je peux y aller comme ça ?

— Tu risques pas de créer une émeute.

Attentif, pétri de réflexes, Cavendish commença à battre en retraite, fila se cacher derrière l'énorme masse de la noria.

Il se redressait tout juste que déjà l'autre entrait dans le bâtiment, sans armes.

— Bon j'y vais mais commence pas sans moi !

Il dut recevoir toutes les assurances de ce côté car il s'enfonça résolument dans l'obscurité, fonça vers l'ascenseur.

Pris de court, l'éclaireur connut un moment de panique. Tout allait trop vite, d'un seul coup. Cependant, il ne pouvait se permettre de faire la fine bouche. Ce qui arrivait là était une véritable aubaine. Jamais il n'aurait pu rêver meilleure situation. Les deux hommes séparés, c'était du pain béni. Seulement, il ne fallait pas laisser sa cervelle faire de la chaise longue. Non, il fallait prendre rapidement une initiative, savoir qui neutraliser en premier chef.

Les idées se télescopaient dans le crâne du coureur de pistes. Il lui vint d'abord à l'esprit de s'occuper de celui qui restait car l'autre, privé d'armes, ne représentait pas une grande menace. Sans compter qu'il valait certainement mieux que tout se déroule selon les plans du Cartel si l'on ne voulait pas attirer l'attention.

Une fraction de seconde, Cavendish pencha pour cette solution.

Puis, aussitôt, il révisa son jugement. Laisser manœuvrer les sas, c'était encourir le risque de voir le cubitainer remonter à la surface avec tout ce que cela impliquait comme prolongement. Metallum

reconstitué. C'était de loin la perspective la plus affligeante. Il n'y avait pas à hésiter…

Souplement, courbé, courant sans faire de bruit, retenant son souffle, il fonça, traversa les ténèbres en longeant les tapis roulants, bifurqua, mit le cap sur la silhouette fantomatique arrêtée devant l'ascenseur.

Il allait fondre sur elle lorsque les portes de la cabine s'ouvrirent, générant une flaque de lumière qui le sortit de l'obscurité.

Nullement inquiet, le maigrichon se retourna soudain, ayant entraperçu une forme par le truchement du miroir fixé au fond de la cabine.

Ses yeux s'agrandirent en découvrant Cavendish et, profondément surpris, il n'eut pas le temps d'esquisser la moindre dérobade.

Lancé au maximum de sa vitesse, l'éclaireur le télescopa de plein fouet et les deux hommes s'engouffrèrent dans la cabine.

Déséquilibré, le nudiste partit à la renverse, roula sur le plancher tandis que le coureur de piste, fendant l'air, s'écrasait contre la paroi du fond, pulvérisant le miroir.

Vif comme une anguille, l'autre se releva, voulut filer vers l'extérieur.

Lança la jambe, Cavendish stoppa net ses velléités d'évasion : fauché, il s'affala de tout son long, donna de la tête contre les battants qui se refermaient.

S'il espérait une pause, l'éclaireur en fut pour ses frais.

Inentamable, son adversaire ramassa prestement un éclat de verre long d'une vingtaine de centimètres, taillé comme une authentique lame, qu'il empoigna sans se formaliser, comme s'il se saisissait du manche d'un poignard, se releva un méchant rictus déformant ses traits.

CHAPITRE X

— Il faut te décider, et pas dans cent sept ans, souffla Jag.

Le Noir eut une grimace.

— Mais j'ai jamais fait ça, j'ai jamais tué personne, se défendit-il. D'abord je ne saurais pas comment m'y prendre…

— C'est eux ou nous, rappela Jag.

— Je comprends bien mais ces types-là sont entraînés, je n'ai pas la moindre chance…

Jag lui tendit le Bowie Knife.

— Avec ça et l'effet de surprise, tu ne devrais pas avoir de problème.

— Mais rien ne nous oblige à intervenir, on peut très bien demeurer cachés et ensuite prendre la direction empruntée par l'hélico…

— Ce serait une perte de temps ; là, nous avons le moyen de nous infiltrer dans le Saint des saints et de tout détruire de l'intérieur ; occupe-toi de celui qui a les intestins fragiles, tu pourras officier sans faire de trous dans sa combinaison. Moi, je vais me charger de celui qui est là et je viendrai t'aider après. Bon sang, où il est passé ?

Affairé à convaincre son compagnon, Jag avait momentanément interrompu sa surveillance et voilà que son adversaire désigné avait disparu de son horizon.

— Eh ! Foster ! Regarde un peu ce que j'ai trouvé !

Jag respira. L'autre ne s'était pas volatilisé, s'était juste accroupi, avait été obnubilé par un paquet de verdure.

Rassurés, les deux hommes le virent se redresser, dos tourné, ce qui arrangeait Jag.

— Tu me prendrais pas pour un escargot, des fois, renauda son compagnon. J'ai pas des yeux à rallonge !

— Écoute, alors…

Aussitôt, une succession de notes s'éleva, mélodie heurtée, maladroite, sans harmonie, qui glaça Jag, lequel commença à se fouiller à la hâte sous le regard dilaté du Noir.

— T'as entendu ? demanda le musicien d'occasion.

— Faudrait être sourd ! T'as rien de mieux à faire qu'à souffler dans un vieux bout de bois pourri ?

— Tu n'y es pas ; c'est une flûte véritable ! Doit même y avoir un sacré moment qu'elle est là car elle est toute bouffée aux mites !

Un peu déconcerté jusque-là, Pembrocke n'eut pas besoin d'explications.

— La flûte ! Notre flûte ! siffla-t-il.

Jag ne put qu'approuver de la tête en continuant à se fouiller machinalement.

— Elle a dû glisser de ma poche lorsque je t'ai hissé sur la berge, dit-il. Il faut y aller !

— Pourquoi ? s'inquiéta le Noir.

— Attends un peu, lança celui qui s'appelait Foster, me dis pas que c'est un instrument couleur ivoire, long comme le doigt du milieu…

— Tu serais pas un peu voyant par hasard ?

— Merde ! tonna l'autre ; cette flûte, elle était dans le vaisseau, comment elle a pu arriver jusque-là ?

— Tu déconnes !

— Je sais ce que je dis, c'est moi qui ai fait les poches de tous nos prisonniers ; j'ai même eu des mots avec Dobson à ce sujet…

— Tu voudrais pas dire ?…

— Si. En plein ! Ce putain de cubi, on risquait pas de le retrouver : il avait des pattes ! Appelle Dobson, affranchis-le ! Y a au moins un type dans la nature, peut-être deux !

— Et maintenant, tu comprends pourquoi il faut y aller ? siffla Jag en s'apprêtant à bondir. On y va ! On fait comme on a dit ! Fonce !

Abasourdi par les propos de son compagnon, celui qui avait découvert la flûte la fixait comme s'il s'agissait là d'un objet à la fois merveilleux et maléfique. Il était à ce point absorbé qu'il mit un temps à réagir, bien que l'approche de Jag ne fût pas un modèle de discrétion.

Alerté cependant par le bruissement des ramures et un martèlement intempestif du sol que le ronronnement de l'hélico n'arrivait pas à couvrir, il se retourna pour voir arriver sur lui une masse en mouvement, la silhouette ramassée d'un homme qu'il avait effectivement déjà vu à l'intérieur de l'ancien bâtiment minier. Un type avec une main de fer…

Il voulut hurler mais la tête de son assaillant le percuta au niveau du plexus solaire et il ne fut même pas en mesure de lancer un cri de souris.

Projeté au sol, il retrouva néanmoins instantanément ses réflexes de combattant. Ramenant ses jambes sur sa poitrine, il bloqua Jag qui fondait sur lui, le repoussa, l'envoya valdinguer une poignée de mètres en arrière.

Un peu surpris par la défense de son adversaire, Jag se reçut néanmoins souplement, boula pour se retrouver sur pied, se retourna, paré à toute éventualité.

Également debout, l'autre haletait comme une machine à vapeur poussée dans ses derniers retranchements, avait du mal à récupérer son souffle. Voyant Jag s'avancer résolument vers lui, il se palpa à la hâte, à la recherche d'une arme quelconque, sans rien trouver, sa combinaison ne permettant pas de stocker un arsenal.

Pris de panique, ne tenant pas à affronter à mains nues un adversaire aussi déterminé que Jag, il changea de tactique et, prenant son élan et sa respiration, il plongea dans l'eau noire en direction de leur embarcation.

Jurant, Jag s'élança à son tour, creva bientôt la surface sombre du lac. Il fallait absolument qu'il neutralise l'autre avant que celui-ci ne donne l'alerte. Pour l'heure, rien n'était encore perdu car la végétation, luxuriante, formait une espèce de dais qui avançait loin

au-dessus de la berge, recouvrant le canot, ne permettant pas aux passagers de l'hélicoptère de se faire une idée précise de la situation.

L'eau ne rafraîchit même pas Jag. Elle était quasiment à la température extérieure. Ce qui était moins drôle, c'est qu'il avait l'impression de se mouvoir dans une mare d'encre. C'est tout juste s'il pouvait distinguer la masse sombre du dinghy au-dessus de lui.

L'autre ne devait pas avoir les mêmes problèmes de vue que Jag car ce dernier se sentit soudain agrippé par les pieds et emporté vers le fond.

Pris de court, il tenta d'abord de résister en battant furieusement des bras puis, comprenant qu'il s'épuisait en vain, qu'il valait mieux faire le moins d'effort possible s'il voulait préserver son capital souffle, il se laissa entraîner vers les hauts fonds du bourbier.

Au fur et à mesure, l'eau devenait plus épaisse, prenait la consistance de la boue. Bien qu'il ne puisse pas se servir de ses sens olfactifs, Jag savait qu'ils se déplaçaient à présent dans un océan de pourriture liquide. Il ne le sentait pas avec son nez mais avec sa peau. Un curieux échange chimique lui donnait la sensation de se mouvoir dans un égout. Il ne suffoquait pas par manque d'air mais par le caractère pestilentiel de ce qui l'enveloppait.

Soudain, ses pieds entrèrent en contact avec une surface dure mais fuyante. Il n'eut pas le temps de s'inquiéter plus avant de la nature du sol car un avant-bras se referma sur son cou.

Surpris, il avala de l'eau ou plutôt un liquide pultacé affreusement âcre qui lui souleva le cœur. Simultanément, il fut plaqué au sol et son visage glissa sur un ramassis d'objets lisses, polis comme des galets.

Cherchant instinctivement à se dégager, il tendit les bras et ses doigts entrèrent en contact avec le terrain mouvant.

Alors, malgré sa situation peu enviable, il éprouva un extravagant sentiment de bien-être. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il nageait dans la félicité. L'obscurité se dissipait, il évoluait à présent dans un décor rouge, un univers pourpre. Une bulle cotonneuse. Il retournait à l'état fœtal, réintégrait son monde originel, se coupait d'un extérieur agressif. Il allait passer de l'autre côté, franchir la

ligne. Jamais il n’avait été si bien. Toutes ses cellules communiaient. Il n’était plus qu’harmonie. D’ailleurs il avait retrouvé son intégrité. Il formait à nouveau un bloc homogène. Sa main droite avait recouvré sa sensibilité. Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et le meilleur des mondes, précisément, c’était celui où il évoluait présentement. Cet élément semi-liquide qui l’enveloppait, le protégeait. Demeurer là à jamais. Ne plus bouger. Surtout ne pas remonter.

Une vive douleur lui traversa alors le bras droit, le tirant de son nirvana. Puis la voix du vieux Patch lui résonna soudain dans les oreilles.

« Jag ! Tu vas te remuer, espèce de trou du cul sans fesses ! C’était bien la peine que je t’enseigne toutes les finesses de la survivance pour te voir céder un jour au Chant des Sirènes ! Réveille-toi, nom de glaise ! Ne jamais renoncer ! Mordre, toujours mordre ! Se relever chaque fois qu’on est tombé ! Marcher, toujours marcher ! Aller de l’avant ! Vouloir coller à l’horizon ! Ne jamais poser ses fontes ! Le Paradis n’existe pas, c’est un leurre ! Remue-toi, si tu meurs, je disparais avec toi ! Mais ne crois pas que je sois seulement un souvenir… Je suis en toi, pas seul, pour notre malheur, et peut-être plus pour très longtemps… Ne te laisse pas couler… Regarde ! »

Désorienté, Jag fut tout à coup ébloui, aveuglé par une lueur à ce point blanche quelle l’obligea à cligner des paupières ; puis la lumière se fit plus douce et le décor alentour prit sa véritable dimension.

Abasourdi, notre homme découvrit alors un univers qui le glaça d’horreur. Ce qu’il avait jusque-là, abusé par l’obscurité, pris pour des galets patinés par la marque du temps, n’était autre qu’un incroyable parterre de crânes blancs, livides, nettoyés par des bancs de poissons. Sous lui s’étendait une singulière route pavée de crânes humains qui semblaient enfoncés dans une couche de macadam ; çà et là dépassaient du goudron vaseux des os plus longs, fémurs, radius, cubitus, qui évoquaient, croisés, le pavillon noir des pirates d’antan.

Alors ce furent de nouveau les ténèbres et Jag se demanda s'il n'avait pas été victime d'une hallucination. La voix rogue de Patch l'étrilla derechef.

« Non tu n'as pas rêvé, bégaud ! grommela-t-il. Elle est là la vérité ! C'est ça, ton paradis, un vaste ossuaire, un terrible charnier ! Et tu vas l'enrichir, nous allons l'enrichir si tu ne te reprends pas ! Et dépêche-toi, le temps presse plus encore que tu ne l'imagines ! »

Pour souligner l'avertissement, une nouvelle douleur fusa de la main droite de Jag jusqu'à sa nuque, trait de feu qui explosa dans sa tête, déchirant le voile qui obscurcissait son jugement.

Brutalement, Jag se retourna confronté à la réalité, tout lui revint en bloc : Metallum, le vaisseau, Cassandra, le Cartel, Kepler, la planète bagne, Cavendish, Pembrocke qui devait l'attendre là-haut… et ce type sur son dos qui s'acharnait, terminait de l'étrangler en lui plongeant le nez dans la tourbe.

Simultanément, il recouvra également ses facultés intellectuelles, prit conscience de sa situation peu enviable, ses poumons en feu, comprit qu'il était au bord de l'asphyxie, de la noyade.

N'ayant pas le loisir de finasser, Jag décida de se servir de sa main de fer comme d'une arme. Pour tuer, car il ne faisait aucun doute qu'il ne parviendrait à se libérer qu'à ce prix. L'autre devait être un spécialiste de la plongée et il pouvait certainement tenir en apnée bien plus longtemps que lui. Rejetant son bras droit en arrière, il serra le poing et le projeta sur le flanc de son adversaire. Nul doute que dans des circonstances ordinaires ce genre de coups n'aurait eu aucun caractère décisif, mais appliqué avec une main d'acier il provoqua des ravages certains.

Sa sensibilité inexplicablement retrouvée, Jag sentit son poing s'enfoncer de moitié dans la cage thoracique de son adversaire, traversant la combinaison caoutchoutée, brisant net les côtes.

Tétanisé par la douleur, l'autre se détendit, relâcha son étreinte, libérant Jag qui remonta instantanément vers la surface d'une fantastique détente des jarrets.

Crevant le plan d'eau, il inspira d'un seul coup la moitié de l'atmosphère de Kepler puis, sans attendre, sans se soucier de son adversaire qui devait avoir quelques problèmes pulmonaires, il

nagea vers le canot, s'y suspendit le temps de récupérer un instant puis il gagna la berge, s'y hissa le souffle court, les tempes battantes.

Là, Jag se pencha, passa l'endroit au crible, désireux de retrouver la flûte qui venait en quelque sorte de les trahir, eut la chance de la découvrir rapidement plantée entre deux touffes de verdure, l'empocha en prenant soin cette fois de boutonner le rabat de sa poche de poitrine.

Après quoi, il s'élança, creva un rideau de feuillus, stoppa net en tombant quasiment nez à nez avec Pembrocke.

Le Noir n'était pas seul. Un homme se tenait derrière lui, tout contre, qui lui maintenait au-dessus de la pomme d'Adam le fil particulièrement acéré du Bowie Knife.

Abasourdi, Jag demeura en suspens, analysant vite fait les différents paramètres de la situation, cherchant la faille éventuelle.

Son calcul devait se lire sur son visage car le type à la combinaison eut un ricanement.

— À ta place, j'éviterais de me pressurer les neurones, dit-il. Un seul geste inconsidéré de ta part et je lui mets les amygdales au soleil ! Si tu veux te rendre utile, retourne plutôt au canot et ramène-nous la radio ; et t'avise pas de la jeter malencontreusement à l'eau, ton pote serait pas plus séduisant avec une seconde bouche !

Le Noir eut une grimace.

— Désolé, bredouilla-t-il, mais je t'avais dit que je n'avais pas la moindre chance, que je manquais d'entraînement…

Coincé, Jag crut cependant avoir trouvé une parade.

— Si tu le tues, tu ne sauras jamais où il a planqué le cubitainer, bluffa-t-il. C'est lui qui s'en est chargé…

L'autre eut un haussement d'épaules qui fit blêmir Pembrocke.

— Là, mec, tu te plantes dans les grandes largeurs ! Je me fous de votre récipient comme de ma première chaude-pisse ! Ça m'arrangerait plutôt, qu'on le retrouve pas votre emballage ; on n'aurait pas à rester dans ce coin pourri ! Alors laisse tomber l'épreuve de force, ton pote serait le premier à en pâtir. Et rien ne dit que tu ne serais pas le second… C'est pas parce que t'es venu à

bout de Quinn qu’il faut te croire invulnérable ; je suis un peu plus coriace que lui, plus retors. Et j’hésiterai pas, crois-moi ; je te l’ai dit, je n’ai aucune raison de vous ménager, alors mets la pédale douce…

Jag avala péniblement sa salive. Il connaissait suffisamment ses congénères pour reconnaître d’emblée un truqueur d’un type sincère. Et il avait manifestement devant lui un sujet de la seconde catégorie. Un homme tout d’une pièce.

Poussé dans ses derniers retranchements, Jag abdiqua. Il ne fallait jamais trop tirer sur la corde. Ne pas suivre lorsqu’on avait une mauvaise donne. Attendre. Attendre le moment propice.

Fort de ce raisonnement, il se retourna et marcha vers le canot.

CHAPITRE XI

Un instant, Cavendish se demanda s'il était vraiment sorti des limbes, s'il n'était pas toujours sous l'empire des neuroleptiques ou autres saloperies chimiques employés par les sbires du Cartel pour les mettre hors d'état de nuire. Oui, ce devait être ça, il délirait. En réalité, il était toujours assis sur l'esplanade, au milieu de ses compagnons, et son esprit battait la campagne. En aucun cas il ne pouvait se trouver dans une cabine d'ascenseur, face à un type nu, maigre comme un chat écorché, armé d'une longue virgule de verre.

— Je sais pas d'où tu sors, mais t'aurais mieux fait d'y rester, cracha ce dernier.

Comprenant qu'il ne rêvait pas, hélas, l'éclaireur rassembla vite fait ses idées.

— Je voudrais pas que tu le prennes mal, mais il me semble que t'es du mauvais côté du canon, non ? grommela-t-il.

L'autre eut un couinement de souris.

— Tu ne peux pas tirer sans attirer l'attention de mon équipier !

Un instant ébranlé, le coureur de pistes trouva immédiatement une parade.

— À l'heure qu'il est, mes amis ont dû s'occuper de lui, répliqua-t-il. Alors tu ferais mieux de lâcher ton bout de miroir et de lever les mains.

Le maigrichon fit claquer sa langue contre son palais.

— Tssst, tssst, tssst… C'est à toi de laisser tomber ton artillerie, murmura-t-il en commençant à s'avancer sur l'éclaireur.

La gorge sèche, Cavendish connut un moment de panique. Bien que le rapport des forces jouât en sa faveur, il se voyait contraint de reculer. Jamais il n'aurait le temps de coucher son adversaire d'une courte rafale et de foncer jusque sur l'esplanade pour surprendre son équipier. L'autre l'attendrait de pied ferme, rameuterait ses complices et ils finiraient par le débusquer, tôt ou tard, même s'il gagnait le niveau inférieur…

Une idée lui vint alors. Elle était là, la solution : dans les profondeurs du bâtiment. Il devait faire descendre la cabine. Une fois en bas, les échos des détonations avaient toutes les chances de passer inaperçus.

Fort de cette stratégie, il battit en retraite en prenant soin de se glisser le plus naturellement possible vers le tableau de commandes de la cabine, de manière à enfoncer le bouton de descente avec son épaule.

Au moins aussi renaré que lui, le maigrichon se faufila soudain sur sa droite en fendant l'air de sa virgule de verre, obligeant l'éclaireur à renoncer à son plan.

— Si tu dois tirer, il faudra le faire à ce niveau ! siffla-t-il, les lèvres retroussées sur des dents jaunâtres.

Coincé, Cavendish continua à reculer en pestant mentalement. Ce petit crevard l'avait percé à jour. Il allait devoir réviser ses projets, l'affronter à mains nues, ce qui ne l'enchantait guère car il n'aimait pas trop se frotter aux armes blanches ou assimilées.

C'est alors que s'éleva un cri.

Un hurlement atroce qui figea à tel point les deux hommes qu'aucun d'eux n'eut le réflexe de profiter de l'occasion.

CHAPITRE XII

Les femmes devaient raffoler de Dobson.

Grand, bien découplé, carrure athlétique, menton volontaire, le regard franc, il était l'archétype du mâle dominateur, du séducteur qui n'avait qu'à paraître pour enflammer les cœurs.

Vêtu d'une combinaison de camouflage ouverte sur son torse puissant et velu, la taille sanglée par un large ceinturon porteur de sacoches d'où dépassaient les crosses ivoirines de deux monstrueux revolvers, les pieds chaussés de rangers, il tournait lentement autour de Jag et Pembrocke, les mains dans le dos, sans cesser de les scruter, tout en mâchouillant un mégot de cigarillo qu'il faisait inlassablement voyager d'une commissure à l'autre de ses lèvres trop minces.

N'ayant pas la sensibilité de la gent féminine, les deux hommes, debout menottes aux mains, considéraient le lieutenant avec un peu plus de recul.

Averti par le canal de la radio, Foster avait même poussé la plaisanterie jusqu'à charger Jag de cette manœuvre, l'hélico avait fini par se poser sur une bande de terre ferme que le trio avait d'ailleurs mis un certain temps à rejoindre.

— Vous savez pourquoi on ne vous a pas entravé les pieds ? tonitrua soudain Dobson.

— Parce que c'est un coin truffé de sables mouvants, répondit Jag.

— Eh ! mais tu sais réfléchir aussi ! ricana le leader des mercenaires du Cartel. C'est exactement ça ! À quelques exceptions près, Kepler est une planète marécage, un vaste bourbier. Un

endroit parfaitement inhospitalier, inhabitable. Un astéroïde désertique, qui le serait resté à jamais si un jour des types du recensement des Territoires Non Répertoriés n'avaient décidé de l'aménager en camp de vacances. C'était évidemment une idée stupide, un non-sens, un pari ridicule lorsqu'on sait que les trois quarts de ce caillou sont constitués de fosses fangeuses. Mais il en fallait plus pour rebuter les têtes d'œuf des instances officielles. Ils ont eu vite fait d'échafauder un plan qui reçut instantanément l'aval des autorités concernées pour la bonne raison qu'il ne coûtait pratiquement rien. Kepler avait été décrétée planète bagne et l'on y déportait tous les assassins, les empêcheurs de gouverner en rond avec un minimum de matériel et d'encadrement. Comme on y avait repéré une mini-chaîne montagneuse, on avait prévu de se servir de cette matière première pour combler les zones marécageuses, importants travaux d'assainissement réalisés par une main d'œuvre qu'il fallait tout juste nourrir.

« Évidemment, à long terme, l'affaire s'est révélée tout de même onéreuse et les résultats n'atteignant pas les quotas espérés, le projet avait été abandonné. En réalité, Kepler était demeuré un bagne, un centre de déportation très fréquenté, tenu par une brigade de gardiens magouilleurs qui supprimaient systématiquement tous les prisonniers ou presque, ne conservant que quelques spécimens pour assouvir leurs fantasmes sexuels ; bien sûr, ils se gardaient bien de signaler les morts afin de toucher les denrées destinées à les nourrir, dotations qu'ils revendaient à bon prix à des propriétaires de comptoirs libres ravis de l'aubaine. Mais il y a eu des fuites, tout a éclaté au grand jour et le bagne a été définitivement fermé. Depuis, tout le monde a oublié Kepler et de toute façon personne ne s'y risque plus, l'endroit ayant très mauvaise réputation… Il se colporte des tas de contes et légendes sur cet astéroïde ; on prétend que certaines nuits, les prisonniers assassinés remontent en surface pour se livrer à de singulières bacchanales… et qu'ils remmènent avec eux tout ce qui est vivant… ce qui n'est peut-être pas tout à fait faux après tout, si l'on songe que la faune est pratiquement inexistante…

Malgré eux, Jag et Pembrocke s'entre-regardèrent. Ils n'avaient pas jusque-là réellement prêté attention au phénomène, l'esprit

occupé par d'autres priorités, mais les propos de leur interlocuteur leur faisait toucher du doigt une singulière réalité. L'autre en rajoutait peut-être mais c'était vrai que depuis qu'ils avaient posé le pied sur Kepler ils n'avaient pas relevé la moindre présence animalière. Pas de sauriens, de sangsues, de vers, ni d'insectes ; pas d'oiseaux, non plus. Aucun volatile.

— Si j'en crois Foster, déclara soudain Dobson en s'arrêtant pour la première fois devant ses deux prisonniers, c'est toi qui a planqué le cubitainer…

Comme il désignait Pembrocke du menton, Jag jugea bon d'intervenir.

— J'ai juste prétendu ça pour essayer de gagner du temps, expliqua-t-il.

— Quand je parle à Pierre, j'aime pas trop que ce soit Paul ou Jacques qui me répondent, d'accord ? gronda l'autre.

— Je souscris entièrement à ce qu'il vient de dire, dit le Noir.

— Voyez-vous ça, il souscrit, celui-là ! Vous entendez ça, Foster ?

Debout près de l'hélico, l'homme en combinaison de plongée acquiesça machinalement.

— Alors si ce n'est pas lui qui a caché le cubi, c'est toi, avança le lieutenant non sans logique.

Jag eut une grimace.

— Ni lui, ni moi, renvoya-t-il. On s'est trouvés englués dans un océan de mélasse et on a juste cherché à s'en sortir sans plus se soucier de ce qui arrivait au réservoir…

Le leader des mercenaires du Cartel hocha gravement la tête.

— En fait, si je vous comprends bien, le cubi est resté dans la vase, c'est ça ?

Comme les deux hommes acquiesçaient des paupières, l'autre eut un ricanement.

— Le problème, c'est que je ne crois pas un mot de ce que vous me racontez !

Jag eut un haussement d'épaules.

— Je ne vois pas comment on pourrait vous convaincre…

— En me disant la vérité, simplement.

— Mais c'est la vérité, affirma Pembrocke.

L'autre eut un mauvais sourire.

— Ben voyons ! Si je m'écoutais, je vous ferais écorcher vif ; c'est une technique qui donne en général de très bons résultats ; un truc à faire chanter les muets ! Seulement il y a un risque : certains supportent mal un pareil traitement et les accidents cardiaques sont nombreux. Trop. Alors je vais renoncer à mes pulsions. Momentanément. Après, je laisserai mes spécialistes s'occuper de vous. La peau humaine est fragile, mais une fois tannée elle permet des réalisations incomparables par sa souplesse, sa finesse… La peau blanche, surtout…

S'adressant à Pembrocke, il précisa :

— Avec la tienne je me ferai faire un abat-jour et une ombrelle. Qu'est-ce que t'en penses ?

— Que ça ne changera rien au fait que nous ne savons pas où est le cubitainer.

— Si ça se trouve, il est demeuré dans le sas d'éjection, fit Jag. La pression extérieure était forte et il a pu être repoussé…

Dobson dodelina longuement du chef.

— Continuez comme ça, vous êtes sur la bonne voie…

— C'est une possibilité, émit Jag.

— Bien sûr… Seulement on a déjà vérifié et il n'y a rien !

— Alors il est retenu par la vase, affirma Pembrocke.

L'autre eut un sourire fugitif puis il recommença à tourner autour des deux hommes dans un silence ponctué du bruit de ses rangers dans le sol vaseux.

— La situation est simple, résuma-t-il. Je suis responsable de cette mission et si je ne la mène pas à bien, je suis mort. Et il se trouve que vous m'empêchez de l'accomplir ; qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

— Nous n'y sommes pour rien, se défendit le Noir. C'est un malheureux concours de circonstances ; nous, on ne demande qu'à retourner d'où on vient !

— Oui… Chacun voit midi à sa porte, fatalement, mais il y a peut-être un moyen de faire coïncider nos intérêts…

— C’est-à-dire ?

— Vous voulez rentrer chez vous et j’ai les moyens techniques qui vous manquent ; d’un autre côté, je cherche à récupérer une chose que vous avez… on doit pouvoir trouver un terrain d’entente, non ?

Comme le Noir, visiblement tenté, jetait un coup d’œil vers lui, Jag, moins crédule, lui renvoya un regard au vitriol avant de se retourner vers leur interlocuteur.

— Quoi que vous en pensiez, on n’a rien à vendre ! répondit-il. Et même si c’était le cas, on ne traiterait pas avec vous ! Ce que vous projetez est dégueulasse, c’est un crime contre l’Humanité et il n’est pas question que nous y participions d’aucune façon que ce soit ! On tient à pouvoir se regarder dans une glace sans vomir…

Paradoxalement, l’autre n’entra pas dans une colère noire, conserva un calme impressionnant.

— L’évolution du monde n’a été qu’une succession de saloperies, dit-il. Depuis la création, tout n’a été que conflits, luttes, massacres, génocides, c’est le mal de toutes les civilisations…

— Il y a toujours moyen d’éviter le pire, gronda Jag.

— Quand une embarcation ne peut contenir que dix rescapés et qu’il s’en présente le triple, il faut bien faire un choix, trancher, même si on doit condamner vingt personnes à une noyade certaine.

— Il y a toujours moyen de s’arranger, s’entêta Jag. On peut déjà mettre les plus faibles en sécurité et n’exposer que les plus forts.

L’officier eut un haussement d’épaules.

— Dans les naufrages, on n’a pas le temps de finasser, de séparer le bon grain de l’ivraie, il faut réagir vite, trancher dans le vif… et nous sommes en plein naufrage ! Je ne sais pas où vous en êtes exactement dans votre univers mais la Dimension du Scorpion ne peut plus vivre sans acier, nous en avons besoin pour survivre, c’est une nécessité absolue !

Intéressé par le tour de la conversation, Pembrocke se retourna à son tour.

— On se comprendrait peut-être mieux si on savait de quoi il retourne, intervint-il.

Comme l'autre les fixait, un peu surpris, Jag précisa :

— Sagamore nous a parlé d'Univers Parallèles, de Dimensions accolées, mais nous n'en savons pas plus…

— Je ne suis pas expert, loin de là, mais si vous voulez comprendre il faut que vous considériez que l'Univers n'est pas réellement un tout mais une succession de plusieurs mondes accolées, comme une espèce de mille-feuille.

— C'est contraire à tout ce que l'on a toujours professé ! tonna Pembrocke.

Dobson inspira profondément.

— À ce que l'on a toujours professé… dans ton monde, rectifia-t-il. C'est pourtant une certitude, une évidence même : à preuve…

— Rien ne prouve qu'on ait réellement changé d'univers, s'acharna le Noir. On a pu juste voyager dans le temps !

L'officier eut un ricanement.

— Tu peux penser ce que tu veux mais ça ne change rien. Les Dimensions accolées existent. On les appelle également Univers Carbones, c'est peut-être plus explicite…

Comme manifestement cette nouvelle dénomination n'éclairait pas davantage les deux hommes, Dobson précisa :

— Carbone comme le papier du même nom… C'est une image, un clin d'œil. Ça signifie qu'ils sont tous bâtis sur le même modèle, qu'ils connaissent le même environnement, sont soumis aux mêmes lois physiques et chimiques… Imaginez des jumeaux véritables ; même issus du même œuf, ils évolueront différemment. Eh bien, là, c'est pareil : chaque univers a connu un essor particulier, selon la politique de ses dirigeants. En fait, c'est comme un territoire morcelé en plusieurs États ; chaque protectorat se développera distinctement des autres…

— Par la violence, le coupa Jag.

Dobson gonfla les joues.

— Le besoin d'hégémonie est un des traits de caractère fondamental de l'homme. C'est une étape nécessaire avant la

fédération puis l'internationalisation. Nous avons depuis longtemps dépassé ce stade…

— Vous continuez pourtant à exercer des violences inacceptables, renchérit Jag.

— Je ne sais pas comment vous avez géré votre patrimoine mais nous avons très vite compris que l'on ne pourrait vivre indéfiniment sur notre seule terre et nous avons alors mené une politique d'expansion spatiale. Nous avons épuisé toutes les ressources de la planète, l'avons pressurée comme un citron et l'avons abandonnée ruinée, polluée, à jamais exsangue pour gagner d'autres mondes plus hospitaliers…

— C'est une fuite en avant qui ne peut pas aboutir, intervint Pembrocke, effaré. C'est la politique de la terre brûlée et l'histoire démontre qu'elle n'a jamais rien donnée de constructif.

Dobson eut un nouveau haussement d'épaules.

— Discuter ne sert à rien puisque de toute façon les dés sont jetés. D'autant qu'à vous écouter tous les deux, je commence à me poser des questions sur votre niveau de technologie…

— Il est au moins aussi élevé que le vôtre ! gronda Pembrocke.

— Ça m'étonnerait : vous parlez comme si vous ne saviez pas que l'univers se rétracte.

— Bien sûr que si ! C'est d'ailleurs ce qui a stoppé notre expansion. Nous étions aussi avancés que vous jusqu'à ce qu'on en prenne conscience.

— Et alors ?

— Alors tout s'est arrêté petit à petit… Le renoncement s'est installé et nous sommes retombés à rien, au point zéro, avoua le Noir avec amertume.

S'il conservait le silence, Jag n'en pensait pas moins sans pour autant éprouver le besoin de se mêler à la conversation. Ouvert à tout, ou s'efforçant de l'être, il écoutait et tentait de se faire une opinion à travers sa propre expérience. Moins obtus que son compagnon de misère, ayant certainement aussi plus bourlingué, s'étant trouvé confronté à des situations extrêmes, il ne cherchait pas à ergoter mais plutôt à tirer profit des propos de leur

interlocuteur. Apparemment, l'autre ne mentait pas et cette histoire de dimensions accolées devait être prise au pied de la lettre. Avec tout ce que cela impliquait. Et ce qui l'inquiétait le plus c'était de savoir comment ils allaient se tirer de là. Il avait rarement été en si mauvaise posture. Car même une fois Dobson et ses sbires éliminés, ce qui était loin d'être fait, il faudrait encore rejoindre leur monde, et leur époque pour ce qui les concernait lui et Cavendish, et ça c'était loin d'être évident !

— Vous aviez choisi une mauvaise voie ! triomphait l'officier. C'est le résultat d'une politique attentiste, frileuse !

Pembrocke eut un ricanement.

— La vôtre n'a pas donné à long terme de meilleurs résultats si j'en juge par vos pratiques !

— Nous nous sommes rendus maîtres des étoiles !

— Balivernes ! Les étoiles n'en font qu'à leur tête ! À preuve : elles vous ramènent à votre point de départ !

— Elles nous servent de plates-formes, nous permettent des sauts de puce qui nous permettront de dépasser les confins de l'infini… mais pour cela, il nous faut de l'acier, c'est vital ; notre survie est en jeu. Vous comprenez à présent pourquoi il nous faut absolument ce cubitainer ? À n'importe quel prix…

— Nous ne l'avons pas dissimulé, dit Jag. Et dans le cas contraire nous ne traiterions pas, de toute façon…

Dobson cracha son mégot de cigare.

— Vous savez où il est, martela-t-il. J'en suis sûr. Je vais avoir du plaisir à vous confier à mes écorcheurs ! Mais d'abord, on va vous faire une narco-analyse. Une simple piqûre au creux du bras et vous deviendrez bavards comme des pies ! En général, je n'aime pas trop m'en remettre à l'arsenal chimique mais c'est une technique qui a fait ses preuves…

— Vous n'apprendrez rien de plus, murmura Jag.

— Je saurai ce que je veux savoir et ensuite je vous livrerai à mes spécialistes ! Allez ! grimpez dans l'appareil ! Foster, toi tu retournes au vaisseau et tu continues à passer l'endroit au peigne fin, on ne

sait jamais ; j'ai demandé qu'on fasse fonctionner les sas… De toute façon je t'appellerai dès que ces deux-là auront craché le morceau !

Surveillés par le pilote de l'hélico, un type de petite taille, rond comme une boule, vêtu d'une combinaison kaki qui lui collait comme une seconde peau, constellée de taches de graisse, raidie par la sueur, le crâne rasé surmonté d'une ridicule casquette de cavalerie ancienne, Jag et Pembrocke pénétrèrent dans l'habitacle transparent de l'engin accompagnés par le canon d'une arme qui ressemblait à un lance-fusées.

— D'ordinaire, ce truc crache des projectiles autopropulsés capables de trouer le blindage d'un char, renifla le bibendum en agitant son obusier sous leur nez. Là, il est juste chargé à balles à phosphore ; un pruneau dans le nombril et vous cramez des couilles aux amygdales ! Je n'ai pas de conseil à vous donner mais à votre place j'éviterais les faux mouvements…

— On a bien compris le message, dit Jag. C'est tout juste si on clignera des paupières.

Puis Dobson se faufila à son tour dans la carlingue et il prit le temps de rallumer un cigarillo, d'en recracher la première bouffée avant de récupérer l'arme de son compagnon et de la remplacer par une autre plus petite, plus conventionnelle, qu'il braqua nonchalamment sur ses prisonniers.

— Je tiens à vous conserver en bon état, sourit-il.

— Oui, coassa Pembrocke, sinon adieu l'ombrelle et l'abat-jour !

Jag, lui, conserva le silence. D'abord parce que le bruit des rotors que le pilote venait de lancer ne permettait plus de tenir une conversation dans des conditions normales, et ensuite parce qu'il n'avait rien à dire. Il avait voulu monter dans l'hélico, il y était. Bien sûr, la situation n'était guère brillante mais c'était le seul moyen de regagner la base dans les meilleurs délais, le seul moyen aussi d'y arriver vivant, d'éviter les indétectables plages de sables mouvants.

L'important, dans le contexte, c'était de sortir de cette zone marécageuse, de se rapprocher de la pseudo-civilisation. Sûr d'avoir manœuvré au mieux, il se carra du mieux qu'il put dans la banquette rembourrée avec des noyaux de pêches et ferma les yeux. Il avait besoin de recharger ses accus.

CHAPITRE XIII

Les tympans encore résonnants de ce cri déchirant, Cavendish et le maigrichon ne surent que s'interroger du regard, demeurèrent un long moment silencieux avant de proférer le moindre son.

— J'ai pas reconnu le timbre de voix de mes amis, finit par grommeler l'éclaireur. C'est mauvais pour toi… Je crois que je n'hésiterai plus à tirer…

L'autre le considéra d'un œil noir, manifestement déboussolé.

— Et il n'y a eu qu'un cri, poursuivit le coureur de pistes, c'est révélateur si tu veux mon avis.

— On nous a appris à tuer en silence ; à ta place, je ne me réjouirais pas trop vite !

Un bruit interrompit alors les deux hommes.

Un bruit mat.

Des pas.

Les yeux écarquillés, Cavendish et le maigrichon, de nouveau statufiés, suspendirent leur souffle.

On marchait. On venait vers eux. Les portes de la cabine résonnèrent soudain, vibrèrent, puis ce fut tout. Plus rien.

Déconcertés, les deux hommes s'entre-regardèrent. Puis leurs yeux revinrent vers la porte et ce qu'ils découvrirent alors les glaça d'effroi.

Du sang s'infiltrait sous les battants.

Pétrifié, Cavendish trouva néanmoins assez de ressort pour faire un pas vers le tableau de commandes et enfoncer le bouton qui présidait à l'ouverture des vantaux escamotables.

Coulissant, ils s’effacèrent, révélant alors un spectacle insoutenable.

Éclairé par la lumière crue de la cabine, se matérialisa la silhouette agenouillée d’un homme.

Un homme nu, vacillant, la main droite appliquée sur son cou, s’efforçant de comprimer les lèvres béantes d’une seconde bouche taillée d’une oreille à l’autre, dégueulante de sang, la main gauche refermée en coquille sur son entrejambe.

— Par le Maufait ! siffla Cavendish, le cœur au bord des lèvres.

Pâle, défait, le maigrichon fixait son compagnon les traits figés par l’épouvante.

Les yeux fous, le malheureux supplicié s’abattit soudain dans la cabine, roula sur le côté. Il voulut parler mais ne put proférer qu’un affreux râle accompagné de bulles rosâtres tandis que de véritables geysers de sang puisaient de ses carotides tranchées.

Puis il se tétanisa, son corps s’arqua, fut animé d’une ultime série de soubresauts avant de se détendre et de retomber, définitivement immobile.

Démobilisés, ses muscles se relâchèrent, et ses mains glissèrent au sol découvrant une estafilade bien nette sous son menton, singulière jugulaire perpétrée avec une arme parfaitement aiguisée, ainsi qu’un trou de la taille d’un poing au niveau du bas-ventre.

— Par le Maufait ! répéta Cavendish. Qui a pu se laisser aller à une pareille saloperie ?

Le sexe, les testicules, l’ensemble avait été tranché puis raclé de telle manière que les os du bassin apparaissaient entre deux vagues sanglantes.

— Tes amis, bien sûr ! hurla le maigrichon en dardant sur l’éclaireur un regard meurtrier.

Simultanément, il se jeta sur lui et le coureur de pistes ne dut qu’à une dérobade de toute dernière extrémité d’échapper à la virgule de verre qui cingla l’air à quelques centimètres de ses yeux.

Toupillant dans la foulée, rapide comme la foudre, l’autre accomplit trois quarts de tour pour se retrouver face à Cavendish démonté par une telle vélocité.

Pris de court, il voulut reculer mais son dos sonna contre la paroi de la cabine et il vit avec terreur son adversaire se fendre, bras tendu.

Dans le même temps, il sentit une vrille lui mordre le ventre.

Stupéfait, il eut d'abord l'impression qu'on venait de lui jeter une pelletée de glaçons dans les entrailles, puis le froid se mua brutalement en une atroce brûlure et il hurla.

— Attends un peu que j'en aie fini avec toi et tes potes te reconnaîtront plus, grogna le maigrichon en lui collant le morceau de miroir ensanglanté sous le menton. Je vais pas seulement te couper la queue et les couilles, mais aussi le nez et les oreilles ! Ensuite je t'ouvrirai la panse du sternum à l'anus et je t'arracherai le cœur ! Tu m'entends, sale race ?

Épouvanté, le ventre taraudé par une insupportable douleur, percevant à peine les menaces de son adversaire, le coureur de pistes eut tout à coup une pensée pour Jag. Qu'est-ce qu'il foutait, bon sang ? Et dans quel merdier il l'avait mis en arrangeant l'autre de la sorte… Il était devenu fou, pas possible autrement. Une véritable bête fauve ! Et pourquoi n'intervenait-il pas, maintenant ? Pourquoi le laissait-il aux mains de ce fou furieux ?

Un voile rouge l'enveloppa. Des phosphènes éblouissants défilèrent devant ses yeux et il comprit avec horreur qu'il allait perdre pied, sombrer dans un néant dont il ne reviendrait pas. Simultanément, il eut un regain de lucidité, recouvra une partie de ses sensations, de ses facultés. Justecul ! Il avait toujours son arme dans ses mains, qu'attendait-il pour s'en servir ?

Relevant le canon de son pistolet mitrailleur, il appuya sur la détente au moment précis où l'autre s'apprêtait à lui porter un nouveau coup.

Touché à bout portant, le maigrichon fut rejeté en arrière par les impacts et il boula bientôt par-dessus le corps de son équipier, s'affala lourdement sur le dos, mort avant d'avoir touché le sol, le ventre, la poitrine déchiquetés par les balles.

Il fallut que le percuteur de l'arme claque à vide pour que Cavendish consente à relâcher sa pression sur la détente.

Ensuite, regonflé par l'action, par l'odeur de la poudre, il s'intéressa à sa blessure, releva sa chemise, eut une grimace nuancée. Il avait une belle boutonnière, certes, mais c'était moins grave qu'il ne l'avait tout d'abord pensé. Le poignard de verre avait été dévié de sa course par les chargeurs qui garnissaient sa ceinture pour pénétrer en semi-séton à la limite de la région ombilicale et s'enfoncer jusqu'à l'os. Il respira. Apparemment, c'était plus spectaculaire qu'autre chose et les intestins n'avaient pas été touchés. Apparemment…

À demi rasséréné, serrant les dents pour supporter les élancements qui lui ravageaient le ventre, comprimant les lèvres de sa blessure de la main, il jeta un coup d'œil critique sur les corps déjà figés par la mort, ne put réprimer une grimace. À présent qu'il pouvait y penser avec un peu plus de recul, il lui apparaissait comme hautement improbable que ce travail de boucherie soit signé Jag. Restait Pembrocke… Le Noir était à coup sûr un m'as-tu-vu, un gommeux, mais certainement pas un être capable de telles pratiques. Non, il ne s'agissait d'aucun des deux hommes. D'ailleurs le bruit de la fusillade les aurait attirés et ils seraient déjà là…

Comprenant qu'il y avait anguille sous roche, Cavendish éjecta son chargeur vide, le remplaça par un neuf, engagea une balle dans le canon de son arme avant de se risquer hors de la cabine dont les portes demeuraient bloquées par les dépouilles des hommes de main du Cartel.

CHAPITRE XIV

Vu d'en haut, Kepler n'était vraiment qu'un vaste bourbier, une immense étendue noirâtre parcourue de brumes, un océan de boue émaillé par intermittence de petits îlots de verdure*

Les mains sur les genoux, Jag découvrait le paysage avec intérêt. Il avait finalement renoncé sinon à dormir du moins à sommeiller. D'abord parce que le bruit des rotors ne facilitait pas l'assoupissement, pas plus que les jurons répétés de Dobson qui s'escrimait en vain à vouloir joindre la base, et aussi et surtout parce que notre homme avait jugé plus constructif de tenter de se situer, ce qui se révélait à l'usage une pure utopie.

Il était en effet impossible de prendre le moindre repère dans cette succession de flaques miroitantes, de langues de terre charbonneuses hérissées çà et là de troncs rabougris, de taches de végétation multicolore.

Surprenant son manège, Dobson l'apostropha.

— Un véritable labyrinthe ! commenta-t-il.

C'est un monde pourri, invivable, il fallait vraiment avoir des courants d'air dans la tête pour vouloir en faire un piège à touristes !

Jag acquiesça machinalement. Kepler, s'il fallait s'en remettre aux conditions atmosphériques actuelles, était vraiment une planète inhospitalière. Une brume d'altitude maintenait une chaleur de hammam en même temps qu'un fort taux d'humidité.

— Le plan d'eau où nous avons installé l'UMNO a été baptisé l'Ogre par les gardiens du bagne, reprit le lieutenant. Ces imbéciles s'en servaient pour se débarrasser de leurs prisonniers, ils avaient parié qu'ils parviendraient à le combler. Ils regroupaient les corps

après les avoir conservé dans des chambres froides et se payaient des charters spéciaux une fois par mois à bord d'un avion destiné à combattre les feux de forêt !

L'officier s'interrompit un instant puis son regard se rétrécit et il murmura, assez fort cependant pour couvrir le vacarme de l'hélico :

— Je me demande si un homme serait capable de nager dans cette mélasse avec les mains entravées…

Lisant de la frayeur dans le regard de Pembrocke, il ajouta :

— Finalement, je vais peut-être savoir ce que je veux sans avoir recours à l'arsenal chimique…

Puis, s'adressant au pilote, il lança :

— Trouve-moi une mare qui vaille la peine et mets-toi en point fixe !

Sentant la terreur monter en Pembrocke, Jag intervint.

— Ça ne servira à rien, affirma-t-il, on n'a pas caché le cubi.

— Je ne vous crois pas, sourit Dobson en conservant son arme braquée sur les deux hommes.

— On vous a dit tout ce qu'on savait, insista Jag. Vous perdez votre temps !

— On verra bien !

Jetant des regards furtifs au paysage qui montait doucement vers eux, le visage couvert de perles de sueur, le Noir était visiblement gagné par une panique grandissante que les tentatives de conciliation de Jag ne parvenaient pas à endiguer.

— Vos sièges sont déverrouillables automatiquement à partir d'ici, sourit Dobson en désignant deux manettes sur une console du tableau de bord. Il suffît de les abaisser pour que les fauteuils s'enfoncent puis se rabattent vers l'avant, éjectant leurs passagers… Je me demande par lequel de vous deux je vais commencer…

— Vous bluffez, fit Jag en s'efforçant de paraître calme et assuré aux yeux de son compagnon. Vous ne prendriez pas le risque de vous priver d'un renseignement vital…

— Vous êtes deux, il me restera toujours une roue de secours…

Jag ne trouva rien à rétorquer. Ils étaient coincés. L'autre avait parfaitement manœuvré.

En effet, ou bien les deux hommes savaient où était planqué le cubi et il suffisait d'un seul pour apprendre la vérité ; ou bien le réservoir n'avait été caché que par une seule et unique personne et dans cette optique il ne restait à Dobson qu'à conserver celui qui savait. Il n'existait en réalité qu'une seule parade, c'était que chacun affirme être seul détenteur du secret mais Pembrocke était incapable de raisonner, la perspective d'être balancé dans une mare vaseuse lui ôtant tout discernement.

Jag sentit l'angoisse le gagner. Il fallait absolument qu'il intervienne avant que le Noir craque et qu'il avoue à Dobson que le cubitainer était demeuré à l'intérieur du vaisseau. Car dès lors l'autre n'aurait plus besoin d'eux et ils seraient deux à plonger dans la vase. À moins qu'il ne les croie pas, ce qui serait le comble, ou bien qu'il les garde pour les donner en pâture à Metallum le moment venu.

La gorge sèche, il s'efforça de jeter un œil froid sur la situation. Les mains liées, ils n'avaient pas la partie belle. D'autant que Dobson les tenait en joue et qu'il n'était pas facile de le prendre en défaut. L'idéal aurait été une action concertée, lui, de par sa position, fondant sur le pilote et Pembrocke s'occupant de l'officier. Mais là encore il ne fallait pas rêver. Le Noir, gris de peur, était pour l'instant incapable d'une telle action s'il l'avait jamais été.

— Je me demande qui va être l'heureux élu, goguenarda Dobson, conscient que chacune de ses relances faisait monter la pression.

— Vous allez vous priver de quelques lingots, dit Jag histoire de gagner du temps.

L'autre eut un gloussement.

— Il faut savoir perdre un peu pour gagner beaucoup ! Et puis…

Dobson continua à discourir mais Jag se désintéressa de ce qu'il racontait. Il inspira profondément, bloqua ses poumons, se coupa des agressions extérieures, se concentra, aviva ses perceptions. Des flashes explosèrent alors dans sa tête. Il vit le sol qui se rapprochait, défilait de chaque côté de la carlingue, l'hélice ayant entamé une large spirale. Il entraperçu, fugitivement, comme un mur pas très loin, un rempart serratiforme. Une chaîne montagneuse. La base ne devait plus être très éloignée. Dobson poursuivait son travail de sape. Le pilote, affairé, se tenait bien raide sur son siège,

sa ridicule casquette dépassant tout juste du sommet du dossier. On n'était plus très haut. Dix, quinze mètres, guère plus…

Jag se raidit. Il n'avait qu'à jaillir de son siège, lancer la jambe droite, talon haut, pour attraper l'officier en pleine tête, et, simultanément, se ruer sur le pilote et lui entourer la gorge de ses mains entravées. Menée avec maestria, l'action devait aboutir. De toute manière il n'avait pas le choix : c'était ça ou le plongeon dans la vase.

Se ramassant sur lui-même, Jag s'apprêta à bondir.

Instantanément, la réalité lui revint ; le pseudo-silence qui l'enveloppait la seconde précédente vola en éclats et il reçut comme autant de gifles la voix sarcastique de Dobson et le ronflement strident des rotors.

Un dernier regard sur l'officier lui apprit qu'il ne s'attendait pas à un baroud d'honneur de sa part, même s'il conservait son arme bien en ligne.

Ce dernier point amena Jag à réviser ses plans. Ce n'était pas la tête qu'il devait frapper, mais la main, le poignet qui tenait le revolver. Casser l'avant-bras, si possible de la pointe de sa botte…

Ramenant imperceptiblement ses jambes sous son siège, faisant glisser ses semelles sur le plancher trépidant, il commença à déplacer son centre de gravité de manière à pouvoir faciliter son démarrage.

Il arrivait pratiquement à la limite du déséquilibre, s'apprêtait à gicler de son baquet lorsqu'une incroyable douleur explosa dans sa main droite métallisée, le faisant hurler.

Son cri couvrit le tumulte ambiant, tétanisa Dobson qui réagit à la seconde en le mettant en joue.

— Pas de comédie ! lança-t-il. Tu bouges d'un millimètre et je te truffe de plomb ! T'entends ?

Mais Jag n'était manifestement plus en état d'enregistrer quoi que ce soit ni d'obéir. Le visage convulsé par une indicible souffrance, il tressautait sur son siège comme malmené par une poigne invisible.

Soudain, il se dressa, donna de la tête contre la carlingue, bouche béante, cherchant à aspirer un air qui ne s'engouffrait plus assez vite

dans ses poumons, le corps parcouru de soubresauts, le visage ruisselant de sueur.

Puis, sans transition, le mal s’interrompit et il demeura debout, surpris de sa position, émergeant d’un monde qui n’appartenait qu’à lui, considérant son entourage avec stupéfaction.

C’est alors que sa main droite se liquéfia.

CHAPITRE XV

Rassuré sur l'état de gravité de sa blessure, constatant qu'elle ne saignait pas beaucoup et que la douleur était supportable, Cavendish décida d'aller aux nouvelles avant de se consacrer à une séance de soins digne de ce nom.

Il s'inquiétait d'autant moins qu'il avait à sa disposition un jerrycan d'Ambrame.

L'Ambrame n'était pas un onguent désinfectant, pas plus qu'un baume anesthésiant ou une quelconque huile bactéricide à base de plantes ou de racines concoctée par un marchand d'orviétan roublard, mais un véritable remède miracle.

En vérité, il s'agissait d'une authentique panacée. De « l'or liquide ».

C'était une espèce d'élixir de longue vie, une potion capable de soigner toutes blessures, même les plus graves, autant que de gommer toutes les cicatrices et autres stigmates du combat.

Cette incroyable médication, Jag et lui l'avaient récupérée en combattant contre des femmes mutantes qui avaient transformé tout un territoire en zone marécageuse (1).

Bien évidemment, il y avait des limites aux pouvoirs de cet « or liquide », l'Ambrame ne pouvant ressusciter les défunts, pas plus qu'il n'était capable de recoller ni un bras ou une tête, ni faire repousser un membre tranché.

Mais l'éclaireur n'en était pas là et il savait pouvoir s'en remettre à l'efficacité de la potion pour la blessure qui le concernait.

Au passage, il s'assura tout de même de la présence du jerrycan avant de poursuivre sa route.

Comme il arrivait près de l’entrée, l’obscurité se dilua et il aperçut des traces sanglantes sur le sol. L’autre avait balisé son chemin mais il n’était pas prêt de retourner à son point de départ !

Prudent, Cavendish écarta lentement les vantaux de plastique souple, jeta un œil devant lui sans rien découvrir de spécial, si ce n’est ses compagnons de malheur, toujours assis, figés.

Perplexe, il attendit, guettant un bruit qui trahirait une présence certaine. En vain. Il régnait sur l’esplanade un silence juste troublé par les tintements harmonieux de quelques sonnailles pendues au cou des moutons.

L’éclaireur pesta mentalement. Ce n’était tout de même pas un de ces bestiaux, réputés doux, qui avait égorgé et émasculé l’un des sbires du Cartel !

Non, le coupable s’était caché. Il avait entendu les détonations et il s’était sagement mis à l’abri, ou tout bonnement embusqué d’un côté ou de l’autre de l’entrée.

Le coureur de pistes souffla longuement. De toute façon, celui qui avait fait ça ne pouvait pas être un ennemi puisqu’il combattait les mêmes adversaires…

Fort de cette analyse, Cavendish se lança à l’extérieur, se retourna prêt à ouvrir le feu sur une éventuelle présence étrangère, en fut pour ses frais. L’endroit était désert.

Désorienté, il marcha alors vers ceux qui n’avaient pas encore émergé de leur sommeil chimique. Il y avait du sang partout. On se serait cru dans un abattoir. Vêtements, chaussures, visages, tout était maculé, éclaboussé. L’éclaireur eut une grimace en identifiant, à l’écart, une masse rougeâtre grosse comme le poing : les attributs sexuels de l’un des postulants violeurs.

Le cœur au bord des lèvres, Cavendish considéra le spectacle avec effarement et circonspection. Bon sang, quelle boucherie ! Un frisson lui parcourut l’échine et il ne put s’empêcher de jeter un regard alentour. Il n’était pas spécialement pusillanime mais il n’aimait pas trop les armes blanches et, à la seule idée qu’il se trimbalait dans les parages un individu capable d’accomplir un tel forfait, il se sentait des sueurs froides.

Ce constat sanglant ramena Cavendish à son propre cas. Il ferait peut-être bien de penser à lui, à présent, d'aller boire une rasade d'Ambrame et s'en verser une giclée sur sa blessure afin de la cicatriser.

Il allait repartir lorsqu'un fait attira son attention. Il ne pouvait décemment laisser Cassandra allongée sur le côté, sa robe remontée sur son ventre, cuisses écartées, le sexe béant.

Veillant à éviter les flaques de sang, il contourna le groupe, tira la jeune fille un peu à l'écart et entreprit de la rendre plus présentable.

Déplaçant le corps inanimé, il découvrit le slip de l'aînée des Shelley roulé en boule. Il le défripa. C'était vrai qu'il était petit et diablement fin. Déchiré aussi. Les deux hommes du Cartel, gênés par la chaîne, avaient paré au plus pressé.

Amusé, l'éclaireur l'empocha. Il l'offrirait à Jag ; non à Pembrocke, plutôt. Ça lui clouerait le bec, à ce gommeux ! Comme ça il aurait au moins une bonne raison de le provoquer en duel !

Ravi de ce qu'il venait d'imaginer, Cavendish souleva la jeune femme, tira sa robe sur ses jambes. Les temps changeaient. C'était bien la première fois qu'il se donnait du mal pour rhabiller une fumelle ; en général il s'escrimait plutôt à les dépiauter de leurs oripeaux !

Sa tâche accomplie, il s'affaira en dardillonnant, contrarié par ses mains entravées, à rasseoir Cassandra, ne put cependant s'empêcher de ressentir un certain trouble en sentant la chair chaude et élastique sous ses doigts.

Accroupi, il prit ensuite un peu de recul pour juger du résultat de son intervention, esquissa une mimique de satisfaction. C'était parfait. Dans un premier temps la jeune femme ne s'apercevrait de rien. Par la suite, évidemment, elle constaterait la disparition de son slip mais ça ne l'empêcherait pas de dormir ; si elle s'en rendait compte encore… De toute façon elle n'avait pas à se plaindre, sa robe était à peine maculée de sang, juste quelques gouttelettes…

À cet instant, un déclic joua dans le crâne du coureur de pistes et un signal d'alarme se mit en route dans un coin de son cerveau.

Le sang ! Tout ce sang !…

L'égorgeur n'avait pas pu réagir comme lui, prendre ses précautions pour ne pas patauger dans l'hémoglobine… Et pourtant il n'y avait aucune trace de semelles nulle part.

Un frisson parcourut l'échine de Cavendish. Par le Maufait ! Il fallait donc en déduire que…

La gorge sèche, un trou en guise d'estomac, il se retourna vivement pour voir la lame sanguinolente d'un rasoir levée sur lui.

CHAPITRE XVI

En réalité, la dextre de Jag commença par fumer, par exhaler quelques volutes bleutées qui s'échappèrent de l'extrémité de ses doigts, répandant une odeur âcre, suffocante dans l'habitacle.

Puis elle enfla quelque peu et se mit à plisser, à bouillonner comme un liquide épais porté à ébullition sous les yeux de la maigre assistance abasourdie, incrédule.

De tous, Jag n'était pas le moins surpris qui considérait sa main avec d'autant plus de stupéfaction que le phénomène se produisait sans plus lui provoquer la moindre souffrance.

Exclu du cercle des témoins de ce nouveau prodige, comprenant néanmoins qu'il se passait quelque chose d'inhabituel, les narines pleines d'un relent aussi décapant qu'incongru, le pilote se pencha, tourna la tête, ne put endiguer un soubresaut en découvrant l'incroyable spectacle.

Sursaut qui eut pour double effet de faire glisser sa casquette au sol, ce qui demeurait anecdotique dans le contexte, mais eut également pour conséquence de lui faire perdre le contrôle de son engin qui se mit soudain à tomber en planant comme une enclume.

Se ressaisissant instantanément, le pilote reprit les commandes de son appareil, entreprit de le redresser.

Déséquilibrés, tous les passagers furent projetés vers l'avant, sans grand dommage pour Dobson et Pembrocke, ce dernier, fortement traumatisé par la perspective d'être balancé dans la vase, se révélant incapable de rentabiliser la situation.

Pareillement chahuté, Jag fut précipité contre le fauteuil du pilote mais lui non plus ne profita pas de la situation. C'est-à-dire qu'il n'eut

pas à le faire car les événements décidèrent pour lui.

Le souffle coupé par l'impact du repose-tête contre son plexus solaire, il demeura une seconde étourdi, cassé en deux à considérer le sol qui montait vers eux à une allure vertigineuse, puis l'appareil se cabra et alors son estomac lui descendit dans les bottes. Et c'est alors qu'il aurait pu intervenir, et peut-être se rendre maître du pilote que sa main se liquéfia.

Prenant la densité de la lave, elle s'écoula des cinq doigts en autant de cascades grises, avant d'entrer en contact avec le sommet du crâne rasé du pilote.

Horrifiés, les yeux dilatés par ce qui survenait, Dobson et Pembrocke eurent l'impression de voir une immonde araignée posée sur un œuf d'autruche.

Surpris, le pilote releva la tête. Il dut certainement avoir une vision proche de celle des deux hommes car il poussa un cri rauque, tenta de se relever, épouvanté, ne fit en réalité que précipiter son crâne contre la main gluante, laquelle s'y colla, s'y accrocha comme une pieuvre.

Dépassé, Jag voulut instinctivement se dégager ; il tira, recula, hurla à son tour en voyant son poignet s'amenuiser puis se rompre.

Le regard égaré des grands traumatisés, il demeura pétrifié, bouche bée, à considérer son avant-bras droit amputé, pourvu d'un moignon grisâtre.

Il n'eut cependant pas le temps d'épiloguer sur son propre sort car ce qui se déroula alors glaça d'effroi toute l'assistance.

Le crâne du pilote sembla dans un premier temps recouvert d'une grotesque perruque ayant la consistance d'une coulée de guimauve. Puis la sinistre matière s'écoula, toujours divisée en cinq tentacules qui s'allongèrent pour investir oreilles, narines et bouche jusqu'à ce qu'il n'en reste plus la moindre trace en dehors de traînées luisantes comme celles que laissent limaces et escargots.

Étouffé, le petit homme eut un sursaut, porta les mains à son cou, abandonnant définitivement les commandes de l'hélico qui replongea derechef.

Quasi instantanément, la tête du pilote commença à s'assombrir, à se griser, à se métalliser ; puis son corps fut agité de forts

soubresauts et l’on put se rendre compte que la singulière mutation se poursuivait à une très vive allure si l’on songe que ses mains prirent à leur tour la couleur de l’acier.

Bientôt statufié de la tête aux pieds, il bascula lentement en avant, s’abattit sur le tableau de bord où il demeura en suspens précaire, bras raides à demi écartés, singulier homme-oiseau.

Reprenant rapidement ses esprits, Dobson abandonna son arme, se glissa vers le pilote, s’agrippa aux commandes.

— Ouvre la porte ! Vite ! commanda-t-il à Jag qui faisait des prodiges pour conserver son équilibre soumis à rude épreuve par les cabrioles de l’appareil.

Sonné, ce dernier obéit machinalement, la tête vide, incapable de coordonner ses idées. Tout allait trop vite tout à coup. La situation éclatait, devenait incontrôlable. Sa main, le pilote, Dobson qui devenait vulnérable mais intouchable à la fois puisque seul capable de maîtriser l’hélicoptère…

Légitimement angoissé, Jag perdit du temps à essayer de se servir de sa main droite, s’affaira avec la gauche mais sans grand succès, gêné par le corps raidi et peu maniable du pilote que Dobson avait tant bien que mal repoussé sur le côté, et par la méconnaissance du système de fermeture de la portière.

Mais tout aurait peut-être pu s’arranger si brusquement le corps entièrement métallisé du pilote ne s’était mis à fumer à son tour.

— Bon Dieu, ça recommence ! hurla Dobson en jetant un regard épouvanté sur son ancien compagnon.

Cette fois, les volutes, toujours bleues, sortaient de tous les orifices naturels avec force, comme des jets de vapeur.

En une poignée de secondes, la carlingue fut envahie par un brouillard aussi décapant que du gaz lacrymogène.

Recouvrant un peu de revif, Pembrocke se chargea d’ouvrir l’autre porte de l’hélico pour aérer quelque peu. Aspirée, l’espèce de brume diminua d’intensité, soulageant les trois hommes qui purent reprendre leur souffle.

C’est alors que le corps du pilote donna des signes de ramollissement et s’affaissa doucement sur le tableau de bord.

Pris de panique, Jag et Dobson reculèrent, ce dernier abandonnant les commandes de l'appareil.

Regroupés, les trois hommes virent alors le corps du pilote se liquéfier, gagner le sol en épaisses coulées paresseuses, glisser hors de sa carapace de tissu comme du goudron dégueulant de canalisations.

Le spectacle était à ce point fascinant que le trio en oubliait presque sa situation précaire, l'hélico livré à lui-même et le danger que représentait cette nouvelle liquéfaction.

La réalité reprit vite le dessus si l'on songe que l'amas de matière grisâtre se ramassa pour former une boule de l'ampleur d'un tabouret.

— Il va s'en prendre à nous, gronda Dobson, il faut qu'on se tire d'ici !

Ce disant, il se positionna dans le chambranle dégagé, se jeta dans le vide en ramenant ses genoux contre sa poitrine et en rentrant sa tête dans les épaules.

— À toi ! commanda alors Jag en désignant la sortie au Noir.

Ce dernier secoua frénétiquement la tête.

— Je ne sais pas nager, je n'ai aucune chance ! refusa-t-il en roulant des yeux blancs.

— C'est ça, ou bien te transformer en purée d'acier !

— Je reste !

— C'est du suicide !

— Nous sommes foutus de toute façon !

— On doit toujours aller au bout de sa chance, ne jamais renoncer ! gronda Jag. Allez, viens !

— Laisse-moi ! J'ai le droit de choisir ma mort ! Et je préfère continuer à vivre dans cette saloperie que de rester à pourrir dans une vasière !

— D'accord, capitula Jag en semblant renoncer ; après tout, c'est toi que ça regarde !

Puis, brusquement, il détendit son bras droit, enfonça son moignon dans le ventre de son interlocuteur qui se cassa en deux, le

souffle coupé. Un coup de l'avant-bras porté sur la nuque l'acheva, le jeta au sol.

— Désolé, mais c'est pour ton bien ! grogna Jag en se baissant pour le traîner jusqu'à la sortie.

C'est à ce moment que l'hélico fit une embardée, plongea, fondit sur une des verrues verdâtres qui parsemaient le derme noir de l'immense bourbier.

Le choc fut terrible. L'appareil pénétra dans le mur de végétation comme un véritable boulet de canon. Les pales du rotor de sustentation commencèrent par provoquer une vaste trouée, puis elles bloquèrent, se gauchirent avant de casser net et de se disperser alentour. La carlingue, fouettée par les ramures, éclata en centaine de copeaux squameux. Semblables à des épieux, aux dents d'une curieuse fourchette, des branches crevèrent ce qui demeurait d'habitacle et s'enfoncèrent dans la cabine, générant de nouveaux puissants impacts qui vrillèrent l'appareil entier. Toutes les membrures se mirent à craquer, puis l'engin, soumis à de trop fortes pressions, se disloqua et le corps de l'hélico proprement dit poursuivit sa course, tel un missile fou, tandis que la carlingue restait accroché dans les hauteurs parmi les branches.

CHAPITRE XVII

Les yeux agrandis par l'horreur, Cavendish demeura une fraction de seconde hypnotisé par la splendeur rosâtre du rasoir.

Puis, le barre d'acier nickelé maculée de sang séché se faisant menaçante, il lança d'instinct ses mains entravées en avant, bloqua celles de son agresseur.

Toujours accroupi cependant, il ne put endiguer la charge et, emporté par le poids de son adversaire, il tomba à la renverse ; sa tête cogna durement contre le sol et il vit avec angoisse le fil de l'arme se rapprocher de sa gorge tandis que la douleur, sur son flanc gauche, malmenée, se remettait à l'élancer furieusement.

Puisant dans ses ultimes ressources, il contint in extremis la progression de l'arme blanche, grimaça d'une voix altérée à la fois par l'effort et la surprise :

— Vous ! C'était vous, cette boucherie ?…

Comme son interlocuteur acquiesçait des paupières, il jura :

— Par le Maufait : une femme ! Si je m'attendais à ça !

Alexa, car il s'agissait d'elle, eut un rire sardonique.

— Les femmes sont capables d'égaler les hommes dans n'importe quel domaine !

— Quand même, une telle boucherie, grogna l'éclaireur.

— Il a voulu s'en prendre à moi, répliqua la jeune femme, et j'ai horreur qu'on me force…

Allongé, le coureur de pistes remarqua que la chemise de son interlocutrice, un vêtement que Jag lui avait donnée, était ouverte,

boutons arrachés, ce qui pouvait conforter la version du viol ; il restait cependant quelques points litigieux.

— Ce n’était peut-être pas la peine de lui trancher la gorge et les œuvres vives, émit Cavendish.

— Je n’ai jamais supporté qu’on essaie de me contraindre.

— Je n’ai rien essayé, moi…

— Non ; sinon tu serais déjà mort.

— Oui, c’est une façon de voir les choses.

— Ne crois pas que tu empêches quoi que ce soit, et je te trancherai la gorge quand je l’aurai décidé, assura la jeune femme avec un sourire froid en renforçant simultanément sa pression.

Cavendish déploya alors toute l’énergie dont il disposait, non pour contrer l’attaque de son ennemie mais pour la désarçonner.

Tournant instinctivement la tête dans l’espoir d’étirer son cou, de le dégager, il ramena ses pieds sur le côté puis amorça une ruade, décolla son bassin du sol d’un violent coup de reins, renversa son adversaire et du même coup la situation en se retrouvant sur elle. Le poids jouant pour lui, il amena alors le rasoir contre la peau dorée de la jeune femme, laquelle ne manifesta aucun sentiment de peur mais seulement une vive colère.

— Finalement, je préfère comme ça, renifla Cavendish. J’aime pas trop avoir le dessous, dans les combats réels comme dans les joutes amoureuses… Toi, je te demande pas, tu sembles du genre dominatrice… Ça te dérange pas que je te tutoie, au moins ? Comme t’as commencé, je me mets au diapason…

Comme Alexa se murait dans un silence méprisant, l’éclaireur décida de brusquer les choses. D’une torsion brutale, il vrilla le poignet droit de la jeune femme, amena le fil du rasoir contre sa gorge, ce qui la fit déglutir péniblement.

— Voilà, c’est mieux comme ça, déclara le coureur de pistes. Maintenant tu vas m’expliquer comment tu pouvais avoir un rasoir à portée de la main alors que nous avons tous été fouillés à fond ? Et t’avise pas de me snober car sans te trancher la gorge, j’aurais vite fait de te tracer quelques boutonnières qui t’enlaidiraient à vie.

Lisant une farouche détermination dans les yeux de Cavendish, Alexa lâcha du lest.

— Les femmes ont des cachettes qui n'appartiennent qu'à elles, souffla-t-elle.

Un instant désarçonné, l'éclaireur remua longuement la tête horizontalement.

— J'ai la sale impression que tu persistes à me prendre pour un con, gronda-t-il. Je ne doute pas que tu sois pourvue de cachettes intéressantes, et sûrement spacieuses, mais tu me feras jamais croire que tu trimbalais un rasoir comme ça, au quotidien. D'ailleurs il y a autre chose : tu n'as pas de chaînes aux pieds ; tant que tu étais assise, ça ne se remarquait pas mais à présent c'est visible comme le nez au milieu de la figure.

Alexa blêmit.

— D'accord, siffla-t-elle, jouons cartes sur table ! De toute façon, nous avons tout intérêt à coopérer…

Le coureur de pistes eut un ricanement.

— C'est nouveau ça, ce besoin de collaboration !

— J'ai eu dix fois l'occasion de te saigner, argumenta la jeune femme.

— C'est vrai, reconnut Cavendish, beau joueur. Je t'écoute.

— Je parlerais mieux sans ce truc sur mon cou.

L'éclaireur demeura un instant silencieux, les yeux mi-clos, à réfléchir, puis son analyse dut lui sembler positive car il relâcha son étreinte avant de demander à Alexa d'abandonner son arme qu'il empocha après l'avoir repliée précautionneusement.

— Je t'écoute, à présent, répéta le coureur de pistes. Ça va ? Tu te sens mieux ?

La jeune femme eut un drôle de sourire.

— Je te sens mieux, murmura-t-elle.

Incrédule, Cavendish mit un moment à décrypter le propos de son interlocutrice, puis il prit soudain conscience de son état, de la formidable tendaison qui déformait son pantalon et il ne put que se racler la gorge, gêné.

Alexa eut un rire cristallin.

— C’est ton corps qui parle, dit-elle, tu n’y peux rien ; c’est comme une soupape.

— C’est la première fois qu’on me compare à une cocotte-minute ! grommela Cavendish en s’apprêtant à se relever.

— Non, reste ! fit la jeune femme en le retenant. Ça ne se voit pas, mais je suis dans le même cas… Ça nous fera le plus grand bien, on a besoin de décompresser.

Circonspect, le coureur de pistes eut quelques secondes d’hésitation.

— J’ai vraiment envie, gémit Alexa en s’attaquant à la ceinture de son pantalon et en glissant une main dans son haut de chausse. Et toi aussi…

— Ce n’est peut-être pas l’endroit…

— Ils sont tous inconscients.

— On peut venir ; ceux du Cartel, ou bien Pembrocke et Jag…

— Les premiers gardent le translateurs, ils ne viendront pas ; quant aux autres, on ne risque rien, ils sont à l’extérieur.

L’éclaireur eut un soubresaut.

— Qu’est-ce que tu racontes ? éructa-t-il.

— Ils sont passés par le sas d’éjection… Mon slip, fais-le glisser… Vite ! Bon sang, ce que tu es bien monté ! Dépêche-toi, je n’ai plus un poil de sec !

Machinalement, Cavendish fit rouler le sous-vêtement sur les cuisses fuselées de la jeune femme tout en essayant d’ordonner ses idées. Il aurait voulu aller plus loin, en apprendre davantage, mais les doigts de sa compagne refermés sur son membre l’empêchaient de se concentrer. La vue de la toison blonde acheva de lui faire perdre la tête.

— Viens ! Maintenant ! le pressa Alexa en le tirant à elle par le sexe, cuisses écartées, jambes relevées.

Ne s’appartenant plus, il se laissa aller et s’enfonça dans les moiteurs intimes de la jeune femme en ayant l’impression de pénétrer un volcan en éruption.

CHAPITRE XVIII

Le silence, l'immobilité revenue, Jag, jeté par le choc sur le corps inanimé de Pembrocke, voulut se relever, grimaça en sentant une surface dure contre son dos.

Se contorsionnant, il parvint à se retourner, prit alors la dimension de la situation, ne put réprimer un sifflement. L'endroit était méconnaissable, ressemblait à une véritable serre. Des dizaines de branches de différents diamètres s'étaient plantées dans la bulle plastifiée, l'avaient bourrée de feuillage, de ramilles, d'écorce pelée. Enfilée sur l'une d'elles, il aperçut la combinaison kaki du pilote. Il grimaça derechef. Pour un peu ses vêtements auraient connu le même sort, mais avec lui à l'intérieur. Il l'avait échappé belle !

Ce constat fait, il s'inquiéta du devenir de ce nouveau fléau né de la brutale liquéfaction de sa dextre métallisée. Était-il encore à bord, avec eux, ou bien avait-il été éjecté au moment du crash ?

Jag se secoua. De toute façon il valait mieux réagir comme si le péril était imminent et déménager vite fait avant que le monstre, s'il était toujours présent, ne s'intéresse à eux.

Se pliant en deux, il fit glisser le corps de Pembrocke vers la sortie en ahanant, contrarié par l'exiguïté du lieu et aussi par le fait qu'il n'avait plus à présent qu'une seule main.

Le Noir engagé à l'extérieur de ce qui demeurait de la carlingue, il se pencha pour juger de leur altitude. Il entraperçut le sol à moins de dix mètres à travers des trouées de feuillage, eut une moue mitigée. Dans des circonstances normales, l'affaire n'aurait posé aucun problème mais il avait une charge encombrante à véhiculer et une

seule main pour s'aider dans cette entreprise. Heureusement, les prises se révélaient nombreuses et le chemin plutôt praticable.

Sortant, il se cala sur une fourche tira le corps de Pembrocke, le cala en travers de ses épaules. Par chance, le Noir n'était pas lourd mais ses membres, longilignes, accrochaient de partout.

Dans un contexte plus favorable, Jag aurait attendu que son compagnon reprenne ses esprits mais rien n'était plus très normal ces derniers temps et il ne tenait pas à ce que la monstruosité issue de sa main fonde sur eux.

Demeurant sur ses gardes, jetant de fréquents regards en direction de l'habitacle bourré de verdure, il commença à se rapprocher du plancher des vaches.

À mi-distance, en levant la tête, il s'aperçut que la bulle éventrée, laissait passer un curieux serpent. Instinctivement, il se ramassa, retint son souffle. Le fléau n'avait pas été éjecté et il s'écoulait doucement à l'extérieur sous la forme d'un tentacule de la grosseur d'un avant-bras.

Une boule d'angoisse au creux de la poitrine, Jag vit la chose s'allonger, s'étirer paresseusement, s'enfoncer dans le rideau feuillu.

Légitimement inquiet, il s'efforça de demeurer immobile, priant le ciel pour que Pembrocke ne choisisse pas ce moment crucial pour reprendre ses esprits.

Canalisant sa respiration, le bruit de son cœur lui martelant les tympans, il vit l'extrémité de l'espèce de pseudopode grisâtre disparaître et il n'eut bientôt plus dans son champ de vision qu'une barre d'apparence solide, une perche qui n'en finissait pas de s'écouler hors de la carlingue.

Puis, insensiblement, le diamètre du tentacule s'amenuisa, et il devint liane puis flagelle avant de se soustraire totalement à ses yeux, ayant par ce stratagème rejoint directement le sol.

Dubitatif, Jag laissa passer un moment, puis il se débarrassa du corps de son compagnon, le cala sur une grosse branche, contre un tronc, avant de continuer seul, tenant à rejoindre le sol en conservant un minimum de latitude.

Parvenu sur les ramifications les plus basses, il marqua un temps d'arrêt, observa les environs sans rien découvrir d'autre qu'un tapis

de terre noire crevé de racines et parsemé de feuilles jaunies.

Jag achevait son tour d'horizon lorsqu'un bruit de branches cassées le figea. Simultanément, quelque chose le percuta à hauteur des épaules et, déséquilibré, il plongea vers le sol, s'y écrasa sans dommage si l'on songe que le terrain était fait d'une épaisse couche d'humus, boula instantanément, se récupéra sur ses jambes paré à toute éventualité, décompressa en découvrant à son côté la longue silhouette de Pembrocke.

— Désolé, grimaça le Noir, j'ai pas eu le temps d'apprendre à voler.

— Ça va ? s'inquiéta Jag en l'aidant à se relever.

L'autre se frotta le ventre et la nuque avant de répondre.

— J'ai pris plus de coups en cinq minutes que dans toute ma vie et je ne parle pas de cette descente ultra-rapide, mais à part ça tout baigne ! Où on est ?

Jag gonfla les joues.

— Quelque part sur Kepler, dans une espèce d'oasis, mais pas très loin de la base si j'en crois ce que j'ai aperçu avant le crash.

Sur ces éléments d'information, un silence s'installa, les deux hommes s'affairant à décortiquer le décor proche. Devant eux s'étendait une trouée faite par le passage du corps de l'hélico, une sorte d'avenue, de déchirure longue d'une centaine de mètres qui se terminait par un rideau de verdure d'où émergeait la queue de l'appareil.

Sur le sol s'étirait, zigzagante, une large traînée luisante évoquant le passage d'un escargot. Un escargot de fort belle taille…

— Ta main ? interrogea Pembrocke en désignant la curieuse trace du menton.

— Ma main… et le pilote, corrigea Jag.

— Ce n'est pas trop douloureux ?

— Plus maintenant.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Jag eut une moue d'ignorance.

— Je n'en sais pas plus que toi, dit-il. Toutes les suppositions sont permises…

— C’est peut-être parce que tu n’étais pas entièrement transformé ?

— Peut-être…

— C’est un coup dur, non, cette main en moins ?

— J’essaie de ne pas trop y penser, de ne pas m’apitoyer sur mon sort ; le pilote est plus à plaindre que moi… et il risque d’y avoir d’autres victimes…

Le Noir approuva du chef.

— Tu as raison ! Et cette fois c’est pire que tout : cette saloperie agit instantanément mais il doit lui manquer quelque chose car ce qu’elle transforme ne se stabilise pas !

— Sûrement parce que ma mutation était incomplète, comme tu l’as suggéré, émit Jag. Mais ça va certainement s’arranger après deux ou trois transformations…

— Pas sûr, fit Pembrocke. On assiste peut-être à un tumulte cytoplasmique…

Comme Jag le regardait, manifestement interdit, il ajouta :

— Une indiscipline cellulaire ; un comportement antisocial des cellules qui entraîne un comportement anarchique des mécanismes de commande d’un organisme… Metallum aurait en quelque sorte donné naissance à un enfant anormal…

— Il ne manquerait plus que ça ! grogna Jag.

— C’est une possibilité, insista le Noir.

— On verra ça à l’usage ; pour l’instant il faudrait penser à se remuer.

— Faut pas compter sur moi pour nager, grinça Pembrocke. Je n’ai pas changé d’avis. Sans compter que j’ai les mains prises, ajouta-t-il en exhibant ses poignets toujours entravés.

— Tout le monde n’a pas ma chance, ricana Jag en balançant sa menotte droite libérée par le singulier phénomène de liquéfaction de sa dextre, puis en brandissant son moignon.

— C’est pas ce que je voulais dire…

— Ça ne fait rien ; on y va !

— Où ça ?

— À la base, c’est notre seule possibilité de pouvoir rejoindre le vaisseau.

— Mais on ne nous laissera pas faire ! Et nous ne sommes que deux contre une armée !

— Plus il y aura de monde, mieux ça vaudra pour passer inaperçu.

— Cette base, il faut encore y arriver !

— Justement, il faut se mettre en route : arrive !

— Tu ne sais même pas où aller !

— L’hélico piquait droit sur l’astroport quand il s’est planté…

Ne tenant pas à rester seul, Pembrocke s’attacha aux pas de Jag. Rejoindre la carcasse de l’hélico ne leur prit qu’un minimum de temps. L’appareil s’était disloqué en touchant le sol et il était littéralement cassé en deux, plié comme une vulgaire fourchette.

— Qu’est-ce que tu cherches ? s’inquiéta le Noir en voyant Jag s’affairer. Tu n’espères tout de même pas retrouver une arme ou les clés de nos menottes ?

— Dans la carlingue peut-être, mais pas ici, grogna Jag en poursuivant sa mystérieuse quête.

Puis se redressant enfin, il arbora un fragment du rotor de sustentation qu’il manœuvra comme un sabre devant les yeux effarés de son compagnon.

— C’est pas grand-chose mais ça va foutrement nous servir !

— Et… le rejeton de Metallum ? coassa Pembrocke en désignant la trace luisante qui s’enfonçait dans la végétation sur leur gauche.

Jag eut un haussement d’épaules.

— On va continuer tout droit, dit-il, en prenant l’épave de l’hélico comme point de repère. Je vais aller devant, tailler notre route, et toi tu n’auras qu’à surveiller nos arrières et nos flancs.

Ce disant, il se lança sur le rideau de végétation qui leur barrait la route et commença à mouliner de taille et d’estoc avec son sabre de fortune, creusant un véritable tunnel dans lequel ils s’enfoncèrent.

Ruisselant de sueur, Jag s’accordait des temps de pause assez rapprochés, n’ayant pas l’habitude de faire marcher son bras gauche avec une telle intensité.

Derrière lui, le Noir ne tenait pas en place, toupillait sans cesse, sondant les fourrés alentour, s'attendant à tout instant à voir fondre sur eux le nouveau fléau.

— Tu me sembles bien nerveux pour quelqu'un qui voulait se suicider il y a quelques minutes, ironisa Jag.

— Ta soif de vivre doit être communicative, répliqua Pembrocke. Mais je n'ai pas ton optimisme, j'ai peur qu'on se démène pour rien !

— Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, cita Jag.

— C'est bien beau les maximes et autres sentences, seulement ce n'est pas ça qui nous sortira de ce merdier !

— Un imbécile qui marche ira toujours plus loin qu'un puits de science au cul de plomb. On repart !

Le bras régulièrement fouetté par la chaîne fixée à son poignet, Jag, dents serrées, l'épaule en compote, sabrait mécaniquement la verdure, s'efforçant de faire le vide dans son esprit, de ne pas se laisser prendre au vertige des idées. Ne pas penser. Surtout ne pas raisonner. Marcher, toujours marcher en faisant reculer la sylve, du moins en la rendant praticable.

De temps à autre, il se retournait pour juger de la linéarité de son couloir, redressait lorsque le besoin s'en faisait sentir.

Puis, il renonça à s'arrêter. Tout son bras lui faisait mal mais c'était une douleur exquise, une souffrance qui s'accompagnait de la satisfaction de progresser sans avoir à s'aventurer dans des zones mouvantes.

Une odeur de pourriture s'installa bientôt et Jag sut que son travail d'abattage touchait à sa fin. Effectivement, la végétation se fit moins dense et ils débouchèrent sur une vaste étendue marécageuse d'où montaient des nappes de brume.

La vue de ce bourbier fit grimacer Pembrocke.

— Et maintenant ? coassa-t-il.

Sans rien dire, Jag s'écarta, s'affaira à tailler grossièrement deux longues perches de bois ; lorsque ce fut fait, il en désigna une à son compagnon.

— Ça nous servira à sonder le sol, expliqua-t-il.

— Parce qu'on ne reste pas ensemble ?

— Si ; je vais même passer devant, mais on pourrait se perdre de vue dans ce brouillard…

Bien qu'il n'y eût pas le moindre souffle de vent, les curieuses vapeurs, assemblées en véritables nuages, glissaient lentement sur le bourbier, ne laissant entrevoir que de fugitives bribes d'horizon.

Sans plus perdre de temps, Jag passa le fragment de rotor à sa ceinture puis il commença à fouiller l'eau de sa perche, s'assurant de la profondeur et de la fermeté du sol.

— On pourrait peut-être attendre que ça se lève, émit le Noir en avalant sa salive.

— On pourrait aussi attendre que ma main et le pilote nous tombent dessus, siffla Jag en avançant doucement. Suis-moi, ça à l'air d'aller !

S'enfonçant précautionneusement dans l'espèce de lac, Pembrocke se mit dans les traces de Jag et les deux hommes pénétrèrent dans les eaux stagnantes.

CHAPITRE XIX

— Tu baises bien, souffla Alexa allongée sur le sol, alanguie, impudique, tandis que Cavendish achevait de se rhabiller. Finalement, il n'y a que les vieux qui sachent bien faire l'amour. Ça ne te vexe pas, au moins ?

L'éclaireur eut un hoquet.

— Non, j'aime bien qu'on me fasse remarquer que je ne suis plus de la première jeunesse. Pour le reste, j'ai toujours fait ce que j'ai pu ; quant à parler d'amour, faudrait rien exagérer : on s'est juste livrés à une partie de trou du cul ! Et sans fioritures !

— C'est important, le sexe… Il ne peut pas y avoir d'union durable sans épanouissement charnel.

— De là à parler d'amour !

— C'est une expression.

— Mon père parlait de « deux indéfrisables sur le même bigoudi », ça me semble plus proche de la réalité !

La jeune femme ne put retenir un franc rire.

— C'est une image plaisante, reconnut-elle. Je la resservirai…

— Faudrait d'abord qu'on se sorte de cette souricière, se rembrunit le coureur de pistes. Dis-moi, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je suis pas bien sûr d'avoir compris : Jag et Pembrocke seraient dehors ? Comment ils sont sortis ?

— Par un des sas d'éjection. C'est moi qui ai commandé la manœuvre. On ne pouvait pas partir à trois alors je suis restée…

— Mais comment vous pouviez savoir que le vaisseau n'était plus dans l'espace, qu'il avait atterri ?

— Il y a eu un choc caractéristique, un frémissement de toute la coque ; c'est un signe qui ne trompe pas les habitués…

— Évidemment ! Moi, d'ordinaire, je voyage plutôt à cheval alors je ne peux pas savoir…

— Tu étais comme les autres, endormi.

— Et vous pas ? Comme c'est curieux !

— Tu ne l'es plus non plus et pourtant les autres le sont encore ; ça doit dépendre de l'endroit où tu as été touché, de la complexité de ton organisme.

— En admettant… Alors tu es restée et ensuite tu es revenue t'installer là !

— C'était la meilleure des cachettes.

— Ouais… Si on veut… Et ce cubi que les types du Cartel cherchent comme des fous, Jag l'a emmené ?

— Selon toi ?

— Ça me semble logique, non ?

— C'est dans la plus pure logique, en effet… c'est pour cela qu'on l'a conservé à bord ; là non plus il ne peut pas y avoir meilleure cachette !

À regret, le coureur de pistes dû effectivement convenir de l'astuce du stratagème.

— D'autant qu'ils ne savaient rien de ce qu'ils allaient trouver sur Kepler, poursuivit la jeune femme.

Cavendish acquiesça. Tout bien pesé, l'affaire avait été intelligemment menée et elle donnait des résultats inespérés s'il s'en remettait à ce qu'il avait surpris. Mieux, les hommes du Cartel cherchaient le cubitainer à l'extérieur en demeurant persuadés que Jag et Pembrocke se trimbalaient dans les galeries du vaisseau. C'était le fin du fin en matière d'intox.

Le coureur de pistes en était là de ses cogitations lorsqu'un petit cri le ramena à la réalité.

— J'ai du sang partout, s'étonnait Alexa, qu'est-ce que tu m'as fait ?

— Ce n'est rien, renifla l'éclaireur en désignant son flanc gauche, juste une petite estafilade de rien du tout, je vais aller soigner ça tout

de suite… Jag n’a rien dit pour moi ?

— Rien de spécial ; il a juste souhaité qu’on essaie de se rendre maîtres du vaisseau lorsqu’on serait assez nombreux.

— Deux, ça me semble un bon chiffre, non ?

— Le meilleur, sourit Alexa.

CHAPITRE XX

— Alors viens, on va mutuellement se libérer les mains, faire ce qu’on a à faire et puis on va monter à l’assaut !

— Je n’avance plus, pestait Pembrocke, j’ai de l’eau jusqu’au menton ! Je fais demi-tour, je te préviens ! De toute façon, on ne voit rien, je suis sûr qu’on tourne en rond ! Eh ! Pas par là, on s’enfonce trop !

C’était en synthèse ce que le Noir débitait à tout bout de champ à un Jag qui ne prenait même plus la peine de répondre sinon de temps à autre, lorsque les oreilles lui sifflaient trop, pour l’inciter à plus de modération.

— Les bruits portent facilement sur l’eau, rappelait-il. Tu tiens tant que ça à nous faire repérer ?

— Le crash de l’hélico a bien dû être enregistré par les instruments de détection de la base ; si on nous laisse la bride sur le cou, c’est parce qu’on n’a aucune chance de se tirer de cette vasière !

Sur ce chapitre, Jag se gardait bien de répliquer. Il était en effet plus que probable que leur atterrissage forcé ait été détecté et malgré cela le secteur restait calme. C’était pour le moins bizarre si l’on songe que Dobson devait être considéré comme la ou l’une des chevilles ouvrières de l’entreprise. Tout ça ne lui disait rien qui vaille mais il ne pouvait s’en ouvrir à Pembrocke déjà suffisamment éprouvé nerveusement.

Dépendants de la nature du terrain, de la profondeur des eaux – le Noir se refusant à se risquer où il n’avait pas pied, même et surtout accroché à Jag –, les deux hommes progressaient avec

lenteur, avançaient quelquefois péniblement d'une dizaine de mètres pour soudain tomber sur un à-pic ou bien sur un sol particulièrement mouvant et alors ils devaient reculer en catastrophe, perdant tout le bénéfice de longues minutes d'effort.

Quelquefois, une maigre végétation apparaissait entre deux paquets de brume, bouquet d'ajoncs ou entrelacs de racines crevant la surface comme autant de doigts déchaînés qui laissaient espérer les contreforts de la terre promise et pourtant ne débouchaient sur rien de concret, gonflant d'amertume le cœur des deux hommes.

Quelquefois encore, le sol se faisait plus ferme sous le pied ; plus ferme mais étrangement instable, singulièrement fuyant, roulant…

Dans ces moments-là, Jag ne disait rien, ne répondait pas aux jurons du Noir agacé par ce nouveau phénomène, mais il savait très bien qu'ils se déplaçaient alors sur un véritable ossuaire. C'était certainement là qu'on avait jeté les dernières dépouilles des prisonniers lorsqu'on avait renoncé à combler l'Ogre…

Soudain, alors que rien ne le laissait présager la seconde précédente, la brume se déchira et la base apparut. S'accrochant à des rails d'acier qui crevaient les confins d'une chape de béton désagrégée par l'humidité, les deux hommes se sortirent du bourbier, prirent pied sur la terre ferme.

Il régnait sur l'endroit un silence écrasant.

Circonspects, Jag et Pembrocke observèrent longuement le décor.

L'astroport proprement dit n'était qu'une succession de constructions délabrées aux fenêtres béantes, aux façades lépreuses.

L'aire d'atterrissage, crevassée, galeuse, était parsemée de bâtiments préfabriquées, d'éléments modulaires assemblés en étoile. Une étoile à huit branches reliées entre elles à leur extrémité par un couloir. Il y avait également des empilements de caisses en bois, des fenwicks. Un radar tournait doucement au centre de « l'étoile ».

— Ce n'est pas la bousculade, constata Pembrocke.

Jag acquiesça d'une grimace. Il n'aimait pas ce calme pesant, anormal. Un frisson lui parcourut l'échine. Prenant sur lui, il

s'ébranla, emmenant le Noir dans son sillage.

Choisissant une entrée au hasard, ils pénétrèrent dans l'une des branches de l'étoile. Une sensation de fraîcheur les enveloppa. Toutes les galeries étaient climatisées. Remontant un couloir constellé de mégots écrasés, ils découvrirent, de part et d'autre, différents locaux destinés à abriter du personnel, à le coucher, à le nourrir, à le distraire, à assurer son hygiène. Il y avait même un bloc opératoire.

Le centre de l'étoile renfermait un translateur du même type que celui de l'Unité Mortuaire.

Sur les huit branches de l'étoile, cinq d'entre elles étaient équipées de tapis roulants qui desservaient des tunnels de combustion à lasers chauds visiblement destinés à fondre les fritures victimes de Metallum, des unités de moulage et de refroidissement, puis encore des tapis roulants chargés de véhiculer les lingots jusqu'à l'extérieur. Une véritable industrie de pointe s'il fallait en croire les exclamations admiratives de Pembrocke.

— Je me demande où est passé le personnel de la base ? s'inquiéta Jag peu impressionné par la technologie du Cartel.

— On a peut-être eu besoin d'eux à l'intérieur du vaisseau, avança le Noir. Ils ne doivent pas être si nombreux…

— Quand même, ce n'est pas normal ; on ne quitte pas son poste sans une bonne raison. C'est quasiment une désertion. Je te rappelle que nous avons affaire à une organisation paramilitaire… Tout est structuré. Rappelle-toi, dans l'hélico, Dobson enrageait de ne pouvoir joindre la base…

— C'est vrai, reconnut Pembrocke. Qu'est-ce qu'on va faire ?

— D'abord te retirer les menottes et celle qui me reste, dit Jag.

Le Noir eut un gloussement.

— Tu ne vas pas me croire, mais je ne les sentais même plus !

— On s'habitue à tout mais il se pourrait bien qu'on ait besoin d'avoir les mains libres… Viens !

Dans un premier temps, les deux hommes rejoignirent un local, une sorte d'atelier, où ils scièrent facilement leurs bracelets. Après quoi, ils gagnèrent une pièce où étaient entreposées diverses

armes, une espèce d'arsenal de campagne dans lequel ils purent s'équiper.

Ne disposant plus que d'une main, Jag se rabattit sur un mini-pistolet mitrailleur traditionnel tandis que le Noir choisissait lui une arme de même facture au mufle ultra-court, chargé de ces projectiles chimiques dont ils avaient été les victimes.

Ils achevaient de garnir leur ceinture de chargeurs lorsqu'un grésillement attira leur attention.

Immédiatement sur leurs gardes, ils s'entre-regardèrent, cherchant à situer la nature de cet étrange son. Ce fut Jag qui l'identifia.

— Le translateur, souffla-t-il.

Se glissant hors de la réserve d'armes, ils remontèrent le couloir vers le centre de l'étoile, se tapirent au sol à proximité du téléporteur.

Là, le souffle court, ils assistèrent à la matérialisation de deux silhouettes enveloppées de combinaisons blanches, nanties du même type d'arme que Pembrocke.

Les nouveaux venus s'ébranlèrent pataudement, tournèrent lentement sur eux-mêmes puis entreprirent de gravir les quelques marches qui les séparaient du niveau général.

— Qu'est-ce qu'on fait ? s'inquiéta Pembrocke.

De son moignon, Jag l'invita à patienter. D'abord parce que ces combinaisons pouvaient être à l'épreuve des projectiles de toute nature, et ensuite parce qu'il valait mieux s'arranger pour prendre ces deux-là vivants s'ils voulaient se faire une idée plus précise de la situation.

Parvenus au terme de leur courte ascension, les nouveaux arrivants marquèrent le pas, comme déboussolés par le décor.

Jag sentit alors la boule d'angoisse qui lui bloquait la poitrine s'amenuiser, tandis qu'une douce chaleur l'envahissait.

Ces deux-là ne connaissaient visiblement pas les lieux. Cela signifiait qu'ils venaient du vaisseau, qu'ils avaient réussi à posséder ceux du Cartel. Et il n'y avait qu'un homme capable d'un tel prodige…

Stupéfait, Pembrocke vit soudain Jag se relever, s'avancer, se découvrir.

— Cav ! lança ce dernier.

— Par le Maufait ! Jag ! Qu'est-ce que tu fais là ? tonitrua l'éclaireur d'une voix aux consonances métalliques.

— Ça tu devrais le demander à ta copine, sourit Jag en reconnaissant Alexa à travers le dôme transparent qui terminait les scaphandres de protection tandis que, simultanément, il arrachait son arme des mains de la jeune femme prise au dépourvu.

— Ta main ? s'étrangla alors le coureur de pistes. Où elle est passée ? Je peux pas te laisser seul un moment sans que t'égares tes affaires ! Alors, où tu l'as mise ? Tout de même pas dans la culotte d'un zouave !

— Juste sur la tête d'un pilote d'hélico.

— Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? Attends un peu que j'enlève cette armure, j'entends rien là-dedans et puis il fait trop chaud ! Et ne m'aide pas surtout ! Voilà ! Ça y est ! Ça va mieux ! Il fait bon ici, presque froid ! Qu'est-ce que tu disais à propos d'un pilote d'hélico ? Tiens, Pembrocke ! Ça va, vieux ? Toujours aussi coincé ? Libère donc ma fiancée pendant qu'on parle entre grandes personnes !

Jag retint un soupir, se demandant finalement s'il ne valait pas mieux affronter Metallum que converser avec Cavendish.

— Ma main s'est liquéfiée en donnant naissance à un second fléau, dit-il. Une saloperie qui fait muter tout ce qu'elle touche instantanément…

— Comme Metallum, le coupa l'éclaireur.

— À cette différence près que ce qu'elle transforme ne se stabilise pas !

— Merde ! jura le coureur de pistes. Ça y est, t'as vidé ton sac, c'est fini les bonnes nouvelles ? Et d'abord, où il est ton monstre liquide ?

Jag eut une moue.

— J'aimerais bien le savoir…

Cavendish grimpa en regardant furtivement alentour, s'attardant sur le translateur.

— Tu sais ce que je pense ? grogna-t-il au bout d'un moment.

— Qu'on a assez grenouillé ici et qu'on pourrait se servir du translateur pour rentrer chez nous…

— Exactement !

— Et tu sais ce que je vais te répondre ? sourit Jag.

— D'une part qu'on ne sait pas faire fonctionner ce sympathique appareil, et qu'ensuite on ne peut pas abandonner nos compagnons de galère à leur triste sort ! C'est ça ?

— En plein !

— J'en étais sûr, souffla Cavendish. C'est pas compliqué, il suffit de choisir la solution la plus tordue !

— Tu peux partir seul…

— C'est ça ! Pour que tu t'attribues toute la gloire de l'entreprise ! Certainement pas ! J'y suis, j'y reste ! D'ailleurs ma fiancée supporterait pas mon départ ! Comment tu la trouves ?

— Dangereuse, fit Jag. Je suppose que c'est elle qui nous a éjectés alors qu'on visitait un sas…

— Elle m'a dit que vous étiez d'accord, quelle s'était en quelque sorte sacrifiée…

— On voulait juste se débarrasser du cubitainer.

— Elle est pleine de ressources. On fait une bonne équipe, il ne nous a pas fallu longtemps pour nous débarrasser des types qui gardaient le translateur du vaisseau ! Faut dire qu'ils ne nous attendaient pas ; on les a tirés comme des pigeons englués ! Ils dorment comme des bienheureux.

— Le cubitainer ?

— Elle l'a planqué. Tu crois qu'elle voulait le monnayer ?

— Certainement. Comme tu l'as dit, elle est pleine de ressources !

— Dans tous les sens du terme, sourit Cavendish. Maintenant, si tu permets, je vais aller l'aider moi-même à retirer son scaphandre car j'aime pas voir ce gommeux de Pembrocke tourner autour d'elle. D'ailleurs s'il continue, c'est moi qui vais le provoquer en duel !

Demeuré seul, Jag fit quelques pas dans l'une des galeries, eut un coup au cœur en remarquant, sur le sol, une trace luisante comme celles que laissent les escargots…

1 Voir JAG nº 22, *Cloaque Bay.*